

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Forma Venus, arte Minerva

LA
COLOMBIADE,
OU
LA FOI
PORTÉE AU NOUVEAU MONDE,
POÈME

Par Madame DUBOCCAGE.



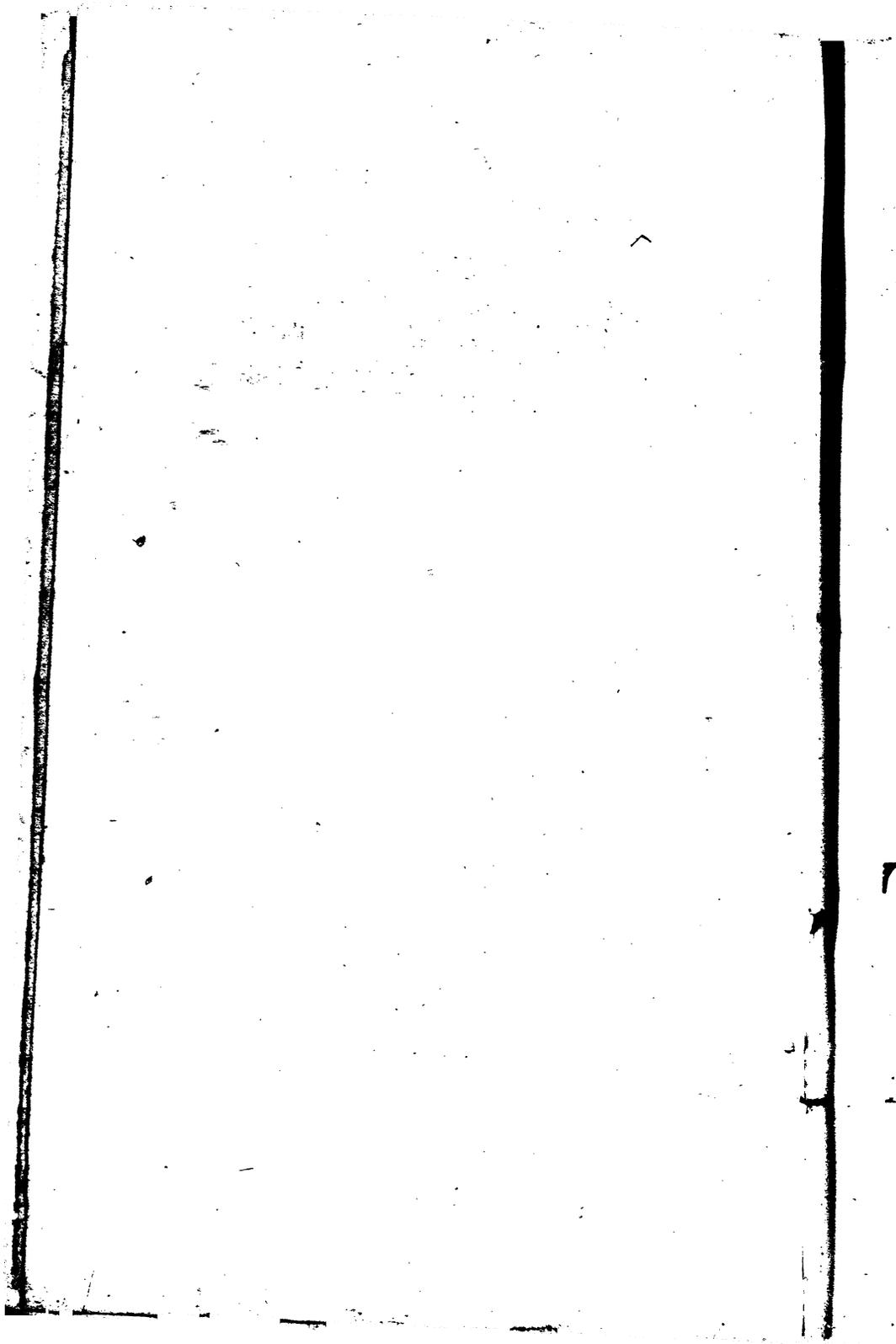
A PARIS,

Et se vend A FRANCFORT, en Foire,

Chez { J. F. BASSOMPIERRE & FILS, Libraires à Liège.
J. VANDEN BERGHEN, Libraire à Bruxelles.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





A

SA SAINTETÉ
LE PAPE
BENOÎT XIV.

TRÈS-SAINTE PÈRE,

*La moitié de l'Univers, soumise à la
Foi par un Héros Italien, m'a paru un*

A ij

tableau digne d'être présenté au Pere de l'Eglise; & la vénération que toute l'Europe a pour les éminentes qualités de VOTRE SAINTETE', m'a inspiré le désir audacieux de lui présenter cet hommage; mais ma voix, trop foible pour célébrer ses louanges, ne peut qu'implorer sa protection. Mes vœux sont exaucés; VOTRE SAINTETE', qui daigne soutenir de sa main paternelle la Brebis la plus soumise de son Troupeau, m'autorise à lui demander sa Bénédiction, & la permission de me dire, avec le plus profond respect,

TRÈS-SAINTE PERE,

DE VOTRE SAINTETE',

La très-humble, très-obéissante,
très-fidèle fille & servante,
DUBOCCAGE.

INTRODUCTION.

UN Poëme sur la Conquête du Nouveau Monde fait d'abord imaginer que Cortèz doit en être le Héros. La haute opinion que Solis nous donne des rares talens de ce Général, m'avoit fait naître la même idée; mais en examinant l'Histoire du Mexique, j'ai cru que les succès des Espagnols, dûs à la foiblesse de Montézume, intérésseroient peu; qu'il faudroit changer le caractère de ce Prince infortuné, abréger le détail de ses batailles, & y joindre des événemens d'un autre genre qui se rapportassent à un seul objet. La conquête du Pérou demanderoit qu'on

vj *INTRODUCTION.*

y ajoutât les mêmes Epifodes : la cruauté de Pizarre l'a rendu odieux, & les divers combats qui subjuguèrent les Incas, ne m'ont point présenté de fait principal à choisir. Dans la nécessité d'inventer presque tous les incidens qui doivent diversifier un grand sujet, j'ai préféré de les rapporter à Christophe Colomb, qui le premier, par ses connoissances Astronomiques, conçut le dessein de chercher sur la Mer Atlantique le Continent dont les Anciens avoient parlé. Il fit part de ses conjectures à plusieurs Princes de l'Europe. La Cour de Madrid favorisa son projet. Elevé au grade d'Amiral par Isabelle Reine de Castille, il partit en 1492, découvrit d'abord les Antilles, soumit aux Espagnols l'Isle vaste de

INTRODUCTION. vij

Saint-Domingue , & toucha la terre ferme. Les obstacles que ce Génois intrépide rencontra dans sa Navigation, l'étonnement des Peuples qu'il vainquit, m'ont paru des images plus propres à fixer l'attention, que les aventures de ceux qui ont suivi la route qu'il leur avoit tracée. Ce nouvel Ulyffe méritoit sans doute un autre Homère. Je sens que mon entreprise est au-dessus des forces de mon sexe. Si le Lecteur m'est favorable, je regarderai ce succès comme un miracle fait au nom d'un Pontife qui en a publié un Traité aussi pieux que savant, & qui a daigné me permettre de lui consacrer cet Ouvrage. Je l'ai rendu conforme à l'Histoire autant qu'il m'a été possible. Les Zémès, Démons qu'adoroient

viiij *INTRODUCTION.*

les Indiens, m'ont servi pour la Fable du Poëme : notre Religion profcrit les Divinités du Paganisme ; l'esprit Philosophique de notre Siècle se prête avec peine aux prestiges de la Magie, & au pouvoir des Fées. Le secours des Anges, & la malignité des Esprits de Ténèbres, consacrés par l'Écriture, sont donc le seul merveilleux qui puisse s'accorder avec nos idées. J'essayerois en vain de justifier l'usage que j'en ai fait. C'est au Public à me juger. Puissé-je mériter son suffrage!

LA
COLOMBIADE.

PREMIER CHANT.

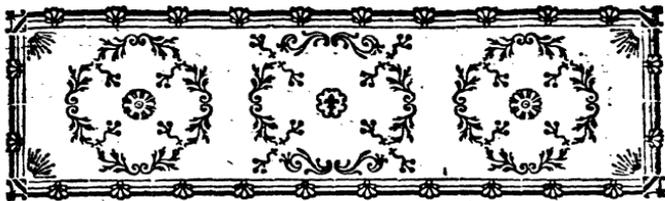
ARGUMENT

DU PREMIER CHANT.

*I*nvocation à Calliope, mere d'Orphée. Colomb parti des ports d'Espagne, après avoir abordé en des Isles inhabitées, aperçoit un port favorable. Dénombrement de ses vaisseaux & de ses troupes. Les Démonz du nouveau Monde, allarmés de son entreprise, assemblent leur conseil. Discours de Teules. Il est arrêté qu'ils exciteront une tempête. Les Espagnols adressent leurs vœux au Ciel. Le calme ranime leur espérance. Ils abordent en une Isle habitée. Un Vieillard, chef de cette Nation, s'avance vers Colomb. Leur entretien, par le moyen d'un Interprète que Colomb avoit trouvé abandonné dans une Isle déserte. L'Amiral est conduit dans la grotte du Vieillard. Zama, sa fille, y fait servir un repas rustique. Le Vieillard demande à Colomb son origine, & par quels moyens il a été conduit dans ces climats.

es
s,
x
-
e
:





LA COLOMBIADE.

PREMIER CHANT.

JE chante ce Génois ¹, conduit par Uranie ²,
Combattu par l'Enfer, attaqué par l'Envie;
Ce Nocher, qui du Tage abandonnant les Ports,
De l'Inde le premier découvrit les trésors:
De l'Aurore au Couchant, son art vainqueur de l'onde,
Pour y porter la foi, conquiert un nouveau Monde.

Mère ³ d'Orphée, ô toi! qui par la voix d'un fils,
Enchantas sur les mers, & Jason, & Typhis;
Pour de plus longs travaux, permets à mon audace,
D'imiter les accents du Chantre de la Thrace.
S'il charma les Enfers, les Monstres, les Sylvains,
Ne puis-je par mes sons attendre les Humains?
Muse, viens de ton sexe étendre encor l'empire;
A mes accords tremblans joins l'éclat de ta lyre;
Montre ici qu'au Parnasse, aussi-bien qu'à Paphos,
Nos chants, chéris des Dieux, illustrent les Héros.

¹ Christophe Colomb, suivant l'opinion commune, né à Gènes en 1442, selon d'autres, en Lombardie, de la noble famille de Perestrello, fut le premier qui découvrit en 1492. le Nouveau Monde, qu'il nomma Indes Occidentales, à l'imitation des Portugais, qui, dans le même tems, se frayerent un che-

minia aux Indes Orientales. Ce continent prit ensuite le nom d'Amérique. *Charlevoix*, tome I. page 710.

² Muse qui préside à l'Astronomie.

³ Calliope, Muse qui préside au Poëme héroïque. Elle fut mère d'Orphée qu'elle eut d'Apollon.

4 LA COLOMBIADE.

Du solstice d'Hyver à la saison de Flore,
Le Soleil chaque jour précipitoit l'Aurore;
Depuis que sur les flots, triomphant des revers,
La flotte Ibérienne erroit loin de nos mers.
D'isle en isle Colomb fuyoit des lieux stériles:
A ses désirs enfin s'offrent d'heureux asyles:
Le sort en sa faveur semble prêt à changer.
Ce Héros, que jamais n'effraya le danger,
Est actif dans le calme à prévenir l'orage.
La nuit paroît, il craint les écueils du rivage:
Jusqu'au jour, loin du port rassemblant ses vaisseaux,
Aux chefs de ses guerriers il adresse ces mots:

Argonautes, rivaux des vainqueurs du Bosphore,
Un prix plus noble attend l'ardeur qui vous dévore:
Des maux que nous souffrons la Palme est dans les Cieux.
Qui s'endort à l'abri des faits de ses ayeux,
Perd dans l'obscurité l'éclat de sa naissance:
Nous, dont tant de périls éprouvent la constance,
Sur cette Isle inconnue, offerte à nos regards,
Du Roi que nous servons portons les étendards.
Si d'un Peuple inhumain nous éprouvons l'insulte,
Le Ciel est notre appui. Pour étendre son culte,
Qu'au nombre de nos jours s'égalent nos exploits.
Il dit: la foule ainsi répondit à sa voix:
Intrépide Amiral, brave l'Enfer & l'Onde;
Nous te suivrons sans crainte aux deux pôles du monde.
Nos ans sont passagers; mais les faits éclatans
N'ont rien à redouter des outrages du tems.
Nos Guerriers, dans l'ardeur que ce discours inspire,
D'un nouvel Univers se promettent l'Empire,
Et leur espoir déjà voit un autre Colchos.

Le nom des Héros Grecs distinguoit leurs vaisseaux:

U
S
I
C
O
S
J
I
C

PREMIER CHANT. 5

Un vieux Pin, qu'enfanta la terre hyperborée,
 Sert de mât à l'Argo⁴, sur sa poupe dorée:
 Le prudent Mathéos, de Typhis⁵ Rival,
 Guide un nouveau Jafon⁶, en servant l'Amiral;
 Ce chef qui sous ses yeux tient les freres d'Hélène⁷,
 Sur ces vaisseaux souvent vit éclater la haine:
 Jule⁸ y conduit Porras; Mendez y fuit Pinzon⁹.
 Le traître Ximénès¹⁰ montoit le Télamon.
 On cherche en vain l'Alcide, il est au fond de l'onde;
 Torrès¹¹, son conducteur, ne voit plus l'œil du monde.

O Gènes! lieu fameux d'où sortit mon Héros,
 Fiesqui¹², né dans vos champs, partage ses travaux;
 Il conduit sur l'Orphée Albe & le savant Boiles¹³.
 On n'y vit point ce sage observer les étoiles,
 Ni consulter l'aiman sujet à s'égarer:
 S'il regardoit le Ciel, c'étoit pour l'implorer;
 Sa voix le rend propice à la sainte entreprise.

Puis-je oublier la gloire à vos travaux acquise,
 Audacieux Pizarre¹⁴, invincible Cortez¹⁵,
 L'un sur le Calais, l'autre sur le Zétés¹⁶?

4. Nom du fameux Navire des Argonautes.

5. Pilote du vaisseau qui conduisit Jafon à la conquête de la Toison d'or, où il fut suivi par Pélite des Héros Grecs. On lui compare Perez Mathéos, premier Pilote du vaisseau que montoit Colomb. *Charlev.* tome I. page 166.

6. Fils d'Eson, Roi de Theffalie.

7. Ces deux vaisseaux étoient nommés Castor & Pollux, du nom des deux freres d'Hélène.

8. Jule Nugués & les autres Espagnols ici nommés, suivirent Colomb dans son entreprise. *Charlev.*

9. Espagnol d'un caractère violent, qui conspira contre Colomb. *Charl.* tome I. page 80.

10. Navarrois d'un caractère jaloux & emporté, qui voulut assassiner Colomb. *Charlev.* tome I. page 153.

11. Espagnol qui périt dans un naufrage. *Ibid.* tome I. page 215.

12. Noble Génois d'un mérite distingué, ami de Colomb. *Ib.* tome I. p. 246.

13. Le P. D. Boyl, Bénédictin Catalan, Supérieur des Missionnaires qui suivirent Colomb en Amérique. Tome I. page 112.

14. Espagnol qui montra un caractère ferme & cruel dans sa conquête du Pérou. *Charlev.* tome I. page 439.

15. Espagnol né avec de grands talens pour les affaires, aussi brave Soldat que grand Capitaine. Il fit la conquête du Mexique sous Charles V. & y massacra une multitude innombrable de peuples. *Solis. Herrera.*

16. Deux freres, enfans de Borée & d'Orithie, auxquels les Poëtes donnent des ailes. Ils firent le voyage de la Coichide avec les Argonautes.

6 LA COLOMBIADE.

De ces Héros ailés, prenant le vol agile,
Vous portiez les courriers ¹⁷ d'Afrique & de Castille.
L'intrepide Morgant ¹⁸ enchaîne sur l'Hilas
Des Dogues, dans l'Ecosse exercés aux combats:
Sous ses drapeaux Hastings ¹⁹, Arcy ²⁰, Murray ²¹, Stanhope ²²,
Pour étendre leur gloire, abandonnent l'Europe.
Marcouffy ²³, Neustrien que chérit le Génois,
Le fuit sur le Thésée, y regne; & sous ses loix,
Brillent Boulainvilliers ²⁴, Amboise ²⁵, Aidie ²⁶, Angenne ²⁷.
Ces guerriers, dont le bras triompha sur la Seine,
Cherchent d'autres hazards: ils veulent, sur les mers,
Par la valeur François étonner l'Univers.
Le Pélée & l'Ajax, qu'arma l'Andalousie,
Avoient pour conducteurs, Margarit ²⁸ & Garcie ²⁹.

¹⁷. Colomb embarqua des chevaux pour son entreprise. Ces animaux inconnus à l'Amérique, y causèrent la plus grande surprise.

¹⁸. Fameux Pirate Anglois, qui conduisoit toujours avec lui une troupe de Dogues exercés aux combats. *Amelin*, Histoire des Flibustiers, tome II. page I.

¹⁹. Une très-noble maison d'Angleterre alliée à celle de Lancastre: elle subsiste dans la personne de Milord Huntingtown, jeune Seigneur, encore plus distingué par ses qualités personnelles, que par sa haute naissance.

²⁰. Anglois d'une maison distinguée, originaire de Normandie, qui conserve son éclat dans la personne de Milord Holderness, que son mérite reconnu dans plusieurs ambassades, a élevé à la place de Secrétaire d'Etat.

²¹. D'une ancienne noblesse d'Ecosse, perpétuée dans la personne de Milord Stormont, choisi dès sa jeunesse, pour un des Pairs députés au Parlement d'Angleterre: sa capacité vient de le faire nommer Ambassadeur en Pologne.

²². D'une illustre maison d'Angleterre, qui brille encore dans la personne de Milord Comte de Chesterfield: son mérite distingué dans les plus grandes

places de l'Etat, son érudition, l'agrément, l'étendue de son esprit ont pour prix la gloire rare de réunir en sa faveur le suffrage de tous les gens de goût de l'Europe.

²³. François, de la Province de Normandie, & de la même Maison que Louis Mallet de Gravelle, Seigneur de Marcouffy, Gouverneur de Picardie, de Normandie, & Amiral de France, sous Charles VIII. *Voyez Moreri*.

²⁴. D'une illustre maison de Picardie.

²⁵. De la même famille du Cardinal George d'Amboise, premier Ministre sous Louis XII.

²⁶. De la même maison que celui à qui le Roi Louis XI donna le Comté de Cominge, qui fut Amiral de France & Gouverneur de Guyenne. *Voyez Moreri*.

²⁷. D'une ancienne maison de France, qui rendit de grands services à Charles V. contre les Anglois. *Voyez Moreri*.

²⁸. Le Commandeur D. Pedro Margarit, Seigneur Catalan. *Charlevoix*, tome I. page 124.

²⁹. Noble Espagnol.

D
A
D
C
S
L

A
C
Q
U
I
S
S
I
F
F
S
I

C
T
I
I
I
I
C

I

PREMIER CHANT.

7

De plus légers vaisseaux, dont je tairai les noms,
Autour de l'Amiral rangeoient leurs pavillons.
Des chefs qu'il a perdus s'il plaint le sort funeste,
Consolé par le prix du nombre qui lui reste,
Sans crainte il vogue au Port, & croyant y toucher,
La voile se replie à la voix du Nocher.

Tandis qu'aux Castillans l'espérance trompeuse
A promettre des biens se montre ingénieuse ;
Que Diane, en lançant ses rayons incertains,
A bondir sur les eaux invite les Dauphins ;
Sur les flots argentés, où brille son image,
Les vaisseaux à pas lents s'avançoient au rivage.
Mais les Démons qu'en Grèce adoroient les mortels,
Sous d'autres noms dans l'Inde encensés aux autels,
S'opposent au Génois que leur pouvoir redoute.
Pour peindre ces faux Dieux, ma Muse peut sans doute
Rendre à Vénus Cythère, & l'Olympe à Junon :
Satan sous mes pinceaux, prend les traits de Pluton.
Du Cocyte les Morts passent les eaux fatales.

Boia³⁰, Teule, Zémès, Dêités infernales,
Qu'implorent ces climats de l'Europe ignorés,
Rassemble de leur Roi les drapeaux révéérés.
Par le bruit de leurs fers s'annonçoient leurs armées :
Les serpens, qu'enfantoient leurs têtes enflammées,
Formoient les sifflemens qu'on entend à Lemnos,
Quand le fer embrasé s'éteint au sein des eaux.

Teule, qui sur le Styx, d'Eole tient l'empire,
Porte aux pieds de Satan la haine qu'il inspire ;

30. Dieux malfaisans, dont les Indiens appaisoient la fureur par des sacrifices de victimes humaines.

Ces Peuples très-superstitieux croyoient aux spectres, aux talismans, à la magie,

aux oracles, & adoroient leurs dieux sous la figure des crapaux, des serpens, des crocodiles & autres représentations monstrueuses. *Charlevoix*, tome I. page 54.

8 LA COLOMBIADE.

Le feu fort de ses yeux, de pleurs ensanglantés;
La Terreur & la Mort marchent à ses côtés;
Pour Sceptre, dans ses mains est la clef des Tempêtes.
D'un nuage de soufre, où flottent mille têtes,
Sort son front imposant, & l'Enfer agité
Devient calme à sa voix, comme l'eau du Léthé:
Même au sein de l'Ingrat, du Traître, du Parjure,
Le Remords, un moment, étouffe son murmure.

Roi de ces sombres bords, dit le Démon des Vents,
Dans l'Inde, où vos autels sont parfumés d'encens,
Souffrirez-vous qu'en paix regnent les fils du Tage?
L'autre moitié du Globe a ses Dieux en partage;
Notre grand Ennemi l'a conquis par ses dons.
Ah! s'il creusa jadis l'abîme où nous souffrons,
Parons du moins le coup que sa main nous apprête.
Il veut au nouveau Monde étendre sa conquête,
Y transmettre ses loix, & s'y voir adoré:
Quoi! nos Temples détruits, sous le sien révééré,
Verroient sur leurs débris éterniser sa gloire!
Sans défendre vos droits, cédez-vous la victoire?
Songez qu'un vil mortel, au mépris des Enfers,
Contre notre pouvoir ose armer l'Univers.
Ce Génois éclairé, ferme dans les défastres,
Connoit le fond des mers, fait mesurer les astres,
Réduire les esprits, & conquérir les cœurs.
D'un si vaillant Guerrier craignons les traits vainqueurs.
Vanter un ennemi, m'est un cruel supplice;
Mais l'orgueil allarmé parle sans artifice.
Vaincu par la terreur, s'il pése les hazards,
L'intérêt, le danger, fixent seuls ses regards.
La flotte que je crains, touche au but de sa course;
L'ensevelir dans l'onde, est ma seule ressource.

Livre

P R E M I E R C H A N T.

9

Livre aux Vents, dit Satan, ce peuple audacieux;
Que tous les Elémens se déchainent contr'eux;
Répans dans l'Univers la fureur qui t'anime.
La Mer tremble à ces mots, tout frémit dans l'abîme;
Le choc de mille mains étincelle dans l'air,
Comme le fein d'un roc frappé des coups du fer,
Ou les corps embrasés par le choc électrique.
L'Enfer, qui par écos répond au bruit magique,
Ressemble au Ciel qui tonne à coups précipités.
Teule à pas de Géant marche aux antres voûtés,
Où des Vents orageux gémissent les cohortes.
Sa clef d'airain à peine en desferre les portes,
Que, sur leurs gonds tournant avec rapidité,
Ce Démon intrépide en est presqu'emporté :
Les Autans fouterrains, qui menacent les nues,
Des soupiriaux profonds sortent par mille issues,
Soulévent l'Océan, portent aux Cieux les flots.
Dieu permit aux Enfers d'éprouver ses Héros :
Le Calme au même instant se transforme en Tourmente ;
L'effroi des Alcyons rend leur voix gémissante ;
Sur les flots écumeux les vaisseaux emportés,
Des Cieux au fond des Mers semblent précipités ;
Au milieu des torrens qui fondent des nuages,
La peur glace les bras suspendus aux cordages ;
Tout se brise ; & la voile, abandonnée aux vents,
Implore en vain les soins des pâles Castillans.
Mathéos vit trois fois l'heure où la nuit s'envole,
Depuis que cette flotte, errante au gré d'Eole,
S'écarte du rivage où Colomb crut toucher.
L'art manque à tant de maux ; & les cris du Nocher,
Mêlés au bruit des Mers, jusqu'aux Cieux vont se rendre ;
L'Amiral, dont la voix ne se fait plus entendre,
Par les vœux du Pontife, implore ainsi son Dieu.

Souverain Créateur, qui, présent en tout lieu,

B

10 LA COLOMBIADE.

Tiens les astres, les airs, la terre en équilibre;
Toi, qui fendis les eaux pour rendre un Peuple libre,
D'un seul de tes regards tu peux calmer ces flots.
Voudrais-tu, dans ce gouffre, abîmer nos vaisseaux?
Si notre découverte est à jamais perdue,
Qui portera tes Loix sur cette onde inconnue?
Par ton ordre & pour toi, nous bravons le danger.
Le fort qui nous poursuit, à ton gré, peut changer:
Grand Dieu! ton seul appui soutient notre entreprise:
Fais-nous toucher la terre à nos travaux promise.

Chacun à ces accents joint des cris douloureux:
La crainte du péril, mere de tant de vœux,
Aux yeux de la Pitié, dans le Ciel trouva grace.
Bientôt l'Onde élevée applanit sa surface;
Les Autans furieux, par un Ange enchaînés,
Sous des antres profonds rentrèrent consternés.
Dès que les Aquilons permirent au Zéphyre
De ramener la Paix sur le liquide Empire,
Dans un nuage ouvert, le Nord fit entrevoir
L'Etoile ³¹ des Nochers, leur guide & leur espoir.
Ce flambeau les console : & tel que de la nue
Une douce vapeur sur les fleurs descendue
En redresse la tige & ranime les fruits;
Le calme heureux des airs, passé dans les esprits,
Relève le courage abattu par la crainte.
L'Amiral, qui jamais n'en ressentit l'atteinte,
Remet à son Typhis les rênes de l'Argo,
Ordonne qu'à sa droite il laisse Calisto ³²,
Et qu'il vogue au couchant en attendant l'Aurore.
L'Orient s'éclaircit : le Soleil, prêt d'éclorre,

31. L'Etoile polaire.

32. Fille de Lycaon, Nymphé de Diane. Jupiter, sous la figure de cette Déesse, la séduisit : Diane la chassa de sa Cour. Calisto alla dans les bois accou-

cher d'Arcas. Junon, jalouse, la métamorphosa en Ours, ainsi que son fils; mais Jupiter les plaça dans le Ciel. Ces Constellations sont nommées la grande & la petite Ourse.

P R E M I E R C H A N T. II

Sur son char matinal, brille, rougit les flots,
 Et d'un jour plus serein flatte les matelots.
 L'air se remplit d'odeurs telles que l'Arabie
 En exhale aux confins, & d'Afrique, & d'Asie.
 Pour combler les désirs du voyageur ravi,
 Ce bien inattendu d'un autre fut suivi:
 L'Astre du Jour éclaire une côte étendue,
 Dont la diversité charme & surprend la vue.
 D'un côté des Rochers, suspendus sur les eaux,
 Sans le secours de l'art imitent ses travaux:
 En Monstres, en Géans, taillés par la Nature,
 D'un mélange de voix ils forment le murmure³³:
 Les Peuples de ces bords y semblent rassemblés:
 Le mouvement des Mers par des coups redoublés,
 En creusant les Rochers, y rend ce bruit sauvage
 Que sur l'isle des Vents l'Eco porte au rivage.

L'autre côté du Port, ouvert aux voyageurs,
 Est un amphithéâtre, & de fruits, & de fleurs,
 Bordé d'un sable d'or, où l'onde toujours pure
 Du plus beau coquillage étale la parure.
 Là, de nombreux Pêcheurs pour remplir leurs Canots³⁴,
 Ne cherchent point en vain leur moisson dans les flots.

Fortunés Habitans de ces rives fécondes,
 Quel effroi notre Flotte apporte sur vos ondes!
 Vos filets surchargés échappent de vos mains.
 Tandis que, pour gagner vos esprits incertains,
 On vous montre les dons que Colomb vous destine,
 La voile vers vos bords par son ordre s'incline:

³³ Quand on se promène aux bords de la mer, le murmure des flots semble sortir des rochers qui bordent le rivage.

tronc d'un seul arbre creusé par le feu, contenoient jusqu'à vingt hommes. *Solis*, Histoire du Mexique, tome I. page 37. *Charlevoix*, tome I. page 48.

³⁴ Les Canots des Indiens, faits du

La Sonde consultée annonce un heureux Port;
 Et la Proue au rivage, en voguant sans effort,
 Dans un fleuve profond s'ouvre un accès facile.
 Des arbrisseaux fleuris ombragent cet azyle :
 Sur les côteaix voisins, mille brillans ruisseaux
 De rochers en rochers précipitent leurs eaux ;
 L'Art peint dans nos jardins ces jeux de la Nature.
 Là, l'Onde par cascade arrose la verdure ;
 Des torrens, dont le cours creuse divers vallons,
 Fertilisent les champs, font germer les moissons.
 Quoiqu'au même degré du ciel des Hespérides,
 L'Été de ces climats ne les rend point arides,
 Et des lieux où la Fable a feint tant de beautés,
 Les Isles que je chante ont les réalités.
 L'Automne, qui souvent les couvre de nuages,
 N'en vit jamais la chute inonder ces rivages :
 Sans qu'aux regards le jour y perde sa splendeur,
 Ce voile secourable en modère l'ardeur.
 Dans le chaud du Midi, des Zéphyrz tutélaires,
 Venoient dans leurs travaux consoler les Ibères ;
 Ils touchèrent au Port, & l'espérance du repos
 Leur fit au même instant abandonner les flots.

Sur le Rocher voisin une troupe aperçue
 Détermine leur marche, & s'étonne à leur vue.
 Le Chef qui la conduit, suit un sentier profond :
 Ses cheveux blancs épars, les rides de son front,
 Sans art, sans vêtemens, sa taille avantageuse,
 Annoncent mieux son rang qu'une marche pompeuse ;
 Sa candeur brille plus que l'or des Rois Persans.
 Si les habits, les traits, les vaisseaux Castillans,
 Par leur nouvel aspect attirent le Sauvage ;
 Du Peuple qui le suit, les gestes, le langage,

PREMIER CHANT. 13

De nos Européans étonnent les esprits,
Et ces divers humains, également surpris,
Contemplant à l'envi leur figure inconnue.
Les Indiens, sans trouble & d'une ame ingénue,
Expriment à Colomb, en lui montrant les Cieux,
Qu'on le croit descendu de ce séjour des Dieux.

L'Amiral vers leur Chef, en s'inclinant, s'avance;
Et, pour l'entretenir, emprunte l'assistance
D'un jeune Européan, qu'en ce Monde nouveau
Dans une Isle déserte il prit sur son vaisseau.
Quel bonheur imprévu! (Dieu le permet, sans doute.)
L'Interprète entendu du Vieillard qui l'écoute,
De l'illustre Génois exprime ainsi les vœux.

O vous! qui paroissez régir ce Peuple heureux,
Si l'hospitalité dans vos champs est connue,
Par votre air vertueux mon ame prévenue
D'un œil rempli d'espérance voit ces lieux enchantés.
Sur l'onde où vers vos bords les vents nous ont portés,
Nul projet dangereux ne dirige ma course:
Le malheur m'y conduit, foyez-y ma ressource,
Et bientôt dans ma route, au delà de vos mers
J'irai de vos bienfaits instruire l'Univers.
Les yeux des Castillans fixés sur le Sauvage,
Aux discours de leur Chef unissoient leur hommage.

A leur voix l'Indien donne une entière foi:
Son cœur, né sans détour, est aussi sans effroi.
Il dit à ses amis (c'étoit sa seule suite):
Pour charmer l'Etranger qu'à nos repas j'invite,
Mêlez dans nos liqueurs les parfums les plus doux.

Vers la terre, à ces mots, il courbe les genoux,
B iij

14 LA COLOMBIADE.

Autant qu'il est permis dans le déclin de l'âge.
 Joignant à pas tardifs Colomb qu'il envisage :
 Etre divin, dit-il, que ces côteaux peuplés
 Virent franchir les mers sur des monstres ailés,
 La rive, où tu descens, t'offrira sans mesure
 Les douceurs & les biens qu'y verse la Nature.
 J'y regne, & mon désir est d'y combler tes vœux :
 Suis-moi dans nos Vallons : vois ce séjour heureux :
 Là, les tiens, par mes soins, auront un sûr azyle.

Du vieillard l'Amiral suit la marche tranquile,
 L'interprète l'escorte; en foule sur leurs pas
 S'avancent Marcouffy, Morgant, Fiefqui, Porras,
 Et les plus fameux Chefs que sur l'Ebre on vit naître.
 A leurs yeux, dans ces bois, tout prend un nouvel être :
 Les animaux, les fruits, les arbres pleins d'encens
 N'ont rien dans leur aspect qui ressemble à nos champs.
 Le Soleil y répand une clarté plus vive.
 Si des plaines de l'air la troupe fugitive
 De l'ambre & des rubis y porte les couleurs,
 Leur ramage farouche a des sons moins flatteurs ³⁵
 Que le doux Rossignol & la tendre Fauvette.

Sur ces bords, l'Oiseau-Mouche ³⁶ a choisi sa retraite :
 Jusques dans nos climats son plumage apporté,
 Par l'art des Réaumur ³⁷ conserve sa beauté.
 Aux lieux que je décris, un animal sauvage ³⁸
 Des humains a les traits, l'adresse & le courage.

35. Le gazouillement des oiseaux ne fait pas, aux Antilles, un des agréments des bois; s'ils charment les yeux par la beauté de leur plumage, ils flattent peu les oreilles. *Charlevoix*, tome I. page 30.

36. Le Colibri, oiseau de l'Amérique, gros comme un hanneton, dont le plumage est émaillé des plus riches couleurs. Il porte sur la tête une petite ai-

grette noire; a le bec un peu crochu, noir & poli; les yeux brillans comme des diamans. *Charlevoix*, page 31.

37. Mr. de Réaumur, de l'Académie des Sciences, dont le mérite, les ouvrages, & le riche cabinet d'histoire naturelle sont connus de toute l'Europe.

38. Le Singe. Il y en a de quatre à cinq pieds de haut, qui ont les épaules larges comme les hommes. Quand

A grand bruit l'Aloës³⁹ chaque siècle y fleurit.
 L'Inde, qui du Coco⁴⁰ tire un lait qui nourrit,
 Des vapeurs d'un feuillage⁴¹ enivre la paresse.
 Le fruit du Cottonier⁴² y sert à la mollesse.
 Le Cacao⁴³ fournit le nectar des repas.
 Le Mangle⁴⁴, l'Acajou⁴⁵, le Cédra⁴⁶, l'Ananas⁴⁷,
 Répandent leurs parfums dans l'air qu'on y respire,
 Et, sous mille autres noms, Flore y charme Zéphyre.

Les Espagnols ravis, en parcourant ces bois,
 Du Nestor qui les guide interrogent la voix.

ils vont aux cannes de sucre, ils se rangent en corps de bataille, & envoient des avant-coureurs pour découvrir les embuscades. *Le Pere Le Comte. Frezier.*

39. Plante de la figure d'un artichaut. L'opinion commune est que tous les cent ans sa tige à fleur sort avec grand bruit. En 1754. dans le jardin du Comte de Lymbourg Styrum à Carlsback, il en fleurit un qui s'éleva de vingt-six pieds: il en sortit vingt-huit rameaux qui portoient plus de trois mille fleurs. *Journal de Verdun 1754.*

40. Espèce de Palmier, haut de trente à quarante pieds, dont le sommet est orné de feuilles de dix pieds d'étendue. On s'en sert à couvrir les maisons & à faire des nattes. Du haut de cet arbre, sortent un gros germe en forme de choufleur, excellent, & des rejetons de la grosseur du bras, qui, étant coupés, distillent une liqueur agréable. Elle sert de vin, & enivre. En fendaut son écorce, on en tire une eau rafraichissante.

41. Le Tabac.

42. Le Cotton vient d'un arbre en forme de buisson. La feuille en est semblable à celle du Sicomore. La fleur violette ou jaune, a la figure d'une cloche, & produit des fruits de la grosseur d'une noix, couverts d'une écorce dure & noire, qui se fend à l'ardeur du soleil. Alors on aperçoit le coton dont elle est remplie. Il y a dans chaque fruit de petites sèves, semence de l'arbre cottonier.

43. Fruit du Cacaoyer, arbre de la figure d'un cerisier, dont la feuille ressemble à l'orange. Il est si délicat, qu'il ne peut croître qu'à l'ombre d'autres

grands arbres appelés les meres du Cacaoyer. Le fruit est renfermé dans une gousse, de la grosseur d'un concombre, qui contient jusqu'à quarante grains. C'est de cette semence qu'on fait une espèce de pâte, qui, mêlée avec de la vanille & du sucre, compose la liqueur qu'on nomme Chocolat.

44. Le Mangle, arbre qui croît dans les lieux marécageux, dont les feuilles ressemblent au Poirier. Il porte des gouffes longues comme des bâtons de Castille, remplies d'une moëlle blanche & amère, que les Indiens mangent comme une nourriture saine. Le bois en est solide & sert aux bâtimens. La manière dont le Mangle se perpétue est admirable. Ses rameaux, après s'être élevés & étendus, se recourbent à terre, où ils reprennent racine, & forment de nouveaux arbres.

45. Arbre de la hauteur d'un Pommier chargé de feuilles. Le bois en est rougeâtre. Des extrémités des branches il sort un bouquet de fleurs branchées de rouge & de vert, qui produit un fruit de la forme d'une poire, qui renferme une amande bonne à manger. Il coule du tronc de l'Acajou une gomme pareille à celle qu'on apporte du Sénégal.

46. Espèce de Citronier, dont le fruit est doux & odoriférant. Les feuilles ont le même gout que le fruit, & pourroient servir à faire de la limonade.

47. Fruit gros, pyramidal & jaune quand il est mûr. Il est composé de plusieurs tubercules unis ensemble & couronnés de feuilles vertes, pointues & dentellées. Ce fruit a une odeur & un gout si agréable, qu'il passe pour le meilleur des Indes.

16 LA COLOMBIADE.

Au milieu de ses fruits, des oiseaux, de l'ombrage,
 De tant d'objets nouveaux il leur apprend l'usage:
 On l'écoute, on le suit; s'il avance à pas lents,
 Ses discours, dans la route, en abrégé le tems.
 Sous des Pins, de son antre on trouve enfin l'issue:
 A l'Insecte importun cette grotte inconnue,
 Laisse les yeux, sans trouble, y goûter le sommeil:
 Par le sommet ouvert, les rayons du Soleil
 Sur l'albâtre des murs répandent la lumière.
 La main du Tems creusa cette vaste carrière:
 Sa défense est la Paix, la Candeur, l'Equité,
 Et son seul ornement une jeune beauté
 A qui l'heureux Vieillard avoit donné naissance..
 Comme Eve, elle étoit nue⁴⁸; une égale innocence
 L'offre aux regards sans honte, & voile ses appas;
 Les Graces qu'elle ignore accompagnent ses pas;
 Et pour tout vêtement, en formant sa parure,
 D'un plumage azuré couvrirent sa ceinture:
 Mais elle a plus d'attraits que celle de Cypris;
 L'objet qu'elle embellit n'en connoit point le prix.
 Ses longs cheveux flottoient sur son sein prêt d'éclorre
 Que ce climat brûlant n'obscurcit point encore,
 Et l'aspect imprévu de tant de Castillans,
 D'étonnement, d'effroi, peint ses regards brillans:
 Ses mains du choix des fruits se formant une étude,
 Demeurent un moment dans la même attitude.

Ne tremble point, Zama, dit le tendre Vieillard.
 Ces Etres nés du Ciel, des Mers, ou du Hazard,
 Sans troubler notre azyle, entreront en partage
 Des mêts que ton adresse apprête à mon usage.

^{48.} Avant la découverte du Nouveau Monde, tous les Peuples de ce Continent alloient nus, ou ne portoient pour ornement qu'une ceinture de plumes.

PREMIER CHANT. 17

Bientôt fur des tissus d'écorces de Palmiers
 On joint aux Poissons secs, des Micos⁴⁹, des Ramiers,
 Et pour dons de Cérès la fertile Banane⁵⁰.
 Le Vieillard & sa fille, assis sous leur Cabane,
 La jeunesse Indienne & les Ibériens
 De ce festin frugal se partagent les biens.
 Le besoin indulgent en chérit l'abondance.
 Déjà dans ce repas regnoit la confiance
 Qu'une longue habitude ajoute à nos plaisirs.
 Dès que la faim ardente eut calmé ses desirs,
 Le pere de Zama, dans sa surprise extrême,
 Occupé de son hôte & s'oubliant lui-même,
 L'œil fixe sur Colomb, l'interroge en ces mots;
 (L'Interprète l'écoute, & les rend au Héros.)

Etranger, dont l'air noble & la douce éloquence
 Annoncent que des Dieux ta race a pris naissance,
 Voyant qu'à nos besoins t'ont soumis les Destins,
 J'oserois te compter au nombre des Humains,
 Si nos Peres n'avoient appris de leurs Ancêtres
 Que, seuls⁵¹ dans l'Univers, nous en sommes les Maîtres.
 Dans le sein de la Terre engendré du Soleil,
 Chaque jour par nos vœux nous hâtons son réveil;
 On sent, à son lever, que par lui tout respire:
 Les flambeaux de la Nuit respectent son empire:
 Tu vois dans ses rayons, leur éclat s'absorber.
 Ces Feux du Firmament, qu'en l'air on voit tomber,
 T'auroient-ils donné l'être? Arrives-tu des Mondes
 Où la Mort nous conduit par des routes profondes,

49. Sorte de Sapajou que mangent les Indiens. Voyage de Ulloa, page 50. v. 1.
 50. Fruit d'une plante qui a la figure d'un gros roseau, haut de douze à quinze pieds. La feuille est si grande, qu'une seule suffit pour emmailloter un enfant. Le fruit du Bananier est au sommet de la tige, en grappe grosse comme le bras, d'une chair propre à cuire sous la cen-

dre. Les Indiens s'en servent au lieu de pain. Lorsque le fruit est mûr, on coupe la plante, qui ne se perpétue que par des rejettons.

51. On a trouvé plusieurs Isles dont les habitans croyoient que leur terre étoit le monde entier, n'ayant eu commerce avec aucun autre peuple.

18 LA COLOMBIADE, &c.

Où des femmes fans nombre enchantent les défirs?
Les fruits de ces beaux lieux, les liqueurs, les plaisirs,
En te prêtant peut-être une nouvelle essence,
Ont de nos traits aux tiens changé la ressemblance.
Apprens-moi tes destins : dis quels secrets ressorts
T'ont porté, par les airs, sur nos terrestres bords.
Sensible à tes malheurs, charmé de ta sagesse,
Une amitié naissante à ton sort m'intéresse.

Fin du premier Chant.



LA

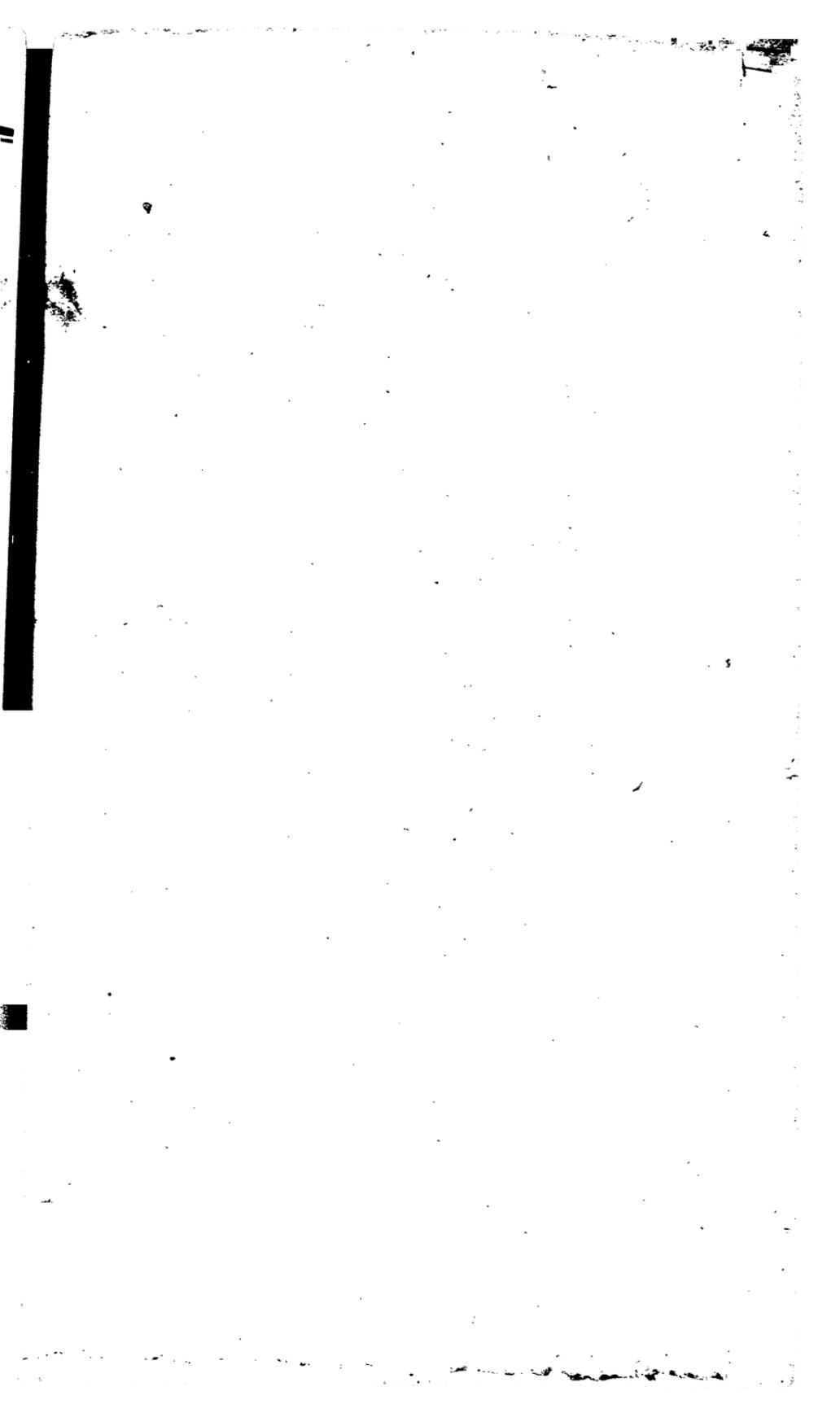
COLOMBIADE.

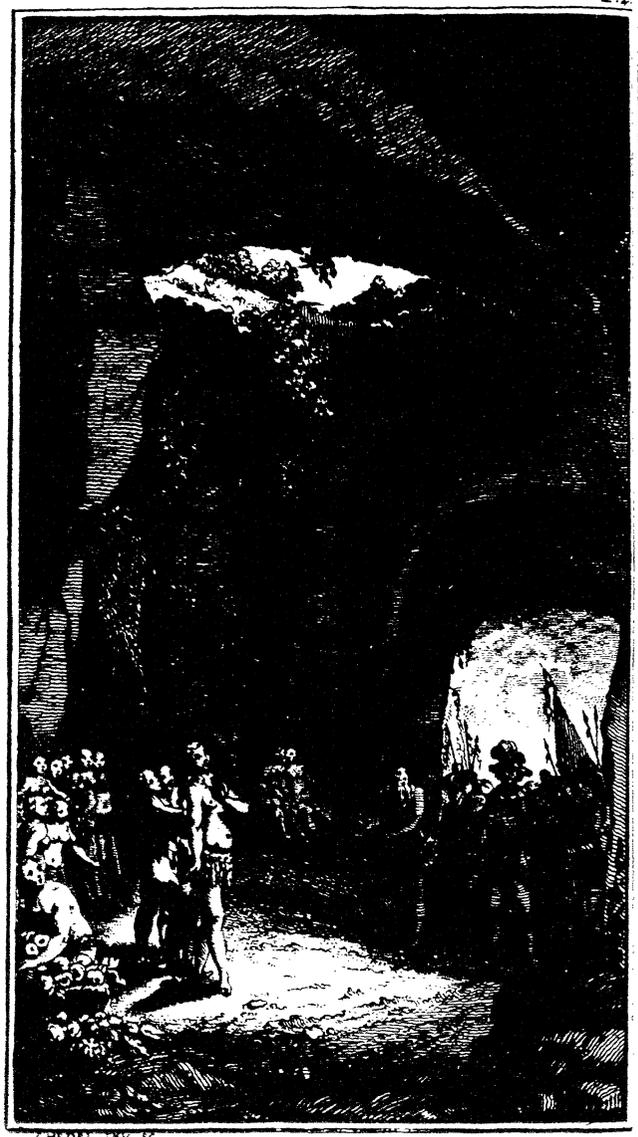
SECOND CHANT.

ARGUMENT

DU SECOND CHANT.

*D*iscours de Colomb sur son origine, sur l'Être suprême, sur l'étendue de l'Afrique, de l'Asie & de l'Europe. Description des mœurs, des loix & de l'industrie des habitans de ces trois parties du Monde. Réponse du Vieillard. Peinture des mœurs des habitans de son Isle. Pour lui donner une idée des Arts, du Commerce & de la Navigation, l'Amiral reprend son récit. Sage réflexion du Vieillard: Zama, qui commence à s'intéresser pour l'Amiral, lui demande le récit de ses aventures.





© 1880 J. B. NEW YORK

SECOND CHANT.

VÉNÉRABLE Vieillard, répondit le Génois,
Ici la Vérité va parler par ma voix :
Vous montrez des vertus dignes de la connoître.
Sachez que dans les Cieux on ne m'a point vu naître ;
Mais que tout est soumis au Dieu qui me conduit.
L'Astre brillant du Jour, les Flambeaux de la Nuit,
La Terre & ses enfans de ce Dieu font l'ouvrage :
J'en suis un tel que vous, mais d'un autre rivage.
Vous donnez à ce monde un cercle trop borné.
Avant de vous nommer les lieux où je suis né,
Je dois de l'Univers vous peindre l'étendue.
Aussi prompt qu'un oiseau qui se perd dans la nue,
Un voyageur ardent à précéder le jour,
Mille fois dans sa course en verroit le retour,
Avant qu'il parcourût l'enceinte de la Terre.
Ce globe, suspendu dans l'Æther qui l'enferme,
Y tourne sur son axe ; & depuis six mille ans
La marche du Soleil y partage les tems.
Son oblique carrière autour de notre Monde
Divisée en cinq climats les Cieux, la Terre & l'Onde.
La Zône ¹ où vous regnez sous ses brûlans aspects,
Reçoit des jours égaux de ses rayons directs :
Cet Astre, deux fois l'an, cherchant le Sud ou l'Ourse,
Passé à votre Zénith, poursuit au loin sa course,
D'un pas alternatif y tempère ² les jours,
En abrège l'espace, ou prolonge le cours ;

1. La Zône torride, où le jour & la nuit sont égaux, est terminée par les deux Tropiques, & divisée en deux par l'Equateur, que le Soleil traverse deux fois dans l'année pour aller du Tropicque au Cancer au Tropicque du Capricorne.

C'est dans cet intervalle qu'il parcourt les douze Signes du Zodiaque.

2. Les deux Zônes tempérées, où les nuits & les jours sont inégaux, s'étendent depuis les deux Tropiques jusques aux Cercles polaires.

Mais sa clarté, perçante au travers de la nue,
 Aux deux Pôles du Monde à peine est apperçue ³ :
 Le Jour fuit ces déserts ; le globe lumineux
 Qui pendant deux Saisons les prive de ses feux,
 N'y laisse pour flambeau qu'un foible crépuscule :
 La Terre, aride alors, trompe l'espoir crédule,
 Et les Fleuves, dont l'Air crySTALLISE les eaux,
 Sans fléchir sous leur poids, y portent des fardeaux ;
 A leur rapidité le froid donne des chaînes.

O Mort ! ton souffle ainsi glace le sang des veines,
 Et ton sceptre de fer triomphe en ces Climats.
 La Faim voit les moissons s'y changer en frimats :
 L'haleine des humains dans les airs se congelle :
 Sous des antres profonds, un feu qu'on renouvelle,
 Y tient lieu du Printems, qu'après de longs Hyvers,
 A pas lents, le Soleil ramène en ces déserts.
 Vous, qu'un heureux destin plaça sur ce rivage,
 Vous tremblez des horreurs dont je trace l'image ;
 Je vois, à ce tableau, vos esprits incertains
 Douter qu'en de tels lieux on trouve des humains.
 Admirez du Très-Haut la sagesse profonde.
 Du Nord au Pôle Austral s'il a peuplé le monde,
 Il grave dans nos cœurs un invincible amour
 Pour la Terre où d'abord nous recevons le jour.
 Du rivage où l'Aurore à vos yeux prend naissance,
 Tournant où le Soleil vers le Midi s'avance,
 Sous ses rayons directs, s'étend loin de vos mers
 Un des trois Continents qui forment l'Univers.
 Afrique en est le nom. Cette Plage brûlante
 Plaît, malgré ses rigueurs, aux humains qu'elle enfante.
 Le centre y reste en proie au Tigre, aux Léopards :
 Les bords, plus habités, s'ouvrent seuls aux regards.

³ Sous les Pôles, il y a six mois de jour & six mois de nuit de suite.

S E C O N D C H A N T. 23

Des Idoles sans nombre & d'un aspect bizarre,
 Y reçoivent l'encens d'un Peuple aussi barbare
 Que les monstres nourris dans cet affreux séjour.
 Un Isthme⁴ unit l'Afrique à l'Asie, où le jour
 S'éteint au sein des Mers quand vous voyez l'Aurore⁵:
 Là, dans ses vastes champs, la Chine voit éclore
 Autant de Citoyens que vos prés ont de fleurs;
 Quoique de mille Dieux ils soient adorateurs,
 Un grand Législateur⁶ a transmis à leurs Sages
 Que le ressort des corps, vivans d'âges en âges,
 Est l'unique pouvoir qui régit l'Univers,
 Et qu'un cœur vertueux, ferme dans les revers,
 Trouve seul du bonheur les véritables sources.
 Aux bords voisins, le luxe épuisant ses ressources,
 En vain dans les plaisirs met la félicité,
 Chez l'Indien oisif languit la volupté:
 Croyant qu'après la mort, dans la matière errante,
 L'ame de ses Ayeux, à jamais renaissante,
 Anime les poissons, les brutes, les oiseaux,
 Il n'ose se nourrir du sang des animaux⁷.

Ces erreurs, qui du tems ont la vicissitude,
 Des plus subtils esprits épuiserent l'étude.
 Chacun crut dévoiler aux regards curieux
 L'ordre de la Nature & l'essence des Dieux.
 Sur des Atômes⁸ vains, le Feu, l'Æther, ou l'Onde,
 Tour à tour on fonda l'origine du Monde.

4. L'Isthme de Suez, entre la Méditerranée & la mer Rouge, a environ soixante milles d'étendue, & sépare l'Asie de l'Afrique.

5. Quand le Soleil se couche à la Chine, il se leve aux Antilles.

6. Confucius, fameux Philosophe Chinois, qui vivoit 550 ans avant Jesus-Christ, condamnoit l'Idolâtrie, & divisoit sa doctrine en quatre parties. 1°. Les moyens d'acquérir les vertus. 2°. L'art de raisonner. 3°. La politique du Gouvernement. 4°. La science des mœurs.

Il restoit encore, en 1646, un de ses descendans que l'Empereur de la Chine traitoit avec distinction.

7. La Métempicoïse, opinion des anciens Brachmanes, dure encore parmi les Baniens & autres Idolâtres de l'Inde & de la Chine. Ils ne tuent ni ne mangent aucun animal qui ait eu vie, dans la crainte d'y rencontrer l'ame de leurs peres: Pythagore avoit pris d'eux cette opinion.

8. Epicure attribuoit la formation du monde au concours des atômes ou par

Ce secret est connu du seul Dieu que je fers,
 Qui voit naître & tomber ces systêmes divers,
 Comme au pied d'un rocher une vague formée
 Sous l'autre qui s'élève est sans cesse abîmée.
 Les Mages⁹, qui jadis gouvernoient les Persans,
 Comme vous au Soleil présentoient leur encens:
 Aujourd'hui le vrai Dieu dans leurs Temples préside;
 Mais leur culte obéit au panchant qui les guide.
 Le nôtre, aux nœuds d'Hymen resserrant les plaisirs,
 Veut qu'un unique objet y comble nos désirs.
 Par des femmes sans nombre irritant leur tendresse,
 Aly¹⁰, leur faux Prophète enchanta leur mollesse:
 Morale qu'il reçut d'un fameux imposteur¹¹
 Des Arabes voisins, & Pontife & vainqueur.

Ses sujets, que la guerre asservit aux Tartares,
 Des rivages glacés prirent les mœurs barbares,
 Ces Ottomans jaloux peuplent de vastes champs
 Où brillèrent jadis des Empires puissans;
 Le berceau des Beaux Arts, l'Egypte¹² utile au Monde,
 L'opulente Assyrie¹³ en voluptés féconde,

celles de matière de différentes formes, qui, après avoir subsisté éternellement, s'étoient depuis un certain tems, accrochées dans le vuide.

Parménide a dit le premier que la terre étoit ronde; qu'il y avoit deux Elémens, le feu & la terre; & que la génération des hommes venoit du Soleil.

Thalès soutenoit que Peau étoit le principe de toutes choses, & que le monde avoit une ame. Il prèdit le premier les Eclipses. Selon Anaximandre, le principe des Etres étoit un Elément infini, dont les parties se changeoient, mais dont le tout étoit immuable. Il inventa la sphère, au rapport de Pline.

9. Zoroastre s'aquit, par le moyen de ses prédications, l'Empire des Bactriens du tems de Ninus Roi des Assyriens. Les Persans sont encore Sectateurs de Zoroastre, & croient à l'Astrologie judiciaire.

10. Aly, Gendre & Sectateur de Ma-

homet, réforma sa loi, qui est encore suivie par les Perses.

11. Mahomet, après avoir soumis l'Arabie dans le sixième siècle, fut législateur & fondateur de l'Empire des Musulmans; nom qu'il donna à ceux qui embrassoient sa Religion. Cet Empire est à présent celui des Turcs, depuis que les Tartares, qui venoient des bords glacés de la mer Caspienne, s'en rendirent les maîtres en 1298, sous Ottoman leur premier Empereur, qui en établit la Capitale à Burse en Bithynie, transférée depuis à Andrinople, & enfin à Constantinople.

12. Les Egyptiens ont les premiers cultivé les sciences & les arts. Les inondations du Nil leur firent inventer la Géométrie. Les plus fameux Philosophes Grecs furent s'instruire en Egypte. On prétend que Moïse y puisa beaucoup de ses connoissances.

13. L'Assyrie, Pays arrosé par le Tigre & l'Euphrate. Les Anciens n'ont pas

La

S E C O N D C H A N T. 25

La Phénicie ¹⁴ où l'homme osa braver les mers,
 Et tant d'autres Etats, dont l'éclat, les revers
 Dans l'abîme des tems se perdent comme une ombre.
 La Renommée oubliée, & leurs faits, & leur nombre :
 Tout périt, tout varie, & la course des ans
 Change le lit des eaux & la face des champs.
 Des Empires détruits dont on vante la gloire,
 Les fabuleux récits obscurcissent l'histoire.
 Nos préceptes sacrés, que du Maître des Cieux
 Sur les bords du Jourdain ¹⁵ reçurent nos Ayeux,
 Sont, des antiques Loix, les seules immuables.
 Loin de les adopter, les Grecs ¹⁶ amis des Fables,
 Cherchant de nouveaux Dieux chez les Egyptiens,
 Y trouverent les Arts, & les Athéniens
 De leurs Maîtres bientôt passèrent la science.
 Les Talens, la Valeur, vantés par l'Eloquence,
 Elévent leurs Héros au rang des Immortels,
 Et toute la Nature a chez eux des Autels.
 Un Fleuve est un Vieillard, qui, d'une main divine,
 Verse à jamais les eaux d'une urne qu'il incline :
 Le Printems naît des feux du Zéphyre & des Fleurs :
 Les Vents sont immortels : l'Amour, le Dieu des cœurs,
 A tiré du Néant l'Univers qui l'adore :
 Quand au frais du matin, né des pleurs de l'Aurore,
 Le concert des Oiseaux retentit dans les Bois,
 Une Nymphe est l'Eco qui répond à leur voix :

pas toujours entendu par ce nom une même étendue de pays. Cet Empire fameux, qui avoit duré depuis Nemrod 2500 ans, & depuis Ninus, fils de Bélus 250 ans, a été détruit ou divisé sous Sardanapale, qui se brûla dans son Palais avec les richesses & ses concubines.

14. Les Phéniciens, possesseurs du terrain qui contient les villes de Beryte, Tyr, Sidon, Héliopolis & Damas, au long de la Méditerranée, inventerent la

Navigation, & enseignèrent à donner des Batailles navales.

15. Fleuve de la Judée ou Terre-Sainte, connue sous le nom de Palestine, située dans la Syrie, Royaume de l'Asie. Le Sauveur du monde est né dans cette contrée l'an de Rome 753, première époque de l'Ere Chrétienne.

16. Les Grecs ont pris des Egyptiens les beaux Arts & la Théologie, que l'imagination des Poètes a embellie.

26 LA COLOMBIADE.

L'Océan est un Dieu, la Terre une Déesse.

L'Europe abandonna ces erreurs de la Grèce ;
Mais les Arts qu'elle y prit, triomphent dans nos mains.
Sous un Ciel tempéré, propre aux foibles humains,
Dans cette fière Europe où l'amour de la Guerre
Arme vingt Rois jaloux de conquérir la Terre,
L'Italie est l'Empire où j'ai reçu le jour¹⁷ :
On m'y nomma Colomb. Vous qui, dans ce séjour,
De la seule Vertu tirez tout votre lustre,
Vous sauriez vainement qu'au rang le plus illustre
Le caprice du fort éleva mes Ayeux.
Mais ma gloire se plaît à décrire à vos yeux
La splendeur qui toujours distingua ma Patrie.
Sur un Trône où jadis regnoit l'Idolâtrie,
Un Pontife sacré préside à notre foi.
L'Humilité triomphe où l'Orgueil fit la loi ;
Où des Républicains, fameux par leur vaillance,
Forcerent l'Univers d'encenser leur puissance.
Vainqueurs de l'Orient, ils en prirent les Arts,
Au luxe qui les suit Rome ouvrit ses ramparts.
La soif d'y regner seul y couronna le Vice :
On obtint les honneurs des mains de l'Artifice :
La Liberté périt ; &, soumise aux Tyrans,
L'Europe déchirée eut mille Conquérans.
Les peuples que le Nord arma pour tout détruire,
Des champs qu'ils ravageoient partagerent l'Empire.....
Abrégeons ce récit. Les faits que je décris,
Sage Indien, sans doute, irritent vos esprits.
Pour concevoir les maux que l'Orgueil a fait naître,
Apprenez que la Terre à peine eut reçu l'être,
Que le Ciel, pour punir l'homme ingrat & sans foi,
Permit que le plus fort au foible fît la loi.

¹⁷. Voyez la Remarque première du premier Chant.

S E C O N D C H A N T. 27

Le partage des biens enfanta l'Injustice.
 Le grand nombre, forcé de servir l'Avarice,
 Eut recours au Travail pour remplir ses besoins.
 Cent Tyrans, que l'Esclave enrichit par ses soins,
 Prodiguant des trésors au bonheur inutiles,
 Transportent des rochers, y creusent des azyles:
 Dans un vaste terrain entouré d'un rampart,
 Les travaux des humains, joints aux ressorts ¹⁸ de l'art,
 Des marbres entassés forment des Edifices:
 Là, le Luxe, l'Orgueil, raffinent tous les Vices;
 Et l'Indigent, réduit à bâtir ces Palais,
 Y travaille sans cesse & n'en jouit jamais;
 Mais, pour le consoler, il voit que la Mollesse
 N'a pour ses sectateurs qu'une douceur traîtresse:
 Par les moindres efforts leur courage accablé
 Sur un lit de duvet goute un sommeil troublé;
 L'Ennui compte leurs jours, & leur peu de durée
 Détruit les vains projets de leur ame enyvrée.
 S'ils cherchent le bonheur dans la variété,
 Bientôt du Superflu naît la Satiété:
 Ce monstre dégouté, qui sans désirs soupire,
 Change en venin les biens où sa langueur aspire:
 L'Art lui sert des festins, la Faim manque à ses vœux:
 Pour ranimer ses sens, il cherche en vain les jeux;
 Qui peut d'un cœur usé réveiller les caprices?
 La foule des Plaisirs en détruit les délices,
 Et dans l'inaction le corps foible, engourdi,
 Y laisse aux Passions un essor plus hardi;
 Leur vol ambitieux porte en tous lieux la guerre;
 Mais la rigueur des Loix rend le calme à la Terre,

18. L'industrie des hommes leur a fait au moyen desquels ils transportent des
 inventer des machines pour multiplier carrières de pierre pour en former un as-
 les forces par les Leviers & les Poulies, semblage d'édifices qu'on nomme Villes.

Et prévient les débats qui naîtroient entre nous
 Du partage inégal des biens communs à tous.
 Notre culte sacré joint, par des mœurs plus pures,
 Le mépris de soi-même au pardon des injures:
 Vertus dignes du Dieu qui punit nos forfaits.

Le portrait dont Colomb crayonne ici les traits,
 Aux doutes du Vieillard ouvre un si vaste abîme,
 Que, malgré lui, sa voix par ces mots les exprime.

Merveilleux Etranger, tu dis que sous tes Rois
 La Valeur, les Talens ont pour appui les Loix,
 Et que l'oïsis, nourri par l'Indigence active,
 Prive de vos moissons la main qui les cultive:
 Cet injuste pouvoir étonne mes esprits!
 Ici les biens communs des Vertus font le prix;
 Le Vice y fuit en vain le Mépris qui l'accable:
 La Raïson nous gouverne, & ce juge équitable
 Des rangs & des honneurs défend l'ordre inégal.
 L'appétit satisfait par un repas frugal,
 Renaît par l'exercice, & des Plantes vulgaires
 Sont à nos maux légers des baumes salutaires.
 Nous goutons le présent sans craindre l'avenir.
 Ainsi se font passés mes jours prêts à finir.
 Pour l'instant fugitif de cette courte vie,
 Si de rustiques toits contentent notre envie,
 Nous consacrons nos soins à parer nos tombeaux,
 Lieux où nous jouirons d'un éternel repos.

A ces mots l'Amiral interrompt ce Sauvage
 Que dans Athène & Rome on eut vanté pour sage.
 Heureux Vieillard, dit-il, sur vos bords fortunés,
 Je vois que le bonheur naît des désirs bornés.
 Dans nos champs, il est vrai, par l'orgueil & le faste
 Le gout pour les Plaisirs prend un effor trop vaste:

S E C O N D C H A N T. 29

Nos Peuples, qui dans l'Art cherchent la Volupté,
 De la simple Nature ont perdu la beauté.
 Mais, pour justifier des mœurs qui vous étonnent,
 Voyez, au sein des maux, les biens qui nous couronnent.
 De la Nécessité nâquirent les Talens,
 Le Luxe les nourrit, & pour charmer nos sens,
 Nos soins ingénieux surpassent la Nature.
 Du travail d'un insecte ¹⁹ ils font notre parure;
 Nos Rois doivent la Pourpre ²⁰ aux-habitans des Eaux;
 Les Arts, pour l'enrichir, ont filé ²¹ les métaux,
 Et d'un fable apprêté, que le feu liquéfie,
 Sort ce vase ²² éclatant que ma main vous confie.
 Daignez en accepter le trop fragile don.
 Le tissu qui me couvre est la riche toison
 Qu'à nos troupeaux nombreux emprunte l'industrie.
 Enfin, pour détailler le bien qu'en ma Patrie
 Aux vœux de l'opulent le Besoin a produit,
 Il faudroit plus de tems que l'Astre de la Nuit
 N'en met à varier son front à triple face ²³.
 L'Ennui, qui des oisifs suit sans cesse la trace,
 S'épuisant en projets, civilisa nos mœurs;
 Tout, jusqu'aux Passions, modéra ses ardeurs.

19. Vers qui produit la soie dont on fabrique des étoffes.

20. La Pourpre, petit poisson de mer à coquille que les Anciens appelloient *Murex*. Une veine de son gosier renferme une liqueur rouge dont on teignoit des étoffes pour les Rois. On se sert à présent de Cochenille, insecte qui s'engendre & se nourrit sur la feuille du Nopal, arbrisseau des Indes.

21. Pour tirer le fil d'or, on prend un lingot d'argent doré d'autant de couches qu'on le veut plus ou moins beau. On le fait passer par les trous d'un instrument, nommé *Filtre*, morceau de fer percé de plusieurs trous d'inégale grandeur, pour le réduire en fils propres à faire des galons & des étoffes. Ce qu'il y a d'admirable dans cette opération, est que l'argent, en passant par ces petits

trous, n'entraîne d'or qu'autant qu'il lui en faut pour le couvrir en proportion des couches dont le lingot d'argent est chargé. Cette distribution se continue également jusqu'à la consommation du lingot.

22. Le Verre, corps diaphane, est le dernier ouvrage que l'art peut produire par le moyen du feu, qui vitrifie tous les métaux, même la terre. Le beau verre se fait avec la soude d'Alicant ou du Levant, plante qui se pétrifie au feu, & un peu de Magnésie, minéral qui contient du soufre fixe. Il y a différentes manières de donner de la couleur au verre, en y mêlant différens métaux.

23. On entend par triple face, le *Croissant*, le *Plein*, & le *Déclin* de la Lune. Les Anciens l'appelloient la Triple Hécate.

La Guerre avec plus d'ordre affouvit sa vengeance ;
 L'Amour fut, malgré lui, soumis à la Décence ;
 La vérité, trop dure à l'oreille des Rois,
 Apprit de l'Eloquence à déguiser sa voix :
 Pour les flatter, l'Egypte inventa la Sculpture ²⁴.
 Un bloc de marbre, où l'Art imite la Nature,
 Des plus fameux Héros nous rend les vrais portraits.
 Sur l'airain la Gravure éternise leurs faits,
 Et, de ces traits parlans multipliant l'image,
 Raconte leurs exploits au plus lointain rivage.
 Cet Art rend le passé présent à nos regards ;
 Mais l'avenir, terrible à qui craint ses hazards,
 A pour notre bonheur un voile impénétrable.
 L'homme en vain jusqu'aux Cieux élève un œil coupable,
 Les Astres ²⁵ sur son sort ne l'ont point éclairé.
 Mieux instruit de leur cours, trop long-tems ignoré ;
 Contemplateur des Loix qu'observe la Nature,
 Il la rend plus fertile à force de culture.
 Les ressources de l'Art, jointes à nos efforts,
 De tous les Elémens empruntant les ressorts,
 Aplaiissent ²⁶ les Monts, aux Cieux élévent l'Onde ²⁷.
 Mais le succès rend l'Ame en désirs plus féconde :
 Rien n'en borne les vœux, & nos champs & nos foins
 Ne peuvent satisfaire à nos vastes besoins.

24. La Sculpture a pris naissance chez les Egyptiens, à en juger par leurs Idoles encore informes. Les Grecs perfectionnerent cet Art qu'ils prétendirent avoir inventé.

25. L'Astrologie judiciaire, ou la connoissance de l'influence des Astres sur les objets terrestres, inventée par les Chaldéens, a passé jusqu'à nous par les ouvrages des Arabes. On en étoit tellement infatué à Rome, que les Astrologues s'y maintinrent long-tems, malgré les Edits des Empereurs. Du tems de Catherine de Médicis, on ne faisoit rien en France sans consulter les Astrologues.

Les Brame ont introduit cette science dans les Indes, par laquelle ils se font rendus les arbitres souverains des bons

& des mauvais jours.

26. On a coupé des montagnes pour faire des chemins & des canaux de communication à travers le Royaume : tels sont le Canal de Briare & celui de Languedoc, par lequel on transporte les marchandises de l'Océan à la Méditerranée.

27. La machine de Marly élève les eaux de la rivière de Seine au haut d'une montagne, d'où, par sa chute, se forment des jets d'eau & des cascades. Le feu élève aussi l'eau par le contraste de l'eau bouillante & de l'eau froide, qui, en dilatant & condensant l'air tour à tour, fait mouvoir les machines qui servent à distribuer l'eau de la Tamise dans la ville de Londres.

S E C O N D C H A N T. 31

De contrée en contrée on voit l'Europe avide
 Echanger ses moissons contre un métal aride,
 Devenu précieux par l'usage imposteur.
 De ne peser les biens qu'au poids de sa valeur.
 Combien la soif de l'or produisit d'Arts utiles !
 Je lui dois le secours de ces Châteaux mobiles
 Transportés par les Vents sur vos bords fortunés.
 Leur vol tient en suspens vos esprits étonnés :
 Ma voix, pour l'expliquer, cherche un objet sensible.

Ces Monstres, qu'à vos yeux guide un souffle invisible,
 Sont des Canots flottans tels qu'en portent vos Mers ;
 Mais dont la forme altière a des flancs plus ouverts.
 La Rame offre à vos mains des nageoires certaines,
 Sur les ondes les Vents nous prêtent leurs haleines.
 Si leur cours inconstant trompe souvent nos vœux ;
 Il épargne à nos bras des travaux rigoureux.
 Vous voyez sous vos fruits ces nattes étendues ;
 De semblables tissus, qu'un arbre élève aux nues,
 Servent d'ailes dans l'air à nos Palais flottans :
 Ainsi le Nautonnier vogue à l'aide des Vents,
 Touche aux Pôles du Monde ; & quand, loin de la Terre,
 Il ne voit que les Flots & le lieu du Tomerre,
 Errant au sein des Mers, sans guide & sans chemin,
 Sur le cours ²⁸ du Soleil il règle son destin.
 Un Globe ²⁹ où sont décrits les Cieux, la Terre & l'Onde,
 Sous autant de degrés que ce flambeau du Monde
 Chasse de fois la Nuit dans sa course des ans,
 En marque chaque jour les lieux & les instans.

28. Un Pilote prend tous les jours la hauteur du Soleil à midi, qui est l'axe du Méridien compris entre le Soleil & l'horizon.

Par la hauteur méridienne du Soleil, on connoît sûrement la hauteur du Pôle, pourvu qu'on sache la déclinaison

du Soleil pour le lieu & le jour de l'observation.

29. Le Globe Terrestre se divise par différens cercles en latitude & en longitude, & par 360 degrés comme tous les cercles.

32 LA COLOMBIADE.

L'espace qu'à midi l'Astre qui nous éclaire,
Laisse entre l'Horifon & son point de lumière,
Mesuré sur un cercle, enseigne aux Matelots
L'éloignement des lieux où tendent leurs travaux.

Sur ces secrets savans, la seule expérience
Est en droit d'éclairer votre heureuse ignorance;
Mais, d'un œil étonné, voyez les dons divers
Qu'aux Voyageurs le Ciel prodigue sur les Mers:
Quand sur l'éclat du Jour la Nuit étend ses voiles,
Sachez qu'on trouve un guide³⁰ au milieu des Etoiles.
Cet Astre est le dernier des sept qu'en ces beaux lieux,
En rasant l'Horifon, le Pôle offre à vos yeux.
Si ce flambeau du Nord se couvre d'un nuage,
Un métal³¹, toujours fixe au point qu'il envisage,
Vers ces climats glacés guide nos mâts errans.
Paul qu'enfanta Venise, ô toi! qui, de nos ans,
Découverts de l'Aimant la puissance ignorée,
Un Astre sous ton nom doit orner l'Empirée.
Son Art, sage Vieillard, fut régler dans les flots
L'Arbre³² modérateur de nos vastes Canots:
Il offre en plein la voile au gré des Vents fidèles,
Ou, par son tour oblique, en resserre les aîles.
Mille bras attentifs à diriger leur cours,
En estiment le vol³³, en comptent les détours,

30. L'Etoile du Nord, la dernière des sept de la Petite Ourse, rase l'Horifon, en Observant sous l'Equateur comme la plus près du Pôle.

31. L'Aiguille aimantée, dont la propriété est de tourner toujours sa pointe au Nord, est renfermée dans une boîte, appelée Boussole, où elle se meut sur un pivot. On en attribue l'invention à *Marc-Paul de Venise*.

32. Le Gouvernail d'un vaisseau est une longue pièce de bois horizontale, qui en fait mouvoir une autre qui est à plomb, attachée à la poupe d'un Navire par des ferrures mobiles, dont le mouvement fait tourner le Vaisseau au gré du Pilote.

33. Pour estimer le chemin qu'on fait en mer, on se sert d'un *Loeb*, qui est un morceau de bois chargé d'un peu de plomb, & attaché à une longue ficelle divisée en plusieurs parties égales distinguées par des nœuds. La distance de ces nœuds doit être de quarante-sept pieds & demi, ce qui est la cent vingtième partie d'un tiers de lieue marine. Pour l'expérience, on lâche la ficelle, & l'on voit, avec des Sabliers de trente secondes, combien, durant la demi minute, il s'est écoulé de nœuds, c'est-à-dire, combien de fois on a fait la cent vingtième partie d'un tiers de lieue marine.

S E C O N D C H A N T. 33

Et le fable ³⁴, que verse une urne mesurée,
 Du tems qui la remplit partage la durée.
 Tout aux loix du Calcul est soumis parni nous :
 De peser l'Univers notre Savoir jaloux
 Ignore notre Essence & voudroit tout connoître.
 Ce désir, qui m'enlève aux lieux qui m'ont vu naître,
 Me découvrant vos Mers, couronne mes Destins.
 Malgré nos vœux, le Sort qui se rit des Humains,
 Il faut vous l'avouer, en comblant mon attente,
 N'en a point assouvi l'ardeur entreprenante.

Il dit; & de nos Arts, par ce foible tableau,
 Pense instruire un Mortel pour qui tout est nouveau;
 Mais à ses yeux surpris la Vérité dépeinte
 D'un portrait fabuleux n'eût offert que l'empreinte,
 Si l'Art persuasif, naturel au Génois,
 N'eût animé ses traits & parlé par sa voix.
 J'admire, dit aux siens le Vieillard équitable,
 De quel raffinement l'Ame humaine est capable.
 Faut-il que ces Clartés, au lieu de l'éclairer,
 Eblouissent sa vue & semblent l'égarer!
 Toi, qui dis que la Mort doit terminer ta vie,
 Savant Navigateur, quelle est donc ta manie,
 D'entasser, aux dépens de ta tranquillité,
 Des biens & des projets pour une Eternité ?
 La Terre, qui par-tout offre ses dons fertiles,
 Nous cache dans son sein les trésors inutiles,
 Et pour flatter nos sens, la Nature, avec soin,
 Aux mêts les plus communs joint le gout du Besoin.

34. Horloge de mer en usage pour mesurer le tems avant l'invention des montres & horloges à roues & à contrepoids, est faite de deux petites phioles jointes ensemble par les extrémités de leur col, dont l'une est pleine de sable très-délié qui s'écoule dans celle qui est

au-dessous par le petit trou d'une lame de cuivre qui est à la jointure des deux phioles. Cet écoulement dure une heure; & quand il est fait, on renverse les bouteilles, en mettant celle qui est pleine au-dessus; ce qui recommence l'heure de l'écoulement.

Quand je te vois privé, par ta soif de connoître,
 Du plaisir d'habiter les Champs qui t'ont vu naître,
 Je préfère nos Mœurs dans leur rusticité,
 A l'Art qui de vos cœurs corrompt l'humanité.
 Sans Maître, sans Esclave, ennemi de la Guerre,
 L'Homme en ces lieux jouit des fruits qu'offre la Terre:
 Exempt d'Ambition, loin de la soif de l'Or,
 Dans son peu de besoins il trouve un vrai trésor,
 Et nos Chefs, sans orgueil, des Loix font peu d'usage.
 L'amour de mes Sujets est l'heureux avantage
 Qui m'éleva sans brigue au Pouvoir souverain:
 Il ne décide ici que du droit incertain
 De deux Rivaux jaloux du prix de la Vitesse,
 Ou des feux d'un Objet que chérit leur Tendresse:
 Jamais d'autres débats ne reclament ma voix;
 L'estime, & non la crainte, en respecte les Loix:
 Et dans ces Champs sournis, fertiles sans culture,
 Le plus rare présent que m'ait fait la Nature,
 Est ce gage chéri de mon dernier Amour,
 Qui vit périr sa Mere en recevant le jour.
 Je retrouve en ses traits une Epouse chérie:
 Cette fleur de son sein dans la Vertu nourrie,
 Mérite que mes soins en conservent l'éclat,
 Comme on cultive un fruit né d'un heureux Climat.
 Prêt à suivre la Mort dans sa sombre retraite,
 Ce trésor est le seul que mon Ame regrette.

A ces tendres accents, Zama versant des pleurs,
 D'un Pere qui l'adore enchante les douleurs;
 Mais la voix du Génois, pour son Ame étonnée,
 A l'attrait que Didon trouve aux récits d'Enée.

Jeune Indienne, hélas! un feu secret & doux
 Déjà dans vos esprits s'allume malgré vous.

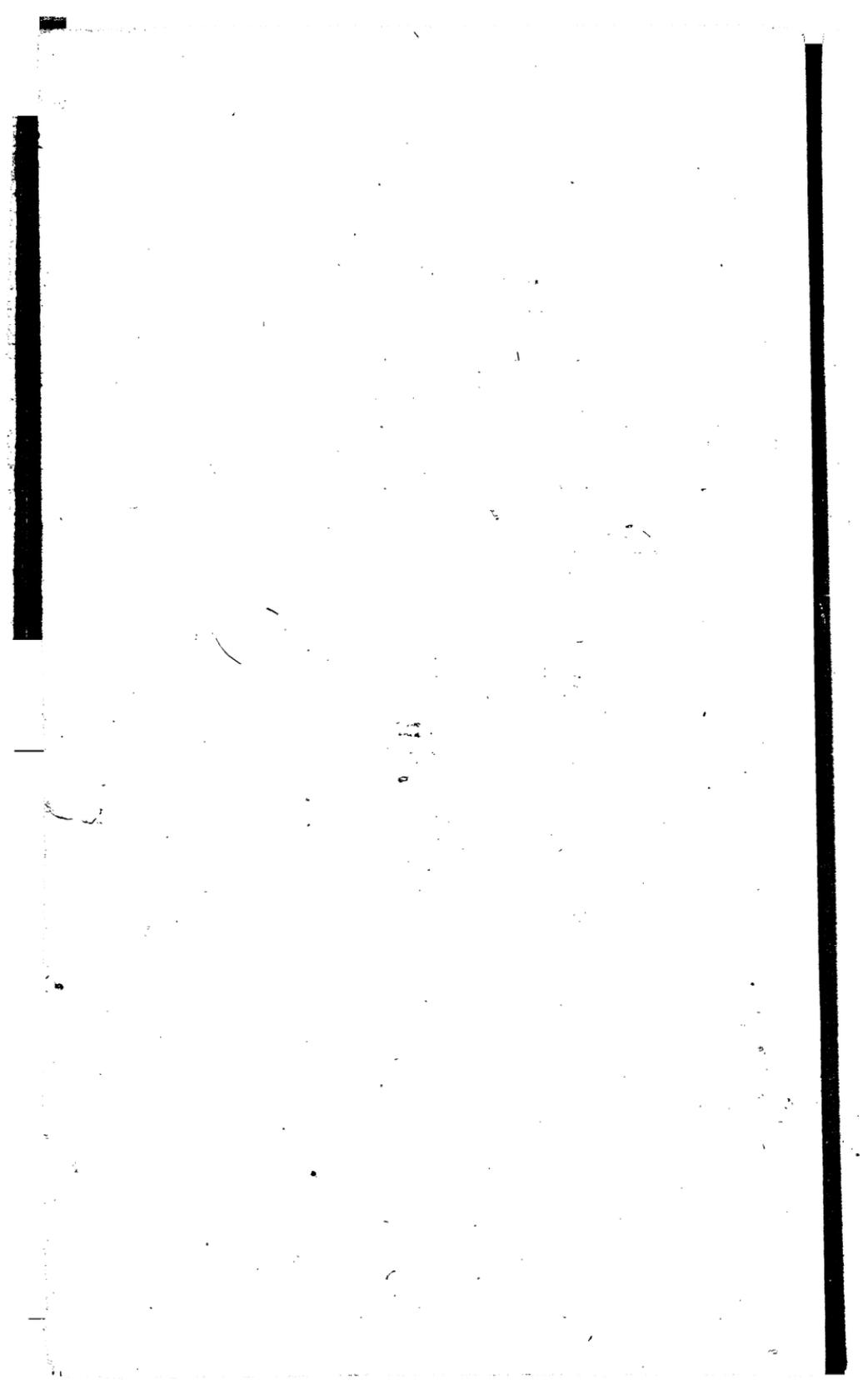
S E C O N D C H A N T. 35

Sage Auteur de mes jours, oferions-nous, dit-elle,
Espérer de notre Hôte une faveur nouvelle ?
Voudroit-il dévoiler à nôs regards discrets,
L'espoir qui, vers nos Bords, a conduit ses projets,
Et le but des travaux qu'entreprend son courage ?

Colomb flatté des vœux de la belle Sauvage,
Oubliant que le Soir l'appelle en d'autres lieux,
Satisfait par ces mots ses désirs curieux.

Fin du second Chant.





LA

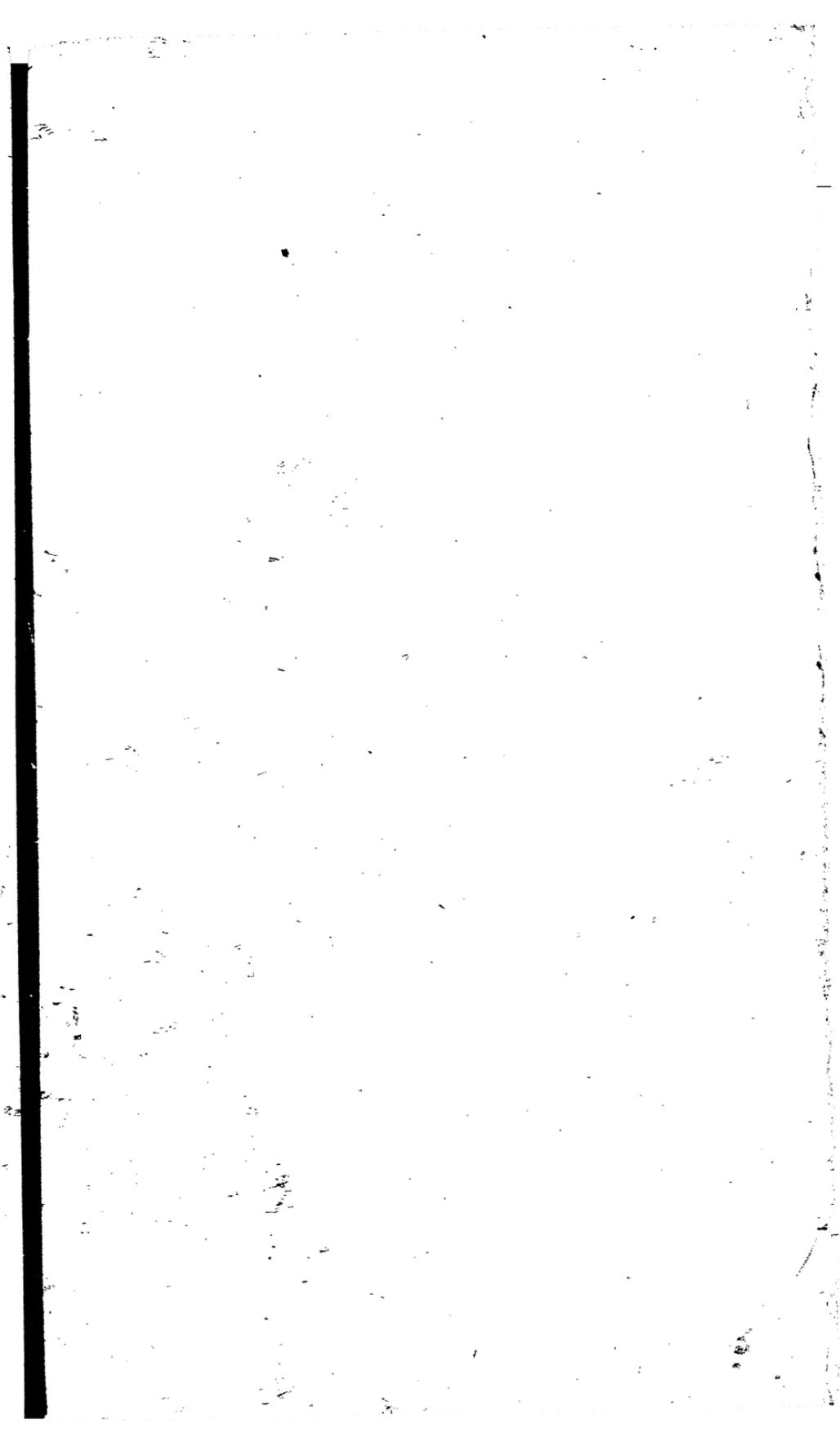
COLOMBIADE.

TROISIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU TROISIÈME CHANT.

*R*écit de Colomb sur son entreprise. Caractère des différens Princes de l'Europe, à qui il proposa son projet. Les obstacles qu'il rencontra. Isabelle, Reine de Castille, entre dans ses desseins, & le fait Amiral. Regrets du peuple au départ de la flotte. Phénomènes apperçus en mer. Le Vaisseau l'Alcide coulé à fond par une colonne d'eau. Un long calme survient. Les vivres se corrompent & engendrent le Scorbut. Description de cette maladie. L'esprit de revolte saisit les Matelots ; des signes d'une terre prochaine les apaisent. Leur joie en découvrant des Rochers. Après avoir abordé en une Isle dangereuse, ils en trouvent une autre plus fertile : leur surprise d'y rencontrer un Européan qu'ils enmènent avec eux. Colomb quitte Zama pour retourner à ses Vaisseaux, & laisse l'Inconnu raconter ses aventures. Récit de cet Européan nommé Cerrano.





TROISIÈME CHANT.

ROI de ce Peuple heureux, & vous Beauté divine,
Qui voulez d'un Mortel apprendre l'origine,
Vos désirs sont ma loi. Connoissez les travaux
Qui m'ont conduit à vous par des sentiers nouveaux.

A parcourir les Mers destiné dès l'enfance,
De la Sphère étoilée on m'apprit la science.
Tous les jours du Soleil observant le retour:
Luiroit-il, me disois-je, en cent lieux tour à tour,
S'il étoit des Climats où sa clarté féconde
N'eût pour admirateurs que les Peuples de l'Onde?
L'Antiquité m'apprend qu'au couchant de nos Mers,
Des Champs¹ qu'on a perdus ont été découverts.
Ces récits, à mon gré, ne feroient qu'impostures,
Si leurs divers rapports n'aïdoient mes conjectures:
Je les fondois sur Dieu, qui ne fait rien en vain.
Son suprême Pontife² instruit de mon dessein,
L'applaudit, & font zèle excita mon courage
A porter notre Foi sur un nouveau Rivage.
Je partis. Mon pays jaloux de mes destins,
Dédaignoit mes projets, goûtés des Rois voisins.
Mais le Ciel, à mon gré, disposa l'Ibérie.
Tout y flattoit mes vœux, quand l'infernale Envie

1. Platon dit qu'au delà de l'Atlantide, il y avoit beaucoup d'Isles, plus loin un Continent plus grand que l'Europe & l'Asie, & par delà la vraie mer. Il est surprenant que cela soit comme il Pa décrit. Théophile de Serraris rapporte que, l'an de Rome 356, les Carthaginois voulant faire des découvertes entre le Midi & le Couchant, sans autre Boussole que l'Etoile du Nord, aborderent à une Isle déserte, spacieuse & abondante: plusieurs d'entre eux y restèrent. Sur le rapport des autres qui revinrent à Carthage, le Sénat les fit périr, afin d'ensevelir dans l'oubli la con-

noissance de cette découverte.

Dans l'Isle de Corve, la plus considérable des Açores, à quarante degrés de latitude Nord, on a trouvé une Statue équestre de pierre ou terre cuite, entourée d'inscriptions qu'on ne put lire; mais la figure d'homme étoit vêtue comme les Américains, & monroit du doigt le Couchant, comme pour avertir qu'il y avoit plus loin des terres & des hommes. *Jean de Barros, Histoire des Indes.*

2. Innocent VIII. de la Maison de Ci-bo, une des plus illustres d'Italie. *Voyez Moreti.*

40 LA COLOMBIADE.

Contre moi du Monarque aigrit les Courtisans :
 Ces Serpens de l'Europe, inconnus dans vos Champs,
 S'offensoient qu'un Mortel né d'une autre Contrée,
 Leur frayât sur les Mers une route ignorée.
 La borne en est connue à nos Navigateurs :
 Le Génois, disoient-ils, croit d'antiques erreurs.
 Quand des Flots escarpés il trouvera l'abîme ³,
 S'il ne peut au retour remonter vers leur cîme;
 Abandonné du Ciel, loin des secours humains,
 En vain cet Insensé bravera les Destins.
 Aux craintes du Vulgaire opposant ma constance,
 Mes projets combattus gémissaient en silence.
 Un jour, de nos Autels j'implorois le secours,
 Une Voix dans les Airs m'adressa ce discours;
 A me le retracer ma mémoire est fidèle.

Colomb, quel foible obstacle a refroidi ton zèle?
 Pour mériter le prix qui t'attend au retour,
 Porte mes Loix aux lieux où va finir le Jour.
 Ta Foi triomphera de l'Enfer & des Ondes.
 A ces divins accents tout frémit aux deux Mondes,
 Et dans le trouble affreux qui saisit mes esprits,
 Un nouvel Horizon frappa mes yeux surpris.
 De l'Océan mon vol franchissoit l'étendue.
 Je vis vers le Couchant une Terre inconnue,
 Des Monstres, des Humains tremblans à mes regards.

Plein d'espoir, tout m'invite à braver les hazards.
 Au Maître des Destins j'offre mon entreprise,
 Et cherche dans l'Europe un Roi qui l'autorise ⁴.

Les

3. Le projet de Colomb rencontra bien des obstacles, par des raisons que l'ignorance lui opposoit; entre autres qu'en allant à l'Occident on descendoit tous les jours, & que, quand il voudroit reve-

nir en Espagne, il se trouveroit dans l'impossibilité de remonter. *Charl.* p. 73.

4. Colomb avoit proposé son projet à plusieurs Cours de l'Europe. *Charlevoix*, tome I, page 70.

L
N
L
V
C
E
N
L
D
C
H
D
C
M
A
N
L
M
L
C
S
D
Q
S
S
T
A

gn
C
ter
bla
?
c
me
po
M

TROISIÈME CHANT. 41

Les Germains, sous un Chef ^s oisif & sans pouvoir,
 Ne pouvoient loin des Mers y servir mon espoir.
 Le Nord, sans opulence, offroit peu de ressource.
 Vers la riche Albion ^o je dirigeai ma course.
 Cette Isle, où par les Loix le Prince est gouverné ⁷,
 Eut rempli mes désirs, si son peuple effréné
 N'eût trop long-tems gémi des Discordes civiles.
 La France, où j'eus recours, m'ouvrit ses champs fertiles.
 Du Roi qui la régit j'admirai les exploits ⁸:
 Occupé des combats, s'il fut sourd à ma voix,
 Il voulut par ses dons me fixer loin du Tage.
 Dans l'Ibère, une Reine ⁹ a pour conseil un Sage:
 Ce Ministre, dont l'art sert au bien des Humains,
 Me rappelant près d'elle, appuya mes desseins.
 Armer un bras qui cherche une gloire immortelle,
 N'appartient, lui dit-il, qu'à l'illustre Isabelle.
 La Reine ouvrit les yeux, vit ses vrais intérêts,
 Me reçut dans son camp, y gouta mes projets,
 Le jour ¹⁰ même où l'Afrique à son joug fut soumise.
 Colomb, dit-elle, un Dieu conduit ton entreprise:
 Souviens-toi qu'en tes mains ce Fer que je remets,
 Doit toujours te défendre, & n'attaquer jamais.
 Quand de nouveaux Climats s'offriront à ta vue,
 Soumets par la douceur cette Terré inconnue.
 Sans doute mille écueils arrêteront tes pas:
 Tu sauras les braver pour servir mes Etats,
 Ta Gloire, l'Univers & le Dieu qui t'inspire.
 A l'instant du départ déjà ton zèle aspire;

5. Frédéric III. Empereur d'Allemagne.

6. Nom qu'on a donné jadis à l'Angleterre, à cause des falaises ou rochers blancs qui l'environnent. *Pline*, liv. IV.

7. Henri VII. Roi d'Angleterre.

8. Charles VIII. Roi de France.

9. Isabelle, Reine de Castille, femme de Ferdinand, Roi d'Arragon, avoit pour Chef de son Conseil le Cardinal de Mendoza, Archevêque de Tolède, &

Saint-Angel, Receveur des Droits Ecclésiastiques, qui lui firent agréer le projet de Colomb. *Charlevoix*, tome I. p. 76.

10. Ce fut en 1492. le jour même de la Bataille de Sainte-Foi, où les Maures furent entièrement défaits par les Castillans, que le projet de Colomb fut agréé. La domination de ces Peuples, venus d'Afrique, avoit duré en Espagne près de 800 ans. Cordoue étoit leur Capitale. *Mariana*, Histoire d'Espagne.

42 LA COLOMBIADE.

Je le vois. Qu'en ces lieux rien ne t'arrête plus ;
 D'Armes & de Soldats tes Vaiffeaux font pourvus.
 Puisse le juste Ciel répondre à notre attente !
 La Princesse, à ces mots, voit l'espoir qui m'enchanté :
 J'embrasse ses genoux, je pars, & dans Palos ¹¹,
 Pour traverser les Mers, je rejoins mes Vaiffeaux.
 Dans ce Port Espagnol, déjà la Renommée
 Avoit d'un pas agile assemblé mon Armée.
 Mon espoir, mes projets, fus des Princes voisins,
 Excitoient leurs Guerriers à suivre mes destins.
 En portant notre culte aux confins de l'Asie ¹²,
 Jadis ils ont des Mers affronté la furie :
 Leur valeur se ranime à ce nouveau danger ;
 Sous mes Drapeaux en foule on accourt se ranger.
 Des Chefs qui m'ont suivi sur cette Onde funeste,
 Beauté, qui m'écoutez, vous voyez ce qui reste.
 Que ne puis-je exprimer leur joie & leurs transports,
 Quand j'invoquois les Vents pour sortir de nos Ports !
 L'ardeur de ces Guerriers qu'anime l'espérance,
 M'annonçoit des exploits dignes de leur naissance :
 Suivis de l'appareil utile à nos desseins,
 Nous osions à la Mer confier nos destins.
 Quel spectacle touchant s'offrit à notre vue !
 Sage Vieillard, mon ame en est encore émue.
 De toutes parts le Peuple assemblé dans nos Ports,
 Pour la dernière fois croit nous voir sur ces bords.
 Des Peres, des Amis, des Epouses en larmes,
 Par leurs embrassemens expriment leurs allarmes.
 Dans l'effroi des travaux qui charmoient nos esprits,
 La Mere, au désespoir, disoit : Hélas ! mon Fils,

11. Pilos ou Palos, Port de mer de l'Andalousie, passoit pour avoir les meilleurs Matelots. C'est ce qui détermina Colomb à y faire les préparatifs de son voyage. Il en partit un Vendredi le 3 Aout 1492. *Charlevoix*, tome I. page 79.

12. Les Guerres de la Terre-Sainte,

qui avoient tant coûté à l'Europe pour retirer des mains des Infidèles les Lieux consacrés par la mort du Sauveur. La huitième & dernière Croisade finit en 1291. Le Pape Clément V. en fit publier une en 1311; mais elle fut sans effet.

TROISIÈME CHANT. 43

Le soin de ton enfance occupa ma jeunesse ;
Veux-tu m'abandonner dans ma triste vieillesse,
Sur des Flots inconnus chercher des maux sans fin,
Et perdre un repos sûr pour un bien incertain ?
Oui, s'écrioit l'Épouse en sa douleur profonde,
L'Insensé qui trouva l'art de voguer sur l'Onde,
Fut sans doute un parjure, un fugitif Amant.
Evite, cher Epoux, ce terrible Élément,
Ou partageons du moins la Mort qui te menace.
Les vieillards consternés condamnoient notre audace ;
L'enfant joignoit ses cris aux pleurs de ses ayeux.
Le sentiment du cœur toujours victorieux,
Au Rivage un moment malgré nous nous enchaîne :
A tant d'objets chéris nous échappions à peine ;
Ils courent sur nos pas, les baignent de leurs pleurs.
La voile offerte aux Vents, redouble leurs douleurs ;
La plainte en retentit sur le liquide abîme.
Quand des plus hauts Rochers le Jour dora la cîme,
Nous les voyons déjà se perdre dans les Cieux ;
Chaque objet qui nous fuit devient plus précieux,
Et n'en conservant plus qu'une image funeste,
L'immense aspect des Eaux est le seul qui nous reste.
Nos Navires, plus prompts que l'Oiseau qui fend l'Air,
Laissent bientôt au loin un Détroit ¹³ où la Mer
S'avance entre l'Europe & l'Africain rivage :
Un Mont ¹⁴ qui touche au Ciel, en garde le passage ;
Sa forme de Géant, son front audacieux,
En-menaçant les Mers, semblent porter les Cieux.
A peine à nos regards il fuyoit dans la Nue,
Que dés Isles sans nombre enchantent notre vue.

13. Le Détroit de Gibraltar, qui sert de communication de l'Océan à la Méditerranée.

14. L'Atlas, haute montagne d'Afrique, au Détroit de Gibraltar. Les Poë-

tes ont feint que c'étoit un Géant que Persée pétrifia en lui montrant la tête de Méduse, & que Jupiter lui donna la commission de porter le Ciel sur ses épaules.

Là, font les Champs ¹⁵ fameux où la Grèce autrefois
 Crut trouver chez les Morts le prix de ses exploits.
 Pour mieux vous crayonner ce merveilleux Rivage,
 Pensez que vos Climats en font la vive image.
 De ces lieux séducteurs j'eus peine à m'arracher ;
 Mais les Vents vers vos Bords appelloient le Nocher,
 Ils secundoient nos vœux, & la Plaine liquide
 De prodiges divers étonnoit l'œil timide.
 Sous son poids la Baleine y comprimoit les Eaux.
 Des feux ¹⁶ qui voltigeoient, poursuivoient nos Vaisseaux.
 Ici, d'un verd brillant ¹⁷ le jour peignoit les nues ;
 Là, des colonnes ¹⁸ d'Eau dans les Airs soutenues,
 Portant les Flots aux Cieux, retomboient dans les Mers.
 Ce Phénomène, hélas ! commença nos revers :
 Sous la chute des Eaux l'Air gémit, & l'Alcide
 Fondit à nos regards dans la Plaine liquide,
 Comme un Nuage épais dissipé par les Vents ;
 Ce prodige sembla fixer les Elémens.
 Sur l'Antenne immobile on voit tomber les Voiles :
 Le Nautonnier captif sous les mêmes Etoiles,
 Plus lassé du repos que du trouble des Mers,
 Redemande bientôt au Dieu de l'Univers
 Ces Vents, dont tant de fois il maudit l'inconstance.
 Des alimens ce calme épuise l'abondance ;
 Mille Insectes cruels, nés des feux du Soleil,
 Corrompent ¹⁹ nos liqueurs, nous privent du sommeil.

15. Les Isles Canaries ou Fortunées, étoient les Champs Elisées des Grecs.

16. Le feu Saint-Elme, exhalaïson enflammée qui s'attache aux mâts & aux antennes des Vaisseaux. Les Anciens l'appelloient *Helena* quand elle paroïssoit seule, & *Castor & Pollux* quand il en paroïssoit deux :

*Quorum simul alma Nautis
 Stella refulsi.*

17. Sous la Zône Torride, on voit souvent des nuages couleur d'Emeraude. On y trouve aussi des Baleines. On en a

pris, vers les Antilles, qui avoient cent pieds de long. Le P. Donaglia rapporte qu'au Chily il y en a plus qu'en aucun autre lieu du Monde, & de si grandes, qu'on les prend quelquefois pour des Isles flottantes.

18. Les colonnes d'eau, ou trompes, se forment par un tourbillon de vent qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de Pair. Quand cet amas d'eau crève sur quelque vaisseau, il le fait couler à fond. Tous les Voyageurs parlent de ce Phénomène.

19. Les provisions des vaisseaux se

TROISIÈME CHANT. 45

Dans l'Air contagieux ce poison qui s'allume,
 Anéantit nos sens que la chaleur consume;
 La foiblesse du corps passe jusqu'à l'esprit;
 Par la crainte des maux la santé déperit;
 Chacun gémit en vain du feu qui le dévore;
 La Pitié se refuse au Mourant qui l'implore,
 Et le lâche, tremblant de périr par la faim,
 Dans l'abîme des Eaux termine son destin.
 Pour combler tant d'horreurs, le Démon de l'Envie
 Me fit de la Révolte éprouver la furie.
 Cette Hyde audacieuse, en voilant ses desseins,
 Rampoit de mâts en mâts, y verfoit ses venins.
 Déjà les Nautonniers, sourds aux cris du Pilote,
 D'un murmure effrayant font retentir la Flotte.
 Pinzon, qui les conduit, ne connoit plus de Loix;
 Il menace, & l'Enfer parle ainsi par sa voix:

Colomb, quitte l'espoir de voir un nouveau Monde:
 Plus loin qu'aucun Mortel arrivé sur cette onde,
 Ton cœur ambitieux doit être satisfait.
 Pour fuir le deshonneur d'un succès imparfait,
 De tant de Chefs péris dans ta course funeste,
 Veux-tu, par plus de maux, sacrifier le reste,
 Et d'écueils en écueils affrontant les hazards,
 D'un projet chimérique éblouir nos regards?
 Deux fois l'Astre des Nuits a montré ses trois faces,
 Depuis qu'au gré du Sort nous voguons sur tes traces:
 Cesse tes vains travaux; & pour sauver nos jours,
 D'un Vent propre au retour invoque le secours:
 C'est l'unique parti qui reste à ta prudence:
 Le désespoir nous force à braver ta puissance.

corrompent souvent en passant la Ligne;
 & dans les voyages de long cours, don-
 nent le Scorbut aux Matelots. L'Amiral
 Anson rapporte que plusieurs de ses gens,
 qui en étoient attaqués, mangeoient

avec appétit, parloient avec vigueur, &
 que si on les remuoit d'un côté du vais-
 seau à l'autre, même dans leurs Branles,
 ils expiroient à l'instant. Voyez *Anson*,
 tome I page 266 & suiv.

De ces esprits troublés loin d'aigrir la fureur,
 En flattant leurs désirs, j'en modérai l'ardeur.
 Avant que le Soleil eût fait place aux Etoiles,
 Vers l'Europe, à pas lents, je dirigeois mes Voiles.
 Dans notre effroi quel charme arrête nos Vaisseaux !
 L'Onde apporte à nos yeux des branches d'arbrisseaux :
 Les Nymphes de vos Mers, par nos pleurs attendries,
 Nous présentent les fleurs qu'enfantent vos prairies :
 Vos Oiseaux, dont le vol fuit nos Arbres flottans,
 Charment au sein des maux nos esprits inconstans.
 Pour en combler les vœux, le Ciel, qui me seconda,
 Fait planer sur les Airs un peuple né dans l'Onde ;
 Et ces Hôtes des Flots, en Oiseaux²⁰ transformés,
 Qui fuyoient, par essains, nos Pêcheurs affamés,
 Comme un nuage épais dans leurs filets s'abiment.
 Ces secours nourrissans au travail nous raniment.
 Dans l'oubli du retour, l'impatient Nocher,
 Le soir, vers l'Horizon pense voir un Rocher ;
 Mais l'éclat du Soleil effaça ce Rivage
 Dont la Nuit à nos vœux embellissoit l'image.
 Le Jour renaît encore, & trompant nos désirs,
 De mon peuple incertain redouble les soupirs.
 A leurs yeux inquiets nos maux font sans ressource.
 Moi qui, la sonde en main, sur les Mers suis ma course,
 J'annonçai, sans effroi, qu'à la clarté des Cieux
 Un Port déjà prochain s'offriroit à nos yeux.
 Si mon favior, leur dis-je, abuse votre attente,
 Mon sort est en vos mains, & mon ame constante,
 Sans craindre vos Arrêts, en subira les loix.
 Leur silence, à ces mots, applaudit à ma voix.
 Grand Dieu ! par ton secours j'en remplis la promesse.
 Un de mes Nautonniers, dont l'œil veilloit sans cesse,

20. Dans la Mer Atlantique, il y a des espèces volans qui font la proie des Dorades & des Bonites. La Bonite est de la figure d'un gros Maquereau; on la

voit sauter dix à douze pieds de haut pour attraper ces Poissons volans, dont la Mer est quelquefois couverte. *Charl.* tome I. page 23.

TROISIÈME CHANT. 47

S'écria dès l'Aurore, en nous tendant les bras :
Terre, terre; avançons, abordons ces Climats.
 Sur le tillac, en foule, on s'assemble, on salue,
 On annonce, à grands cris, cette Plage inconnue.
 L'Eau douce, qui des Monts s'échappoit par torrens,
 De leurs lits sur la poupe appelle les Mourans.
 Si jamais votre vie à la soif fut en proie,
 Vieillard, à cet aspect vous concevez leur joie.
 Un instant à nos yeux change tous les objets.
 L'Espagnol, qui déjà condamnoit mes projets,
 Croit que pour moi le Ciel enfante des prodiges:
 Il se jette à mes pieds, en baise les vestiges:
 Homme inspiré de Dieu, dit-il avec transport,
 De nos jours désormais régle à ton gré le sort:
 Dans ce Port qu'à nos vœux l'Onde propice accorde,
 Règne, & sous ton pouvoir enchaîne la Discorde.

A ces mots, s'élançant sur de légers Canots,
 Les Chefs que je choisis me suivent sur les Flots.
 Des Nochers curieux & pleins d'inquiétude,
 A peine mon courroux retient la multitude;
 Mais l'Eau, sans profondeur, en arrête l'effort,
 Et défend aux Vaisseaux de s'approcher du Port.
 Là, des Dragons²¹ marins vers nos Barques s'avancent,
 Les brisent, & foudain sur nos Rameurs s'élancent.
 Deux des miens en péril pouffoient des cris perçans;
 J'accours: mon dard atteint un Monstre à triples dents;
 Le sang coule, & d'effroi ces Vautours disparaissent.
 A se rejoindre au Port nos Pirogues s'empresseñt.
 De la Reine Isabelle il prit le nom fameux.
 O séjour trop fatal! Quoi! pour tromper nos vœux,

21. Le Requin ou Chien de Mer qui dévore les hommes, se tient toujours à l'entrée des Rivières, & a toujours à la suite des Poissons qu'on nomme ses Pilotés. Il a trois rangs de dents fort ai-

gués; les meres portent leurs petits tout formés dans leur ventre. Si on les jette dans la Mer en évenrant la mere, ils nagent d'abord très-bien.

48 LA COLOMBIADE.

Le Ciel aux Animaux destina ces azyles !
 La Terre, au lieu de fleurs, y produit des Reptiles ;
 Les Insectes de l'Air y rongent les Forêts :
 Le Caméléon, prompt à déguiser ses traits,
 Des Flatteurs de nos Rois y présente l'image ;
 Et ces lieux, où le Tigre exerce en paix sa rage,
 D'un fruit doux ²² & funeste enchantent nos regards :
 La soif, pour en goûter, brave tous les hazards ;
 Nous trouvons le trépas où nous cherchions la vie.
 D'un trouble convulsif notre audace est suivie :
 Les plus ardens, en proie à ce poison trompeur,
 Dans leurs yeux égarés expriment leur douleur.
 Lorsqu'à fuir ces Déserts la prudence m'invite,
 Pour la première fois un doute affreux m'agite.
 Dans l'orage un Palmier, battu des Vents divers,
 Ne fait de quel côté se plier dans les Aïrs :
 Tel, au gré des Destins, je flotfois dans ma course.
 Pour rejoindre nos Ports, sans vivres, sans ressources :
 Ah ! disois-je en moi-même, où trouver les Climats
 Où le Ciel m'ordonna de diriger mes pas ?
 Quand la Terre & les Mers trompent notre espérance,
 Comment de mes Guerriers ranimer la constance ?

Jugez de mes tourmens, ô vous qui m'écoutez !
 Et du Dieu que je fers concevez les bontés.
 Tandis qu'en frémissant je rejoignois ma Flotte,
 Par son ordre vers moi s'avançoit un Pilote
 Qui m'annonce à grands cris que plus loin vers le Nord,
 Une autre Isle aperçue offre un plus heureux Port.

22. La Mancinille : fruit semblable à la pomme d'Apis ; doux à la bouche, & d'une si bonne odeur qu'il donneroit envie d'en goûter, si on n'en connoissoit le danger. Le Mancinillier croît au bord de la Mer. Les Poissons qui en mangent le fruit meurent & deviennent

un poison. Les feuilles & l'écorce de cet arbre jettent un lait dont les Caraïbes empoisonnent leurs flèches. Le venin en est si subtil, que, quand ils s'en servent, ils détournent le visage, de peur qu'il n'en jaillisse dans leurs yeux. *Frezier, le P. Plumier Minime.*

TROISIÈME CHANT. 49

Du Rivage où le Ciel éprouvoit ma constance,
Jusqu'aux fertiles Bords où ma Flotte s'avance,
Je vogue, & mon Esquif est aidé des Zéphirs.
La Tortue, en ces lieux, prévenant nos desirs,
Redonne à nos mourans une nouvelle vie :
A se défaltérer le fruit mûr les convie ;
Nul repentir ne fuit le plaisir d'en goûter ;
Et quand du Champ liquide on osa s'écarter,
En immenses forêts cette Terre abondante,
Pour réparer nos mâts, comble enfin notre attente.
Là, des Pins dont le front touche aux voûtes des Aïrs,
Sous nos coups par leur chute ébranlent ces Déserts.
Pour la première fois, l'Astre qui nous éclaire,
Dans ces Bois éclaircis répandit sa lumière ;
Tandis que mille bras en coupoient les rameaux,
Pour chercher des humains j'errois sur les côteaux,
Lorsque de longs soupirs sortirent d'un feuillage
Qui d'un ruisseau paisible ombrageoit le rivage.

Vers ces tristes accens je dirigeois mes pas ;
Un Homme décharné qui me tendoit les bras
Sous des peaux d'Animaux, par sa figure affreuse,
Me fit craindre d'un Ours l'approche dangereuse.
Lui, par mes vêtemens, instruit de mes destins,
S'empresse de calmer mes esprits incertains.
Ses pleurs, à mon aspect, fondent comme un nuage
Dont le froid des Hyvers a formé l'assemblage,
Et qu'un Zéphir dissipe & répand par torrens.

Au nom du Ciel, dit-il, guidez mes pas errans :
Sans espoir dans mes maux, seul depuis sept années
Je traîne en ces Déserts mes tristes destinées.
Changez-en la rigueur, je les livre en vos mains ;
Que du moins je périsse au milieu des humains !

Surpris en ces Cinnats d'entendre son langage,
 Je l'approche, l'embrasse & le mène au Rivage.
 Les Cieux, sans doute, alors me prêtoient son secours.
 C'est lui, belle Zama, qui vous rend mes discours;
 Puissent-ils un moment captiver vos oreilles!

L'Indienne enchantée écoute ces merveilles,
 En veut chercher la source, & savoir quels revers
 Livra ce malheureux aux monstres des Déserts.
 (Des récits surprenans la Jeunesse est avide.)
 Pour crayonner son fort, l'Interprète timide,
 Par l'ordre de Colomb, prépare ses pinceaux.
 Le Génois, que la Nuit rappelle à ses Vaisseaux,
 Prend congé du Vieillard, & courant au Rivage,
 De la Beauté qu'il quitte il emporte l'image.
 A son départ, Zama, dans un trouble indécis,
 Du fort de l'Interprète écoute les récits.

Fille d'un Roi chéri, pour remplir votre envie,
 Par des traits raccourcis, je vous peindrai ma vie:
 Ce tableau peu d'instans doit occuper vos yeux.
 Mon nom est Serrano²³: né de pauvres Ayeux,
 La Santé, la Vertu furent mon héritage.
 Ces biens que rarement le riche eut en partage,
 De mon état paisible affueroient le bonheur,
 Quand trahi par l'Objet qui ravissoit mon cœur,
 D'un content chéri j'implorai l'assistance.
 Sa froideur pour mes maux trompa ma confiance.
 L'Ingrate que j'aimois, méprisant mon courroux,
 M'apprit que mon ami deviendrait son époux.

²³. Espagnol qui, dans une tempête, se sauva seul dans une île déserte, près de l'île de Cuba, où il vécut pendant quatre ans exposé à tous les maux qui suivent un pareil sort. L'Auteur a avancé le tems de ce naufrage,

qui n'est arrivé qu'après la découverte de l'Amérique, comme étant fort possible qu'avant ce tems un vaisseau y eût été jetté par la tempête. *Hist. des Incas*, tome I. page 7.

TROISIÈME CHANT. 51

Accablé, poursuivi du trait qui me déchire,
D'un Pilote Espagnol je monte le Navire,
Et l'Éurus²⁴ en fureur nous jette en des Climats
Où nuls Européens n'avoient porté leurs pas.
Nous franchissions la mer qui de vous les sépare,
Lorsque notre Vaisseau fut pris par un Barbare :
Pour nous abandonner au mépris de sa Cour,
Ce Tyran, par orgueil, nous conserva le jour.
Dès qu'instruit de ses mœurs j'entendis son langage,
La ruse où j'eus recours nous sauva de sa rage.
Notre Art dans les Combats, propre à sa cruauté,
En flattant ses projets, adoucit sa fierté.
Bientôt de nos conseils ne prenant plus d'allarmes,
Pour servir ses fureurs il nous rendit nos Armes :
Je promis, par mes soins, d'en remplir ses Etats,
S'il nous étoit permis de revoir nos Climats.
Un Fils de notre Chef demandé pour ôtage,
Par un Traité conclu, rompit notre esclavage.
Son Pere qui d'accord signoit nos faux sermens,
En est resté le gage, & livra ses vieux ans
Pour sauver du trépas l'objet de sa tendresse.
Des périls, me dit-il, éloigne sa jeunesse :
Loin de gémir pour moi, songe à briser ses fers ;
Pars, & sans différer prens la route des Mers.
A ce Chef généreux répondant par mes larmes,
J'obéis ; mais, hélas ! son cœur rempli d'allarmes,
De nos jours malheureux ignoroit le destin.
A peine nous quittions ce Rivage inhumain,
Que sur l'Onde, où s'élève un orage effroyable,
Notre Vaisseau brisé fond sur un Banc de Sable.
Chacun fuit le trépas sur de légers Canots ;
Mais le danger pressant d'abîmer dans les Flots,

²⁴. Le vent d'Est.

Nous rend tous ennemis. Le Pilote perfide
 Livre aux Mers les Rameurs dont le poids l'intimide,
 Et malgré nos efforts, nos Esquifs renversés,
 Sur la Vague en fureur nous jettent dispersés.
 Ecrasé par les Flots qui battoient le Rivage,
 Dans le creux d'un Rocher j'en évitai la rage.
 Qui pourroit exprimer, en ces momens d'horreur,
 Les divers sentimens qui déchiroient mon cœur!
 Où suis-je, me disois-je? est-ce un Désert aride?
 Chez des peuples cruels si le malheur me guide,
 Quel sera mon destin? Où fuir? Quoi! dans ces lieux,
 Nuls de mes compagnons ne s'offrent à mes yeux!
 Je me vois à regret échappé du naufrage.

L'eau qui calma ma soif ranimant mon courage,
 Ramena dans mon ame un moment de bonheur;
 J'en jouis. La Nuit vint; & malgré ma terreur,
 Sur un arbre élevé que je pris pour azyle,
 Ma fatigue fit naître un sommeil plus tranquile
 Qu'aux lits où la Mollesse endort ses favoris.
 Dès que l'éclat du Jour réveilla mes esprits,
 J'invoque l'Eternel, & retourne au rivage.
 J'y vois notre Navire échoué sur la Plage.
 Quel déplorable aspect pour mon cœur attendri!
 Le Fils du Capitaine, & son Frere chéri,
 Dans le bras l'un de l'autre avoient perdu la vie.
 D'autres Morts que la Mer rejettoit en furie,
 Sur le sable étendus, redoublèrent mes pleurs.
 Déchiré par la faim, en plaignant leurs malheurs,
 De leurs vivres épars je saisis l'héritage.
 Ces secours précieux, que j'emporte à la nage,
 Bientôt sont épuisés, & ces Climats déserts
 Ne m'offroient d'aliment que la pêche des Mers.
 Sans armes, sans filets, abreuvé d'une source,
 Un coquillage exquis fut ma seule ressource.

TROISIÈME CHANT. 53

J'en enflammai l'écaille au feu pris d'un Rocher.
Dans le frivole espoir d'attirer le Nocher,
A nourrir ce Fanal j'employois mon adresse.
Le tems qui, par degrés, augmentoit ma tristesse,
Usa mes vêtemens, & brûlé du Soleil,
Quand sous d'épais roseaux je cherchois le sommeil,
Des Reptiles marins y menacent ma vie.
Sous les antres, je vois des Tigres en furie;
Et d'écueils en écueils la Faim qui me pourfuit,
Prête à m'ensevelir dans l'éternelle Nuit,
Force mon désespoir à changer de retraite.
Dans l'horreur, qui par-tout fuit ma course inquiète,
Sur un Mont escarpé je m'ouvris des sentiers:
Les Champs qu'il dominoit abondoient en Palmiers.
Ma peur, à cet aspect, un moment dissipée,
Laisse de mon bonheur ma Raison occupée.
Quoi! dis-je, en ces beaux lieux je regne! & de mes jours
Nul injuste Mortel ne peut troubler le cours!
Je n'y crains ni l'Amour, ni la fureur des armes;
Cette joie à l'instant fut changée en allarmes.
Des Géants que je vis au travers des buissons,
Dévoroient à l'envi deux de leurs compagnons.
En fuyant ce tableau dont frémit la Nature,
D'un feuillage agité je crains jusqu'au murmure;
Mon ombre est à mes yeux un Géant qui me fuit.
Enfin, du haut d'un Roc, où l'effroi me conduit,
J'apperçois un Vaisseau que la mer me présente.
L'œil fixe vers ces Mâts si chers à mon attente,
Mes Sens de ma Raison n'écoutoient plus la loi;
Je frissonnois, mes mains se ferroient malgré moi.
Le soir vint; ce Vaisseau disparut à ma vue.
Par mon désir trompé, ma douleur plus aiguë
Demandoit aux Destins de terminer mes jours;
Mes larmes, des ruisseaux avoient grossi le cours;

54 LA COLOMBIADE, &c.

Mes sanglots aux Rochers exprimoient mon martyre.
Sopirs, chers à mon cœur, par vous seuls je respire!
Colomb vous entendit dans ces brûlans Climats,
Où pour changer mon sort le Ciel guida ses pas.
Il fut par mes récits qu'étoufferent ma joie,
A quels tourmens cruels mon ame étoit en proie,
Et les lieux où jadis je languis dans les fers.
Oublions aujourd'hui les maux que j'ai soufferts,
Puisque dans les liens j'appris votre langage.
Mais, hélas! notre Chef y reste pour ôtage.
Colomb, pour l'en tirer, bravoit les Aquilons,
Quand leur vol, qui vers vous portoit nos pavillons,
Nous força d'aborder votre heureuse retraite.
A mon Libérateur j'y servis d'Interpréte.
Zama, daigne m'entendre, & plaindre mon malheur;
De mes Destins le Ciel adoucit la rigueur.
Il dit, on le console; & la Nuit qui s'avance,
Sur les pas du Sommeil amène le Silence.

Fin du troisième Chant.



LA

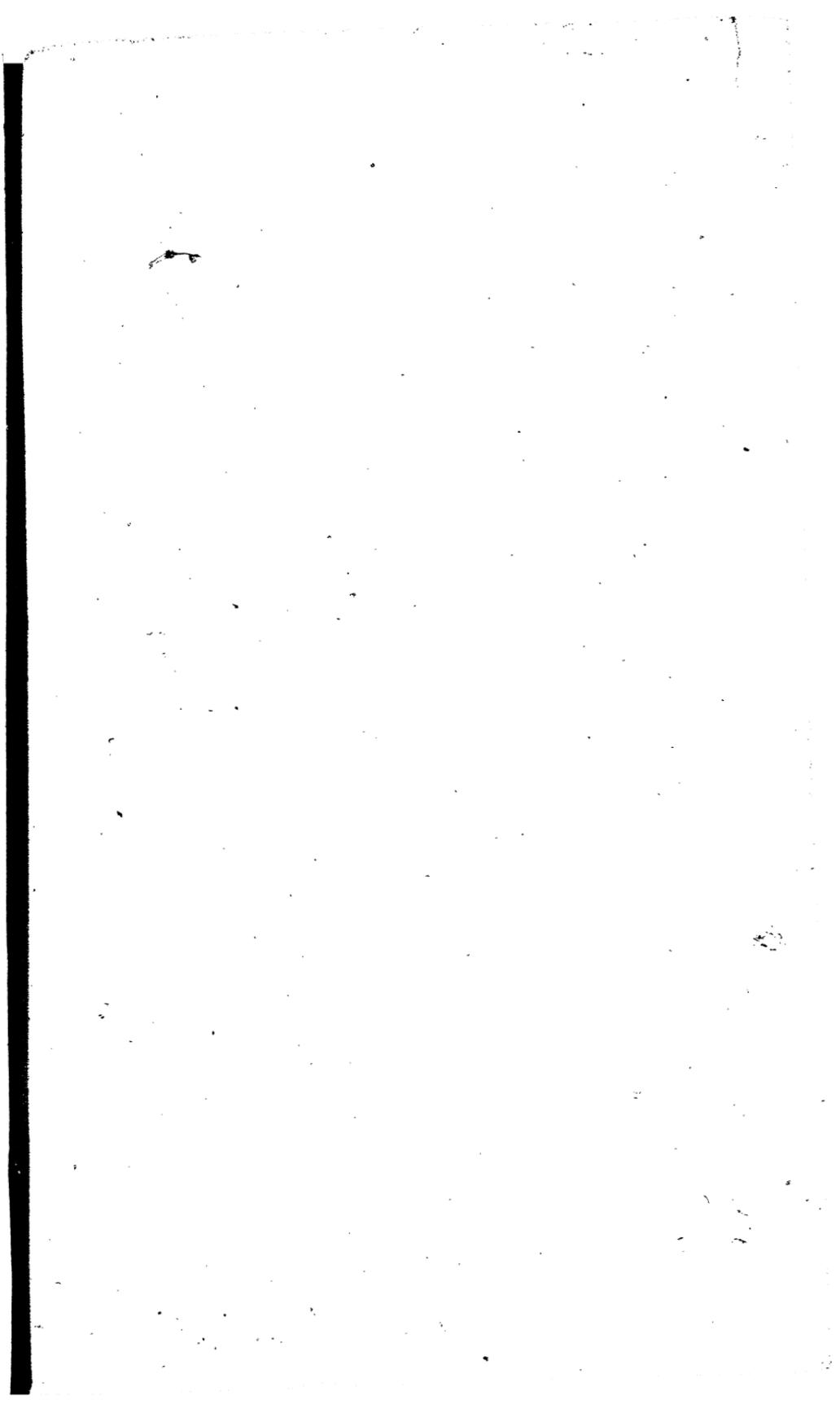
COLOMBIADE.

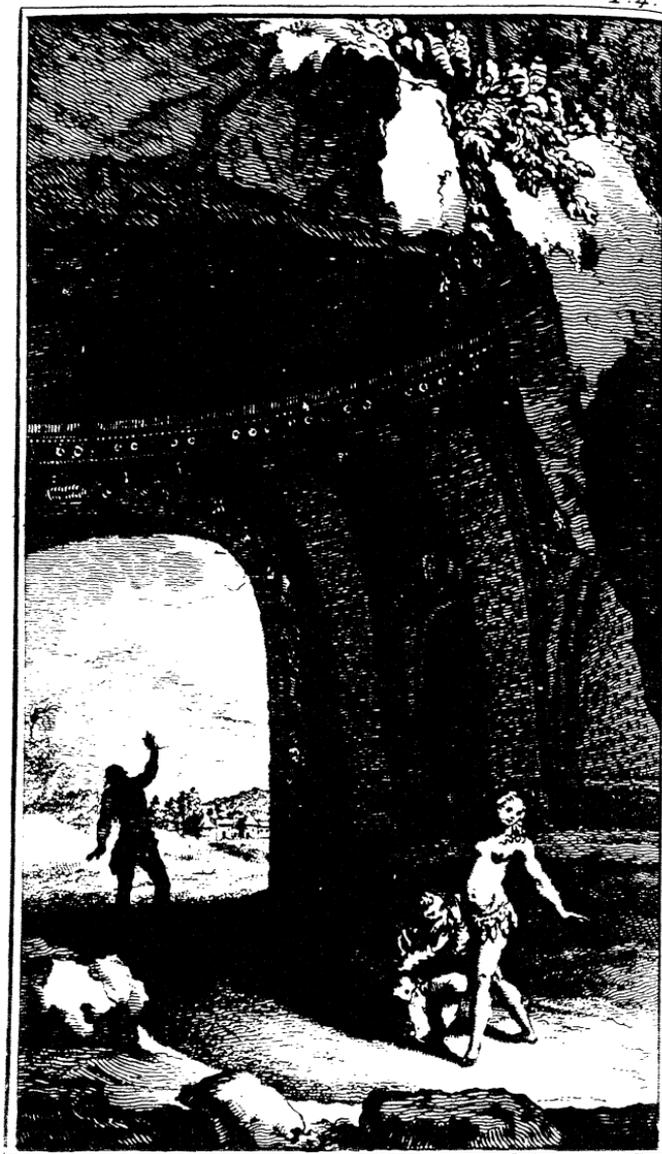
QUATRIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU QUATRIÈME CHANT.

*LES Démon*s irrités de n'avoir pu submerger la Flotte Espagnole, envoient Zémès, Divinité Indienne, supplier l'Amour de rendre Colomb amoureux de Zama. L'Amour vole vers l'Amiral, & lui peint en songe les charmes de la jeune Sauvage. Colomb se réveille & va trouver le Vieillard. Jeux des Habitans de cette Isle. Description des Amours de Zama & de Colomb. Reproches des Espagnols sur le retardement de l'Amiral. Un Ange lui apparoit & le fait rougir de sa foiblesse. Marcouffy le ramène à sa Flotte. Son départ. Regrets de Zama. Elle prend un Canot pour suivre Colomb. Fiesqui, séparé de la Flotte, l'enlève avec sa compagne Zulma.





FRANZ KLAUS

QUATRIÈME CHANT.

LE Jour prêt d'éclairer l'Horizon des Chinois¹,
Quittoit cet Hémisphère où l'illustre Génois,
Par les soins de Morphée, oubloit ses allarmes.
Dans cette Île où Zama l'enyvra de ses charmes,
Sur les fleurs que Phébus brûla par son ardeur,
Diane & les Zéphirs répandent leur fraîcheur.
Les voiles de la Nuit couvrent l'œil qui sommeille,
Tout se livre au Repos; mais Satan toujours veille,
Et voit les Castillans braver ses attentats.
Furieux, il envoie un Chef de ses Etats
Joindre ses traits vengeurs aux armes de Cythère.

Zémès², Démon subtil que l'Indien révere,
Fit par cette entreprise éclater son savoir.
Pour déguiser ses traits, un magique pouvoir
Rendit son front plus doux, ses ailes plus agiles;
Le ton persuasif, il le prit des Sybilles.
Suivi des Arts trompeurs qu'il enseigne aux Humains,
Il franchit de Pluton les brûlans souterrains.

Là, d'un œil satisfait, il voit à la torture
La Volupté, l'Orgueil, l'Envie & l'Imposture.
Du centre de la Terre, il passe sur les Mers,
Joint Cythère; & bientôt élevé dans les Aïrs,
Du Dieu qui fait aimer il découvre l'azyle.
Le charme des Désirs en rend l'accès facile.

1. La Chine est à peu près l'Antipode des Antilles.

2. Au commencement du premier Chant, l'Auteur a supposé que les Démons adorés au Nouveau Monde, étoient les mêmes, qui, sous d'autres noms,

avoient eu des Autels dans le Paganisme; ainsi on ne fera point étonné que l'Amour soit ici personnifié: Satan, pour perdre les humains, s'est toujours servi de toutes les passions propres à les séduire.

Sous des traits enchanteurs y voltigent les Jeux ;
 Les Songes, les Transports, le Sourire & les Vœux
 D'un Silence expressif y prennent le langage.
 L'Espoir, qui vers le Temple entraîne notre hommage,
 N'y trouble les Ecos que du bruit des Soupirs,
 Mais qui de ce Séjour veut goûter les plaisirs,
 En voit en peu d'instans disparaître les charmes :
 Le Temps qui les détruit, les transforme en Allarmes.
 La Ruse, le Mépris, l'Ennui, les faux Sermens
 Dans leurs détours trompeurs enchainent les Amans :
 Quand de ce noir Dédale ils ont franchi l'abîme,
 De l'Art qui les trahit devenu la victime,
 Leur cœur de vains remords est sans cesse agité.
 Ce lieu baigné de pleurs charma ta cruauté,
 Messager des Enfers ! & pour ton entreprise,
 De ce Palais ouvert l'abord te favorise.
 Ton vol perce la foule, & ton front radieux
 Déguise en vain ton être au plus puissant des Dieux ;
 Près de son lit de Rose, où surveillent les Graces,
 Quoique du fier Zémès la Nuit cache les traces,
 Son approche est connue. Une sombre vapeur
 Obscurcit l'Air rempli d'une secrète horreur ;
 L'odeur du soufre est jointe aux parfums de Cythère.
 A ce mélange affreux, le Dieu qu'on y révere,
 Ecarte la Mollesse & s'arrache au Repos ;
 Le sommeil qu'il combat porte ailleurs ses pavots.
 Le Jour naît ; & l'Esprit sorti du sombre abîme,
 Près du Fils de Vénus en ces termes s'exprime :
 Immortel, dont on craint & chérit les liens,
 Tout conspire à ta gloire : un Dieu des Indiens,
 Pour étendre tes droits, vient se joindre à tes armes.
 Je regne au nouveau Monde où triomphent tes charmes,
 N'auras-tu des rigueurs que pour l'autre Univers ?
 En Europe, tes dons sont suivis de revers ;

, QUATRIÈME CHANT. 59

Plutus qui les obtient, en corrompt les délices.
On vit des Rois fameux, soumis à tes caprices,
Au gré de tes désirs prodiguer leurs trésors.
Dans la Guerre & la Paix, par de secrets ressorts,
Des grands événemens toi seul es le mobile ;
Thémis même à tes pieds voit la Vertu fragile.
Chez mon peuple Sauvage exempt de tes fureurs,
Par la main des Plaisirs, tu verses tes faveurs ;
Tes Feux moins combattus en ont moins de puissance.
Nul Amant irrité n'y punit l'inconstance :
Et bannissant des cœurs la Jalouſie & l'Art,
Amour ! en ces climats tu marches ſans poignard.
Viens de tes paſſions y répandre l'ivreſſe :
Zama, qui du Printems y ſemble la Déeſſe,
Peut changer d'un coup d'œil les projets d'un Mortel
Qui des Dieux Indiens veut renverſer l'Autel.
Jamais Européan n'aborda nos Rivages.
Colomb, pour les chercher, a bravé les orages :
Avant que ces beaux lieux enchantent ſon réveil,
Viens avec tes ardeurs embraser ſon ſommeil.
Que dans l'inſtant Zama brûle des mêmes flammes ;
Perce-les de ces dards qui portent dans les ames
La fureur des désirs & l'oubli du devoir.
Il dit. L'eſpoir flatteur d'étendre leur pouvoir,
Des Hommes & des Dieux séduit la confiance.
L'Amour prend ſon carquois, ſourit, ſe plait d'avance
A regner en Tyran dans un monde où ſes feux,
Sans dévorer les cœurs, en rempliſſoient les vœux.
Le charme de ſes traits, qu'il change en amertume,
Empoiſonne les airs que ſon ſouffle parfume.
D'un ſeul vol il s'élançe aux lieux où ſa fureur
Sacrificia Didon ³ à ſon ingrat vainqueur ;

3. Enée abandonna Didon à Carthage, Ville ſituée ſur la Côte du Nord de l'Afrique, à peu près où eſt aujourd'hui Tunis.

Et passant au delà des Colonnes ⁴ d'Alcide,
 Il voit l'île ⁵ où Renaud fut porté par Armide.
 La Terre à ses regards enfante mille fleurs ;
 Les Oiseaux sous l'ombrage expriment leurs ardeurs ;
 Les Habitans des Mers s'enflamment dans les Ondes.
 Cette Divinité qui peuple les deux Mondes,
 Sans consulter l'Aimant, trouve aisément le Port
 Où la flotte Espagnole espère un meilleur sort.
 Quels lieux sont inconnus au Dieu de la Tendresse !
 Les flatteuses Erreurs, qu'inspire son Yvresse,
 Dans l'Île du Bonheur arrivent sur ses pas ;
 La Jeunesse enchantée en goute les appas ;
 Un Songe, sous les traits du plus subtil génie,
 Crut trouver dans la nuit l'Indienne endormie.
 Loin que cette Beauté fût livrée au Sommeil,
 Sur l'écorce d'un Arbre, au lever du Soleil,
 Déjà des Castillans elle a peint ⁶ la parure :
 Les faits de l'Amiral, son maintien, son armure,
 A ses yeux attentifs semblent encor présens ;
 Elle croit de sa voix entendre les accens :
 Sous ses doigts expressifs qu'affervit sa pensée,
 Quoiqu'en peu de momens l'image en fût tracée,
 Aucun trait du Héros ne manquoit au tableau.
 Tandis que l'Amour même en conduit le pinceau,
 Dans le profond sommeil que le travail fait naître,
 Des songes du Génois ce Dieu se rend le maître.
 Sans art, sans vêtemens, sous les traits de Cypris,
 La Fille du Vieillard enflamme ses esprits,

4. On appelle Colonnes d'Hercule les Montagnes de Calpe & d'Abila au Déroit de Gibraltar, où ce Héros borna ses Voyages.

5. Armide, par son Art Magique, transporta Renaud dans une des Îles Fortunées, appellées aujourd'hui Canaries.

6. Les Indiens avoient le talent de se faire entendre par le pinceau, en représentant les objets matériels par leurs propres Images. Les Mexicains destinèrent les Soldats de Cortez, armés & rangés en bataille, ainsi que leurs Chevaux, avec une action & une vérité singulière. Solis, Hist. Mexiq. T. I. p. 166.

QUATRIÈME. CHANT. 61

Non d'un feu modéré qu'approuve la Nature;
Mais de ces feux ardents dont la Raison murmure,
Que rien ne peut éteindre, & qui font négliger
L'amitié, le devoir, la honte & le danger.

L'Enfer triomphe. Il voit que, par ses artifices,
De l'Amour un Héros fuit les bouillans caprices.
Colomb, plein des attraits qui troubloient son sommeil,
Dès que l'aube du Jour éclaire son réveil,
Du pere de Zama cherche l'heureux azyle.
Le Vieillard, qui déjà quittoit ce lieu tranquile,
Armé de son carquois, suivi de ses amis,
Au lever du Soleil offroit ses vœux soumis.
Tel Milton nous dépeint qu'à l'Aurore nouvelle
Adam rendoit hommage à l'Essence éternelle,
D'un front noble & ferein, que n'offusquoit jamais
Ni le feu des liqueurs, ni la vapeur des mêts.
Dans ta frugalité, trop fortuné Sauvage!
De l'Auteur ? de mes jours je retrouve l'image:
Pendant les cent Hyvers qu'ont duré vos ressorts,
La tranquillité d'ame & la santé du corps,
Furent à l'un & l'autre un don de la Sageffe:
Qu'à votre exemple, ardente à braver la Mollesse,
J'hérite de vos mœurs! Puissent un jour mes Vers
Des recherches du Luxe affranchir l'Univers!
Mais mon vol trop hardi craint le destin d'Icare;
Musé, soutiens mes pas dans l'Inde où je m'é gare.

Suivons notre Héros sur cet autre Horizon.
Déjà dans ces beaux lieux l'Amante de Titon
Voit l'Indien se joindre au Génois qui s'avance.
Viens, dit l'heureux Vieillard, je cherchois ta présence.

7. Le Pere de l'Auteur, âgé de près de cent ans, vivoit encore sans aucune infirmité dans le tems que ce Chant a été composé. L'égalité de son ame, sa frugalité, & sa raison éclairée, le faisoient comparer aux plus sages Philosophes de l'Antiquité.

62 LA COLOMBIADE.

Dans d'utiles travaux, vois nos amusemens:
Nos flèches, nos filets, nos simples alimens,
Nos danses en l'honneur du Dieu de la contrée,
De nos jours toujours purs partagent la durée.

L'Amiral curieux d'observer ces Climats,
Embrasse le Vieillard & vole sur ses pas.
Sans doute, un tendre espoir l'entraînoit sous l'ombrage.
Au Jour naissant Zama joint la troupe Sauvage:
Ses appas sont sans voile; & dans sa nudité,
Comme Diane armée, elle en a la beauté.
Le feu de ses regards ranime la verdure;
Ses compagnes près d'elle ont la même parure;
Mais leur éclat s'éclipse au charme qui la fuit,
Comme aux rayons du Jour les Astres de la Nuit.
D'un pas léger la Nymphé arrive à la Montagne;
Au milieu des Forêts le Génois l'accompagne.
Dans un sentier rapide, il lui sert de support,
Des branches qu'elle craint, rompt le premier effort,
Y cueille des fruits mûrs, & d'une main tremblante
Les choisit & les offre à l'objet qui l'enchanté.
Le désir de lui plaire embrasant tous les cœurs,
Chaque jour à la course anime les Chasseurs.
Leur flèche atteint l'Oiseau qui dans l'air fuit sa route,
L'Hôte des Bois se livre aux pièges qu'il redoute;
Dans des feux allumés autour d'un vaste champ,
En vain le plus subtil fuit la mort qui l'attend.
Quelquefois l'Indienne abandonnant ses armes,
Dans le sein de Neptune ensevelit ses charmes.
Elle nage : on la fuit; il semble que les flots
Portent la Néréide adorée à Paphos.
Sur un léger esquif, souvent loin de la Terre,
Aux Habitans des Eaux ses filets font la guerre.
Les Tritons étonnés admirent ses attraits,
Et toujours l'inconnu dont elle a peint les traits,

QUATRIÈME CHANT. 63

Est l'objet de ses soins. De ses mains la Nayade
 A l'Amiral charmé présente une Dorade ⁸.
 Quand l'attrait mutuel de ces amusemens,
 Des heures & des jours leur faisoient des momens,
 Hélas! ils ignoroient que ces jeux pleins de charmes
 Leur causeroient un jour de cruelles allarmes!
 Impitoyable Amour, ce sont là tes douceurs!
 L'Inde apprendra bientôt à craindre tes faveurs.
 Tes feux encor nouveaux à la jeune Sauvage,
 Dans ses yeux enflammés n'ont qu'un muet langage;
 N'osant à l'Interprète expliquer ses soupirs,
 Elle lui peint souvent ses curieux désirs
 Sur les faits d'un Héros qui l'occupe sans cesse.
 Cette Hébé, dans les soins où son cœur s'intéresse,
 Néglige le plaisir de rassembler les dons
 Que Flore à pleines mains verse sur les gazons.
 Sa voix ne se joint plus aux chants dont ses compagnes
 Font, à pas cadencés, retentir les Montagnes.
 Zulma, la plus fidèle, est moins chère à ses vœux:
 Loin de lui confier le soin de ses cheveux,
 Zama consulte l'Onde; & seule sous l'ombrage,
 A peine des oiseaux elle entend le ramage.
 Son esprit inquiet ne peut trouver d'appas
 Qu'aux lieux où l'Etranger accompagne ses pas.
 S'il rencontre ses yeux, la honte qu'elle ignore
 Ne peint point sur ses lis le feu qui la dévore:
 Le plaisir seul l'anime; il répand sur ses traits
 Les couleurs dont la Rose embellit ses attraits,
 Quand un souffle enchanteur annonce le Zéphyre.
 Honte! qui de nos mœurs es l'ame & le martyr,
 Sur un cœur Indien ta crainte est sans pouvoir.
 Mais d'exprimer ses vœux Zama perdant l'espoir,

8. La Dorade, Poisson de Mer, estimé & abondant dans les Mers de l'Amérique. Les écailles en sont dorées & azurées. *Charlevoix*, tome I. page 21. Voyez la Remarque 20 du troisième Chant.

64 LA COLOMBIADE.

Du langage des yeux passé à celui des larmes.
 Lorsque la Nuit l'invite à reposer ses charmes,
 Seule au fond de sa grotte & sur un lit de fleurs,
 Des pavots du Sommeil elle fuit les douceurs;
 Tout fixe ses esprits sur l'objet qui l'enflamme;
 Un doute affreux alors s'élève dans son Ame.
 Quoi! dit-elle, Colomb ne connoitra jamais
 Le charme que je sens à me peindre ses traits?
 Je l'aime; & sans espoir d'entendre son langage,
 J'ignorerai toujours s'il chérit mon hommage!
 Quel fort!... Ici Morphée étouffe ses accens,
 La calme, & par degrés s'empare de ses sens;
 Mais une erreur funeste en dissipe les charmes.
 Dans ses esprits troublés, Colomb ceint de ses armes,
 Sur des Châteaux volans semble monter aux Cieux,
 Quand près de l'Empirée il échappe à ses yeux,
 Sur l'aîle de l'Amour elle vole à sa fuite,
 Un Griffon la poursuit, l'enlève, prend la fuite,
 Et sur des bords lointains la conduit au tombeau.
 Dès qu'un réveil subit effaça ce tableau:
 Songe affreux, s'écria la jeune Amante en larmes,
 Quoi! l'objet de mes vœux mépriseroit mes charmes?
 Il quitteroit nos Champs, ignorant que mon cœur
 Sur l'espoir de lui plaire a fondé son bonheur?
 O cruel avenir!... Mais par son art peut-être
 Un Talisman fatal de mes sens est le maître....
 Du trouble qui m'agite interrompons le cours:
 Allons du Dieu du Jour implorer le secours;
 De mes tourmens secrets il m'apprendra la source.

Un Temple dans les Bois bientôt fixe sa course,
 Au réveil des Oiseaux & des soins amoureux
 Elle adresse ces mots à l'Astre lumineux:

QUATRIÈME CHANT. 65

Flambeau de l'Univers, Pere de la Nature,
A l'instant où tes feux raniment la verdure,
Souvent par tes faveurs tu combles nos desirs;
Dans ce moment propice écoute mes soupirs,
Daigne éclairer mes sens; Dieu puissant que j'implore,
Donne-moi l'art d'éteindre un feu qui me dévore.
L'Enchanteur qui l'allume en ignore l'effet:
Ne puis-je de son cœur pénétrer le secret?
Ah! pour l'interroger, apprens-moi son langage:
Nous instruire est des Dieux le plus noble avantage.

Tandis que l'Indienne invoquoit le Soleil,
Le Génois, dont l'Amour occupe le réveil,
Loin d'elle, par ses mots, peint ses tendres allarmes:
Sous ces Bois que l'Aurore arrose de ses larmes,
Zama, belle Zama, je renais pour t'aimer....
Mais près de toi mon cœur veut en vain s'exprimer;
Des Accens de ta voix j'ignore encor l'usage.
Ah! l'Univers devrait n'avoir qu'un seul langage....
Dans l'azyle où Colomb charme ainsi ses douleurs,
L'Hôte des airs qu'Iris orne de ses couleurs,
Dont le bec recourbé, l'articulante haleine
En imitant nos sons rendent la voix humaine,
Redit ces tendres mots qui semblent l'enflammer:
Zama, belle Zama, je renais pour t'aimer.
Que l'ame du Génois à ce nom fut troublée!
Il ignoroit encor que, dans la troupe ailée,
On apprît sur nos tons à moduler sa voix.
Il regarde, s'agite, & parcourant les Bois,
Découvre enfin l'Oiseau⁹ qui parle à son oreille:
Sa main avec ardeur fait cette merveille;

9. Avant la découverte de l'Amérique, les Perroquets étoient peu communs en Europe.

66 LA COLOMBIADE.

De ses ailes d'azur il arrête l'effor,
Et jusques sur la Flotte emporte ce trésor.

Là, sur un fable uni, les ondes d'Amphitrite
Se prêtoient sans murmure au flux qui les agite ;
Colomb dans les Ecos entendit les soupirs
Que la grotte prochaine envoyoit aux Zéphirs :
L'eau du Ciel qu'un rocher y filtroit goutte à goutte
De groupes de cristal avoit orné la voûte :
Zama, qui sur ces murs mêle l'Ambre au Corail,
Du plus beau Coquillage affortissant l'émail,
Rend des traits dont l'éclat cède à son teint de rose :
Par le choix des couleurs, sa main métamorphose
L'Emeraude & la Nacre en guirlandes de fleurs.
Ingénieuse Amante ! ici le Dieu des cœurs
Vous découvrit aux yeux qui vous cherchoient sans cesse :
Loin d'en blâmer l'audace, un soupir de tendresse
Montra dans vos regards votre cœur satisfait :
Et de vos soins charmans Colomb qui vous distrait,
Pour nourrir votre ardeur, par ces dons vous enchante.
Une Glace où se peint l'objet qui s'y présente,
Dans ses mains de vos traits vous rend le vrai tableau.
La surprise & la joie à cet aspect nouveau
Font tant d'impressions sur la jeune Sauvage,
Qu'en vain j'entreprendrois d'en peindre l'assemblage ;
Quand le cristal des eaux lui rendoit ses attraits,
Bientôt leur mouvement en effaçoit les traits ;
Ici le portrait fixe attendoit que sa vue
En contemplât de près la forme & l'étendue :
L'Amour le rend si beau, que l'Indienne a peur
Que l'art à ses appas ne prête un fard trompeur ;
Mais, pour la rassurer, près d'elle sur la glace
Son Amant trait pour trait paroît sur la surface.
Quel prodige, dit-elle, Etre inspiré des Dieux,
Par un autre toi-même enchante encor mes yeux ?

QUATRIÈME CHANT. 67

Pour entendre ces mots s'il manque d'interprète,
Zama, dans vos regards il lit votre défaite.
Hélas! quand sur son front bruni par les combats
Vous arrangeiez les fleurs qu'il jetoit sous vos pas;
Que de ces ornemens méprisant la mollesse,
Ses lèvres sur vos mains exprimoient sa tendresse,
Le fort cruel voulut que l'Auteur de vos jours,
Voyant de loin vos jeux, découvrit vos amours:
Dans ses regards surpris la douleur étoit peinte:
Qu'apperçois-je ? dit-il d'une voix presque éteinte:
Zama, je te cherchois, assuré que ton cœur
Dans le choix d'un Epoux prendroit mon défenseur.
En nageant sur ces flots, ma vieillesse affoiblie
D'un Monstre de nos Mers combattoit la furie;
Le secours d'un Ami m'a sauvé du trépas;
Quand il te rend un Pere, il faut que tes appas
Soient le prix d'un bienfait que chérit ta tendresse.
Ma Fille, voudrois-tu manquer à ma promesse,
Combattre mon désir qui t'accorde à sa foi,
Et me quitter dans l'âge où j'ai besoin de toi?
Fuirois-tu ta Patrie & ton Dieu qui l'éclaire,
Pour consacrer tes jours à suivre un téméraire,
Qui, sans plaindre mon sort, t'arrache à tant de biens?
L'Indienne à ses mots veut briser ses liens;
Son cœur gémit d'effroi, ses yeux fondent en larmes:
Dans la langueur ses traits prennent de nouveaux charmes,
Comme aux pleurs de l'Aurore on voit briller les fleurs.
Le Vieillard qui l'appelle, irrite ses douleurs,
Contre un Pere un Amant se trouve sans défense:
Colomb dans ses regrets, flatté par l'espérance,
Voit fuir tout son bonheur; toujours la main du Temps
Avere de plaisirs est prodigue en tourmens.
Au trouble du Génois un autre mal succède:
Le Nocher montre enfin l'ennui qui le possède.

68 LA COLOMBIADE.

Est-ce ici, disoit-il, où s'arrêtent nos pas ?
 Quittons-nous nos Enfans, changeons-nous de climats,
 Pour voir sous d'autres cieus, languir dans les délices
 Un Héros que Zama soumet à ses caprices ?
 Qu'à la suivre en ces lieux il borne son destin ;
 Et nous, cherchons dans l'Inde un plus vaste terrain.

On s'assemble, & tandis qu'au départ tout s'apprête,
 Marcouffy, qui de loin aperçoit la tempête,
 Accourt à son Ami, le trouve au fond des Bois
 Gravant ces tendres mots que répétoit sa voix :
 Zama ! faut-il te voir suivre un autre Hyménée
 Ou traîner loin de toi ma vie infortunée !
 Quoi ! ces mots que je trace, ignorés en ces lieux,
 Croîtront avec ce Cédre, & jamais tes beaux yeux
 N'y liront les regrets de l'Amant le plus tendre ?
 Quelle horreur ! à l'instant un bruit se fait entendre :
 L'Amiral inquiet y dirigeant ses pas,
 A l'aspect d'un Ami sent de cruels combats ;
 Le fer graveur qu'il tient, fuit de sa main tremblante.
 Cessez, dit Marcouffy, de pleurer une Amante :
 Un soin plus important m'amène en ces Forêts :
 Quoi ! votre ame intrépide & fertile en projets,
 Au mépris de nos vœux & des ordres célestes,
 D'un tendre désespoir sent les langueurs funestes !
 Ouvrez les yeux, Colomb ; ou d'éternels remords,
 Si vous fuyez mes pas, vous suivront sur ces bords :
 Pour la dernière fois la Gloire vous appelle ;
 J'ai des avis certains qu'à l'Aurore nouvelle
 Vos Vaisseaux révoltés sillonneront les flots :
 C'est vous en dire assez ; dans le cœur d'un Héros
 L'Honneur qui parle en maître est sûr de la victoire.

L'Amiral à l'instant, pour voler à la gloire,

QUATRIÈME CHANT. 69

De ses chaînes de fleurs cherche à briser les nœuds ;
L'Amour cède au devoir : & dans l'éclat douteux
Qui du jour à la nuit éclaire l'intervalle,
Un Esprit ennemi de la troupe infernale ;
Tel qu'en virent jadis les Peuples d'Israël,
Dans l'Inde, vers Colomb, est envoyé du Ciel ;
Il sort du Firmament porté sur un Nuage,
Fend les airs qu'il embaume, y brille, & sous l'ombrage
Du Héros ébloui calme ainsi la douleur.

Le Ciel qui t'éprouva, rend la paix à ton cœur ;
Pour y détruire un feu dont l'ardeur te possède,
Il replonge aux Enfers l'Etre impur qui t'obsède.
Songe à porter ses loix aux plus lointains climats.
Dans le siècle dernier, pour y guider tes pas,
Un Génie inventeur prépara la Bouffole ¹⁰ ;
Le Salignette, enflammé ¹¹ par le souffle d'Eole,
T'arma de son tonnerre ; & pour graver tes faits,
D'un Alphabet ¹² d'Airain l'art inventa les traits :
Quand le sort prévoyant à te servir s'apprête,
Quel charme dangereux borne ici ta conquête ?
Fuis, Zama, romps ta chaîne, & ferme en tes desseins,
Au gré de l'Eternel accomplis tes destins.
Il dit ; & comme une ombre échappée à la vue,
Au Céleste Séjour élevé sur la Nue,
Il rend compte des soins dont le Ciel l'a chargé.

Le Génois fort du trouble où son cœur est plongé ;

10. La Bouffole, trouvée en 1260, d'autres disent en 1302. Sans ce secours, n'osant s'exposer à traverser l'Océan, on n'aurait peut-être jamais découvert le Nouveau Monde. Voyez la Remarque 31 du second Chant.

11. La Poudre à Canon, inventée par *Berthold Schwartz*, Cordelier, originaire de Fribourg, vers l'an 1354. On assure que les Vénitiens s'en servirent les premiers contre les Génois. En 1380. un

Seigneur Allemand fit présent à Charles VI. Roi de France, de six pièces d'Artillerie de fer, qui lui aidèrent à gagner la Bataille de Rozebeque contre les Gantois.

12. L'Invention de l'Imprimerie, attribuée à Jean Mantel de Strasbourg. En 1442. Jean Guttenbergh, un de ses Compagnons, la transporta à Mayence. Jean Fust s'en servit le premier dans l'édition du *Catolicon Januensis*, en 1460.

Tel qu'un malade prêt à fermer la paupière
 Qu'un soufre volatil rappelle à la lumière.
 Il regarde les Cieux, rassemble ses esprits,
 Doute encor des objets dont son œil est surpris;
 Mais l'ardeur qui l'anime, en éclaircit l'image.
 L'Amiral de ses sens reprend enfin l'usage;
 Dans l'ombre de la nuit tout retrace à ses yeux
 Son Ami qui l'attend & les ordres des Cieux.

Sois de la Renommée! ô toi! qui dans mon ame,
 Toujours des tendres feux avois éteint la flamme,
 Tu m'abandonnes donc en cet autre Univers?
 Ah! du moins, poursuit-il, viens y briser mes fers!...
 Voudrois-tu, dans mon cœur, céder à la tendresse?...
 Mais pourquoi fuir l'objet qui causa mon yvresse?
 La vertu réunie à tant d'attraits vainqueurs,
 Loin d'avilir notre ame, en épure les mœurs...
 Arrachons l'Indienne aux lieux de sa naissance;
 Que notre culte éclaire un cœur dans l'innocence.
 Pour l'unir à mon sort par les plus sacrés nœuds,
 Je forcerai son Pere à répondre à mes vœux.
 Il dit; malgré l'ardeur qu'inspire un amour tendre,
 L'équité dans son ame ainsi se fit entendre.
 Si contre le Vieillard je forme un attentat,
 Ce Prince généreux me verra donc ingrat?
 Pour prix de ses bienfaits ravirois-je sa Fille?
 Les remords, la pitié, les cris de la Castille
 Élèvent des combats dans le cœur du Héros,
 Tels qu'en un vase ardent où bouillonnent les eaux;
 Leur choc tumultueux, dont l'air rend le murmure,
 Du trouble de Colomb est la vive peinture:
 Mais la vertu l'éclaire; & pour briser ses fers,
 Marcouffy qui survient, l'entraîne vers les Mers.

QUATRIÈME CHANT. 71

A pas lents le Génois fuit ce Mentor qu'il aime ;
Sous un front sans nuage il voile un trouble extrême.
Dès qu'il rejoint sa flotte, il presse son départ,
Invoque l'Éternel, & par un seul regard
Ordonne à Mathéos de quitter le rivage.
L'Amiral, dont Zama garde une vive image,
Quand il maudit les flots qui semblent s'aplanir,
Livre la Voile aux Vents qu'il voudroit retenir,
Et dans tous les Vaisseaux le bonheur qu'on espère,
Des esprits révoltés apaise la colère.

Tandis que le Nocher vogue au gré des Zéphirs,
La Fille du Vieillard lui cache ses soupirs.
Errante dans les Bois, quel bruit affreux l'étonne !
Elle apprend que Colomb s'embarque & l'abandonne.
Quand déjà loin du Port il ne l'entendoit plus :
Quoi ! dit-elle, il me fuit, mes pleurs sont superflus !
L'Ingrat causa mes maux & méprise ma flamme !
S'il ressentoit l'amour qu'il fit naître en mon ame,
Iroit-il loin de moi chercher d'autres climats ?
Non, à quitter mon Pere il forceroit mes pas ;
Il ne pourroit sans moi vivre au Ciel qui l'appelle . . .
Mais, s'il est en effet de la troupe immortelle,
Je l'attens donc en vain en ces terrestres lieux,
Et sans lui j'y languis, rien n'y plait à mes yeux.
Ah ! fuyons un rivage où mon ame enflammée
Ne reverra jamais l'objet qui l'a charmée,
Ou plutôt que mes maux, que le trouble où je suis,
Par le plus prompt trépas terminent mes ennuis.

Ainsi sur les Rochers cette Ariane en larmes
Au départ d'un Amant exprimoit ses allarmes,
Quand son œil, qui des Mers parcourt l'immensité,
Crut voir à l'Horizon un Navire agité.

Reviens, cher fugitif, dit l'Amante éperdue ;
 Arrache-moi d'une Isle où tout blessé ma vue.
 Je te suivrai par-tout : déjà sur tes Vaisseaux
 Mon ame, pour te joindre, a traversé les eaux :
 Dans l'orage avec toi je voguerai sans crainte :
 Mais tu fuis, & l'Eco répond seul à ma plainte !
 L'Aquilon qui t'enlève emporte mes accens :
 Je succombe à l'horreur qui glace tous mes sens.
 En s'exprimant ainsi dans ses douleurs profondes,
 Pour nager vers Colomb elle fendoit les Ondes ;
 Sa fidèle Compagne arrête ses transports :
 Au Port la ramenant par ses tendres efforts :
 Oubliez-vous, dit-elle, en votre ardeur extrême,
 La pitié, le devoir, un Pere qui vous aime ?
 Que fera-t'il, hélas ! quand les flots furieux
 Rappporteront sa Fille expirante à ses yeux ?
 Quoi ! sans remords votre ame ingrate à sa tendresse,
 D'un objet qui vous fuit l'ombre enchanteresse ?
 L'Indienne, à ces mots, condamne son ardeur,
 Le devoir la combat & n'en est point vainqueur.
 Tu fais, chere Zulma, dit-elle toute en larmes,
 Combien de tes conseils j'ai su goûter les charmes ;
 Mais un trouble magique égare mes esprits,
 Je ne vois que l'objet dont mon cœur est épris :
 Un Pere que j'adore en vain vers lui m'appelle
 Quoi ! l'amour d'un ingrat rend mon ame cruelle ?
 Peut-être il m'enyvra d'un poison dangereux
 Non, son regard touchant peint son cœur généreux.
 S'il fût, n'en doute point, il fuit l'ordre céleste
 Dieux ! quel flambeau m'éclaire en cette nuit funeste ?
 De suivre mon Amant j'enfante le projet,
 La Déesse ¹³ des Mers me l'inspire en secret ;

J'entens

13. Les Indiens, outre leurs Dieux, la principale se nommoit *Tazi*, c'est-à-dire, l'Ayeule commune. Chez les Mexicains,

QUATRIÈME CHANT. 73

J'entens sa voix, partons : un panchant invincible
M'entraîne à ses accens sur cette onde paisible.
Si tu m'aimes, Zulma, suis-moi loin de nos Ports :
Dans ce Canot, creusé pour voguer sur ces bords,
Osons franchir les Mers; l'ardeur qui me dévore
Nous menera sans guide à l'objet que j'adore.
Prends cette Rame, viens; la mienne dans mes mains
Jamais si bien des Eaux ne s'ouvrit les chemins.
L'Onde est calme, quel risque ici nous épouvante?
Si Colomb y conduit une Ville flottante,
Craindrons-nous d'enfoncer sur un léger esquif?

Ce discours, que l'Amour rendoit plus expressif,
Sans rassurer Zulma, gagna son cœur sévère :
Elle vogue en tremblant sur la Barque légère ;
Mais que pouvoit la Rame en de si foibles mains?

Tandis qu'aux flots Zama confioit ses destins,
Le plus affreux spectacle intimide sa vue ;
A l'instant où le jour se levoit dans la nue,
Du sommet d'un Rocher son Pere arrive au Port,
La voit fuir, la rappelle & déplore son sort.
La mort, s'écrioit-il, va finir mes allarmes ;
Reviens du moins jouir de mes dernières larmes :
Veux-tu, pour te sauvèr du péril où tu cours,
Me voir au fond des eaux précipiter mes jours?

A ces tendres accens qu'elle entendoit à peine,
Sa fille au désespoir cède au flot qui l'entraîne ;

cains, la Déesse de l'Eau se nommoit *Mabaleuia* : elle étoit revêtue d'une chemise de couleur Bleu-céleste. *Acosta*, liv. II. Ch. XC.

Ils avoient une Déesse de l'Amour, à laquelle ils attribuoient aussi l'Empire des Vents. Ils croyoient qu'elle étoit servie par d'autres Femmes, & que des

Bouffons & des Nains, qui l'amusoient dans une délicieuse demeure, lui servoient de Messagers pour avertir les Dieux dont elle desiroit la compagnie. Son Temple étoit somptueux, & sa fête se célébroit tous les ans avec une pompe qui attiroit toute la Nation. *Hérens*, Dec. II. Ch. XVI.

74 *LA COLOMBIADE, &c.*

Le jour blessé ses yeux, l'effroi retient ses cris;
La pitié, les remords qui glacent ses esprits,
Du trépas, sur son front, imprimerent l'image.
Quand Zama de ses sens put reprendre l'usage,
Une cruelle épreuve aggrava sa douleur.
La Nature & l'Amour combattent dans son cœur :
Aux vœux d'un Pere en pleurs tout l'excite à se rendre ;
L'Argo, qu'elle croit voir, l'invitoit à l'attendre :
Pour joindre ce Vaisseau le Vent fert son espoir.
Le danger du Vieillard l'appelle à son devoir ;
Vers le Port, vers Colomb, long-tems sa rame agile,
Par un contraire effort, la rend presque immobile.
Zama, ton cœur craintif t'annonce un sort fatal.
Le Navire, où de loin tu crus voir l'Amiral,
Fend les Mers, te poursuit, joint ta Barque & l'enlève :
Dans tes esprits trompés quel trouble affreux s'élève ?
Sur l'Orphée où Fiesqui te conduit sur les flots,
Nuit & jour, mais en vain, tu cherches ton Héros.

Fin du quatrième Chant.

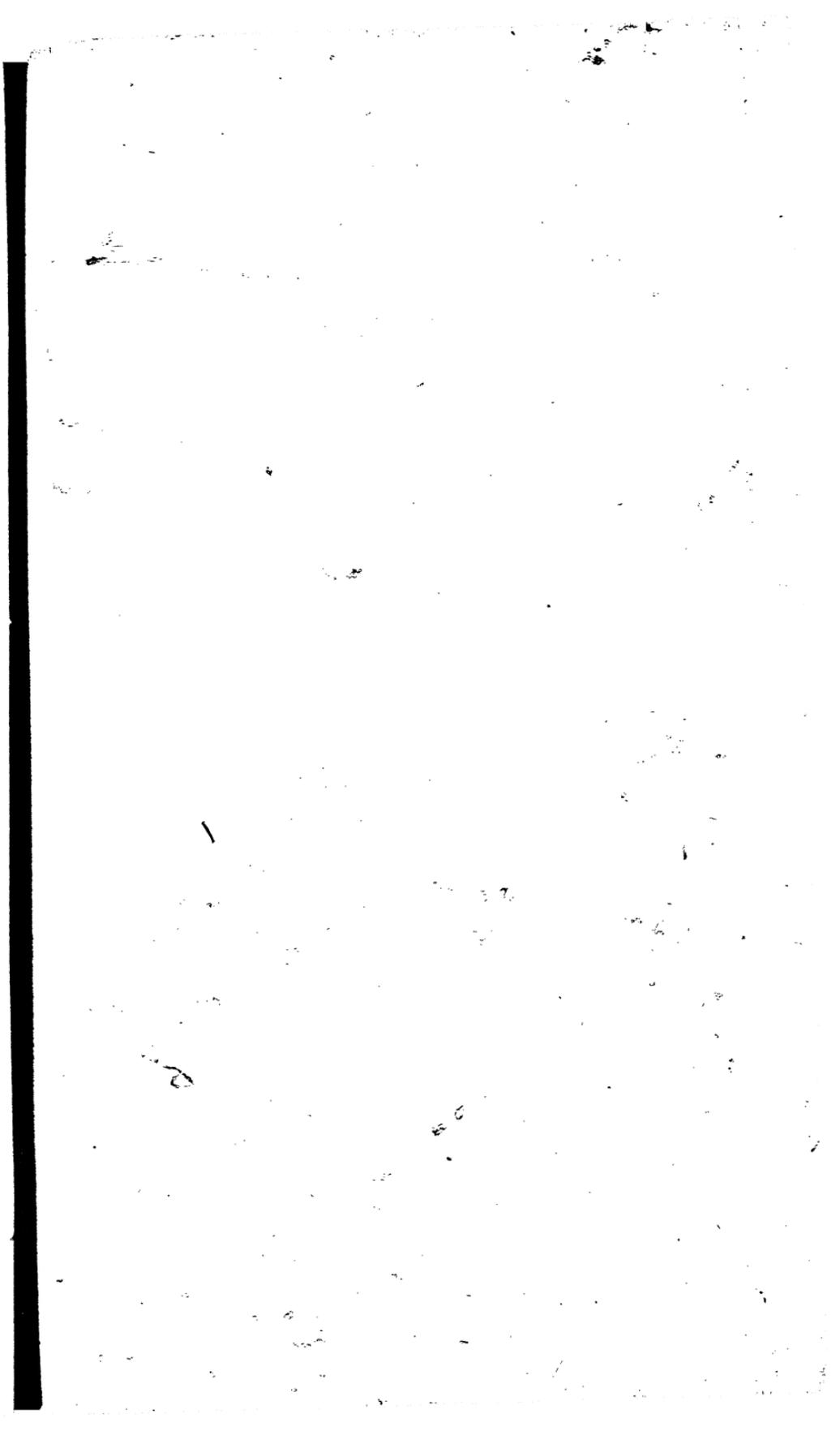


LA
COLOMBIADE.
CINQUIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU CINQUIÈME CHANT.

L'Amiral, faisant route dans la brume, perd de vue l'Orpée, monté par Fiesqui. Un Monstre marin, de figure humaine, égare la Flotte, & fait aborder Morgant en une Isle d'Antropophages. Il reconnoit les embouches de Satan, & fuit ce lieu funeste. Une tempête s'élève. L'Amiral se sauve, avec une partie de son Equipage, sur une terre inconnue; il adresse ses vœux au Ciel, parcourt l'Isle, retrouve le reste de sa Flotte, fait un discours à ses Matelots, & nomme l'Isle, où ie sort les a jettés, l'Isle Espagnole. La cbaleur & la fatigue révoltent les Castillans. Colomb les rappelle à leur devoir. Un Roi Indien lui fournit des viures, & lui demande le sujet qui l'amène en ces Climats.





CHIEF INM. 20.

THE HISTORY OF THE

CINQUIÈME CHANT.

T ANDIS qu'au gré des-Vents & contre son envie,
L'Indienne fuyoit son Pere & sa Patrie;
Loin de ce tendre objet, ignorant ses Destins,
Son Amant sur les flots suit ses vastes desseins.
Lorsque le Jour naissant fit pâlir les Etoiles,
Sous le Ciel nébuleux qui lui cache ses Voiles,
L'infortuné Génois ne voit plus le séjour
Où son cœur enchanté se soumit à l'Amour.
Vers l'Isle qui le fuit il fixe-encor sa vue,
Redemande aux Ecos Zama qu'il a perdue;
Et se peignant ses traits, ses pleurs, son désespoir,
Du sort qui l'en sépare il maudit le pouvoir;
Mais un nouveau danger à d'autres soins l'entraîne!
L'obscurité des Airs rend sa route incertaine,
L'Aiman quitte le Pôle ¹, & les Astres couverts
Ne guident plus la Flotte errante au gré des Mers.

Dès que, du haut des Cieux, l'Orbe qui nous éclaire
Peignit dans l'Océan son globe de lumière,
Nos Argonautes prompts à voguer sur ses pas,
De l'Orphée égaré ne virent plus les Mârs.
On regrette Fiesqui ² qu'ont emporté ses Voiles,
Farcetti ³ qui le fuit & le Pontife Boiles:

1. On dit que l'Aiguille aimantée décline quand elle n'est pas dirigée du Nord au Midi, qu'elle s'en écarte à droite ou à gauche : ce qui s'exprime par Déclinaison Orientale ou Occidentale.

La Déclinaison de l'Aiguille aimantée est différente suivant les différens Parages. Elle varie quelquefois dans le même Méridien ou Parallèle.

2. Voyez la Remarque 12 du premier Chant.

3. Noble Vénitien, dont un des descendans s'est rendu recommandable dans les guerres de la République contre les Turcs. Voyez *Nani*, Hist. de Candie. Cette Famille, illustre par les Prélatz qu'elle a toujours eus à la Cour de Rome, par des Sénateurs & des Chevaliers de l'Etoile d'or, subsiste encore dans plusieurs personnes distinguées par leur mérite, entr'autres Mr. Joseph Farcetti, connu par ses Poësies, & dont la maison est le rendez-vous des Muses.

On les croit en péril : chacun plaint leur destin ;
 Et d'un œil inquiet l'Astrolabe ⁴ à la main,
 Attend qu'à son midi le Soleil qui s'avance,
 Laisse au Pilote actif observer sa distance.
 Par nos Navigateurs cet Astre mesuré,
 Entr'eux & l'Equateur ne marque qu'un degré.
 Bientôt dans l'Horizon ils perdent les deux Ourfes ⁵,
 Sous des Astres nouveaux rien ne fixe leurs courses ;
 Et vers le Pôle austral moins d'Etoiles aux Cieux
 Dirigent sur les flots le Nocher curieux.

Le Génois éloigné d'une Côte étendue
 Que plus près du Tropique il avoit apperçue,
 Ne fait vers quels Climats il doit franchir les Mers.
 Comme on vit sur son char Phaëton dans les airs,
 D'un œil épouvanté mesurant sa carrière,
 Avancer, chanceler, retourner en arrière :
 Dans ces doutes cruels tel étoit l'Amiral.
 Pour aggraver ses maux quel prodige infernal !
 Un monstre menaçant fend la liquide plaine ;
 De ses flancs aplatis fort une tête humaine ⁶,
 Des nageoires d'azur le portent sur les flots,
 Et sa gueule enflammée articule ces mots :

Toi qu'un si grand péril livre à l'incertitude,
 Suis-moi dans ces courans dont j'ai fait mon étude ;

4. Instrument de Mathématique, gradué & plat en forme de Sphère, décrite sur un Plan. On s'en sert sur mer pour observer la hauteur du Pôle & des Astres. Il a été inventé sous le regne de D. Juan en Portugal, par deux Médecins, Rodrigue & Joseph. D'autres en attribuent la découverte à Martin de Bohême.

5. Quand on a passé la Ligne, on n'apperçoit plus les deux Ourfes. On avoit toujours cru jusqu'à présent que le Ciel Austral étoit beaucoup moins orné d'Etoiles ; mais Mr. l'Abbé de la Caille, célèbre par ses découvertes Astro-

nomiques, dans son voyage au Cap de Bonne-Espérance en l'année 1753. en a observé plus de 9000.

6. Les Historiens rapportent que, sous l'Empereur Maurice, on vit dans le Nil un homme & une femme mariés pendant quelque tems hors de l'eau jusqu'au nombril. En 1526. on prit en Frise un homme marié qui avoit beaucoup de barbe & de cheveux. On en prit un autre dans la mer Baltique en 1531. qui fut envoyé vivant à Sigismund, Roi de Pologne. L'Auteur suppose que le Démon prit toutes sortes de formes pour nuire aux Castillans.

CINQUIÈME CHANT. 79

Une Terre prochaine abondante en trésors,
Des Vergers où les fruits se cueillent sans efforts,
De ton Peuple affamé surpasseront l'attente.

Ainsi parla le monstre : à sa voix séduisante,
Les Espagnols gagnés par un espoir flatteur,
Obligent le Génois à suivre l'impôsteur.
Deux fois le Sable à peine avoit marqué les heures,
Le phantôme déjà joint les riches demeures
Qu'en sillonnant les flots, il montre aux Castillans :
Sur ces Mers d'où Phébus s'éloignoit à pas lents,
L'Hilas que des écueils séparoient de la flotté,
Pour arriver au Port, a Morgant pour Pilote.
Il vogue, & sur l'arène aux bords qu'il va toucher,
Le Prothée infernal se transforme en Rocher :
On l'interroge en vain sur le sort qui l'enchaîne ;
Sa langue est sans accens, & sa figure humaine
Par son horrible aspect étonne la valeur :
On débarque, & la nuit redouble la terreur.
Nos Voyageurs erroient en attendant l'Aurore,
Quand à ses premiers feux les maux qu'on vit éclore
Surpasserent l'horreur qui troubloit les esprits :
L'air obscurci de traits rend d'effroyables cris ;
Ces Bois semblent déserts, d'où peut partir l'orage ?
Ni Faunes, ni Sylvains ne peuplent cet ombrage ;
On cherche l'ennemi, tout tremble ; & sur des Pins
Se découvrent enfin de féroces humains :
Sautant de branche en branche, ils semblent dans leur joie
Des Aigles qui du Ciel vont fondre sur leur proie.
L'écume des serpens empoisonne leurs dards :
Leurs cheveux hérissés, le feu de leurs regards
Annoncent que Satan arma ces Cannibales.
Morgant, pour disperfer ces troupes infernales,
Y porte le trépas ; ils en bravent les coups :
La faim qui les poursuit redouble leur courroux :

L'honneur n'est point l'attrait qui les mène au carnage;
 Ils dévorent des yeux les habitans du Tage;
 S'abreuver de leur sang leur tient lieu de lauriers.
 Soudain leur multitude entoure nos Guerriers,
 La valeur cède au nombre : & fiers de leur conquête,
 Lorsque ces Lestrigons en préparoient la fête,
 La ruse de Morgant les soumit aux Vaincus :
 Il verse aux Ennemis les présens de Bacchus,
 Et de ce doux Nectar s'enyvrent ces Barbares.
 Dans les fougueux accès de leurs danses bizarres,
 La terre tremble, & l'air porte leurs cris aux Cieux.
 Quand les feux de Silène & des sauts furieux,
 Epuisant leurs esprits, les livrent à Morphée,
 Au milieu de leurs chants tombe leur Coriphée;
 Le silence succède à d'horribles concerts.
 De subtiles liqueurs furent ici les fers
 Dont Morgant enchaina cette race indomptable.
 Va-t'il ensanglanter ce spectacle effroyable?
 Non : dans l'instant d'yvresse où la fureur s'endort,
 Il fuit ce lieu fatal, s'embarque ; & dans le Port
 Au bruit, aux hurlemens du Peuple Antropophage,
 Il trouve l'Amiral qui s'avance au rivage.
 Colomb à ses récits se peint d'affreux objets ;
 Il voit l'Enfer armé combattre ses projets.
 En vain de ses Nochers il veut calmer la crainte,
 Dans leurs regards distraits l'incertitude est peinte ;
 Pour le rivage Austral l'un montre son ardeur,
 L'autre en voguant au Nord voudroit fuir l'Equateur ;
 Mais le péril commun qui réunit les ames,
 S'annonce tout-à-coup par mille traits de flammes.
 Au Couchant, sur la Nue opposée au Soleil,
 Iris de sept couleurs orne son front vermeil :
 L'Auster qui fond la Neige & renverse les Chênes,
 Des Nuages obscurs rompt les liquides chaînes,

CINQUIÈME CHANT. 81

Combat les Aquilons, & soulevant les eaux,
A vingt degrés au Nord emporte nos Vaisseaux.
Tandis que Mathéos observoit l'œil du Monde,
Enlevé par les Vents, il est plongé dans l'Onde:
L'Amiral en frémit; & dans l'affreux moment
Qu'il croyoit l'arracher au perfide Elément,
Le Ciel & les Enfers unirent leur Tonnerre:
Telle que Mars, lançant les foudres de la Guerre,
A coups précipités rompt les murs ébranlés,
La foudre au sein des Mers tombe à coups redoublés;
Et l'éclair, dont la nuit fait briller la lumière,
D'un spectacle inoui surprend l'œil qu'il éclaire.
Le Pollux, qui portoit l'appareil des combats,
Frappé du feu des Cieux, se brise en mille éclats:
De chaque bouche à feu le coup part & résonne.
En vain des cris plaintifs percent le Ciel qui tonne;
Par le souffre embrasé portés au haut des airs
Les Nochers comme un trait retombent dans les Mers.
L'un sur un fer aigu dans sa chute s'immole;
L'autre au sein de la flamme est plongé par Eole;
Le malheureux Nuguez, le guide du Vaisseau,
Aux yeux de l'Amiral tombe & meurt sur l'Argo.

Le Génois, qu'un courant éloignoit de sa flotte,
Porté sur des écueils, sans Voile & sans Pilote,
Songe moins à ses maux qu'au bien de l'Univers.
Il grave en peu de traits ses succès, ses revers,
Et couvre ce trésor d'un bois flottant dans l'onde:
Son espoir est qu'un jour, pour éclairer le monde,
Vers l'Europe le sort propice aux Matelots,
Rendra dans leurs filets ces précieux dépôts.
Pendant ces soins, l'Argo se brise, & sur la plage
Laisse notre Héros se sauver à la nage.

7. Colomb enferma les Mémoires de un baril, pour le jeter dans la Mer s'il
ses Découvertes & de sa Navigation dans périssoit. *Charlevoix*, tome I. page 102.

Cet Ulyssé nouveau ceint de son fer vengeur,
 Une arquebuse en main, fend la vague en fureur;
 Du débris de ses mâts faisoit l'appui fragile,
 Et combattant la Mort lui montre un front tranquile.
 Dans ses efforts, dont l'art rompt les flots inconstans,
 Souvent les Aquilons le livrent aux Autans :
 Il en brave les coups; l'Ange qui le seconde,
 Le porte vers la terre, & lui montre sur l'onde
 Dix de ses Compagnons prêts à gagner le Port :
 Une grêle de traits en défendoit l'abord.

Au bruit retentissant du Pollux mis en cendre,
 L'Indien vers les Mers s'empresse de descendre,
 Accourt au bord des eaux, y replonge un Nocher,
 Qui, pour sauver ses jours, embrassoit un rocher.
 L'un périt par un dard qu'il fuyoit à la nage;
 Brisé par les écueils, l'autre meurt au rivage.
 A ce spectacle affreux l'Amiral consterné,
 Abandonnoit au Ciel son fort infortuné.
 L'Eternel, dont le bras est toujours sa ressource,
 Du flot qui l'entraînoit précipite la course.
 Malgré les Indiens armés de Javelots,
 Au Port qu'ils entouroient arrive le Héros.
 Sa main, par le danger aux combats ranimée,
 Lance des traits de feu contre la troupe armée;
 L'éclair que la Mort suit où le coup a porté,
 Dispersé en un instant ce peuple épouvanté;
 Ainsi l'Hôte des airs qu'un Chasseur intimide
 Au bruit du plomb mortel prend un essor rapide,
 S'égare, & plein d'effroi vole aux lointains climats.
 Tandis que l'Indien fuyoit devant ses pas,
 Colomb de ses Guerriers échappés du naufrage,
 Par ces mots consolans réchauffe le courage.

Songez que l'Eternel, qui prit soin de nos jours,
 Doit dans tous nos revers nous prêter son secours:

CINQUIÈME CHANT. 83

Dieu puissant! poursuit-il, tu remplis tes oracles:
 Ma troupe, dont la voix célèbre tes Miracles,
 N'a point ici d'autels où t'offrir son encens:
 Mais la terre est ton Temple, & tes regards perçans
 Embrassent l'Univers que ton pouvoir gouverne;
 Ces Gazons, où mon front à tes pieds se prosterne,
 Sont ainsi que les Cieux l'ouvrage de tes mains:
 Répans-y tes bienfaits sur ces nouveaux humains.
 Pardonne les erreurs qu'y sema l'ignorance;
 Que ton culte en ces lieux prenne à jamais naissance.
 Le peu de mes Nochers que tu sauvas des Mers,
 Peut-il à m'obéir forcer cet Univers?
 A toi seul j'ai recours. . . . Dieu couronna son zèle:
 Sous ses ordres les siens marchaient d'un pas fidèle;
 Bientôt leur confiance a le prix désiré.
 Des Roseaux, qui formoient un toit bas & ferré⁸,
 Offrent à leurs fougues le repas d'un Sauvage,
 Que loin d'eux la terreur emportoit à la nage:
 Des Paons, des Lamentins, du Maïs, des Coris⁹
 Etoient de ces climats les alimens chéris:
 Là ces rustiques mêts, qu'en Europe on ignore,
 L'Espagnol affamé sans crainte les dévore.
 Le soir vint: les Oiseaux déjà cherchoient les bois,
 Les Tigres leur tanière, & les Humains leurs toits:
 Nos Voyageurs, surpris que leur réduit champêtre
 Au lever de la nuit demeure encor sans maître,
 Du sommeil, dont le baume assoupit les douleurs,
 Après tant de travaux goûterent les douceurs.

8. Ces Insulaires, pour former leurs
 maisons, plantoient en terre des pieux
 en rond, placés à quatre ou cinq pas
 de distance, & étendoient dessus des
 pièces de bois plattes, sur lesquelles
 étoient appuyées de longues perches,
 dont la pointe en se joignant par le haut,
 formoit un toit en figure de Cône, sur
 lequel ils attachoient des roseaux & des
 feuilles de Palmier, liés avec une espèce

de filasse forte & incorruptible. Ces Ca-
 banes résistoient aux ouragans fréquens
 dans l'Isle de St. Domingue. *Charlevoix*,
 tome I page 51.

9. Espèce de Lapin que mangeoient les
 Peuples de St. Domingue. Ils se nour-
 rissoient aussi de Singes, de Perroquets,
 de Lézards, & d'autres animaux dont
 les Européens auroient horreur. *Charl.*
 tome I page 35.

L'effroi voudroit en vain en éloigner les charmes,
 La fatigue s'endort au milieu des allarmes;
 Mais, dès que le Génois sent le frais du matin:
 Chers Compagnons, dit-il, voyons si le Destin
 Nous a seuls sur ces bords réchappés du naufrage.
 Ils franchissent les monts; & découvrant la plage,
 Leurs yeux dans l'horizon ne virent d'autres mâts
 Que ceux que l'Aquilon rompit en mille éclats.
 Dans leurs esprits frappés d'une terreur secrète,
 Tant de Nochers perdus, que leur douleur regrette,
 Leur rappellent le jour où le Ciel obscurci
 Egara sur les Mers le Pontife & Fiesqui:
 Du passé, du présent, de tous les maux ensemble,
 A leurs yeux attendris le tableau se rassemble.
 Du reste de la flotte ignorant le destin,
 Ils cherchoient à fixer leur esprit incertain.
 Quel charme en est vainqueur! Un céleste Génie
 Vient ranimer leur foi par la crainte affoiblie;
 Son vol, qui dans les airs a le parfum des fleurs,
 Vers ce brillant objet entraîne tous les cœurs.
 Du flambeau de l'espoir (des mortels la ressource)
 Un Ange veut, sans doute, éclairer notre course,
 S'écria l'Amiral. L'Immortel à ces mots,
 Comme un jeune Pasteur rejoint par ses troupeaux,
 Marche, & nos Voyageurs le suivent aux Montagnes.
 Tout les charme à l'aspect de ces riches Campagnes:
 On n'y voit point d'humains par un travail cruel
 Arracher à la Terre un tribut annuel;
 Ni Cérès¹⁰, ni Bacchus n'habitent ces Contrées:
 Les Bosquets, dont sans art les Plaines sont parées,
 Des rayons du Midi tempèrent les ardeurs.
 La nature aux besoins mesurant ses faveurs,

10. Le Froment & la Vigne étoient inconnus à l'Amérique, avant qu'on y en eût porté d'Europe.

CINQUIÈME CHANT. 85

Dans ces climats brûlans n'est jamais sans feuillage.

Les Castillans lassés en chérissent l'ombrage :

Tous les dons de Pomone y préviennent leurs vœux ;

Mais le Sommeil leur peint, dans un songe orageux ,

Les Nochers qu'ils cherchoient prêts à perdre la vie :

D'un réveil inquiet leur frayeur est suivie ,

Ils courent vers les Mers , & pensent chaque jour

Voir aborder leur flotte en ce nouveau séjour.

Ces Guerriers sans défense erroient d'un pas timide.

Touché de leurs soupirs, l'Archange qui les guide

Leur applanit les monts ; & vers le bord des flots ,

Comme un Phare éclatant, attire le Héros.

Il court à ce flambeau ; tout charme son attente :

La mer qu'il désiroit à ses yeux se présente ,

Du sommet d'un rocher il voit sa flotte au Port.

L'Art dépeint aisément l'homme outragé du sort.

Des larmes, des sanglots nous expriment ses plaintes ;

Mais la félicité paroît sous mille empreintes :

Le trouble, les éclats, les transports par accès ,

Même les pleurs de joie, en peignent mal l'excès.

Dans ce charme, où l'esprit ne voit rien qu'il redoute ,

Chacun se trouve au Port sans en savoir la route :

Tous les Chefs de la flotte entourent l'Amiral ,

L'un lui peint son bonheur, l'autre son sort fatal ;

Et dans l'enchantement que sa présence inspire ,

L'orgueilleux Ximénès seul en secret soupire.

Dès que notre Héros retrouva Marcouffy ,

Le courroux des Destins lui parut adouci.

C'étoit l'heure où des monts Phébus peint les deux faces.

Des fougueux Bataillons qui marchaient sur ses traces

Le Génois fixe ainsi le désir inconstant.

Vaillans Ibériens, quand je songe à l'instant

86 LA COLOMBIADE.

Qui vit fondre sur nous tous les malheurs ensemble,
Et que j'admire enfin le fort qui nous rassemble,
Je reconnois le Dieu qui conduit nos projets :
En vain l'Enfer armé combattroit ses décrets,
La Palme est en nos mains; mais pensez que la gloire
Est le prix de la paix plus que de la victoire.

Le Dieu de la Concorde auroit-il sur les Mers
Exposé ses Guerriers aux maux qu'ils ont soufferts,
Pour voir la Foi dans l'Inde apporter le carnage ?
Non; il veut sans combats soumettre ce rivage :
Cherchons par la douceur à faire aimer ses loix.
D'un Peuple bienfaisant si nous bleffions les droits,
Notre nombre contr'eux auroit peine à suffire.
Que l'union des cœurs nous donne ici l'empire.
Amis, un seul parti peut remplir nos projets :
Rassemblons-nous, osons traverser ces Forêts,
Y chercher un azyle, & gagner les Sauvages
Par l'attrait des vertus qu'ignorent ces rivages.
J'atteste ici le Ciel attentif à ma voix,
Que vos seuls intérêts y dicteront mes loix.

Ainsi parla Colomb : sûrs de sa prévoyance,
Ses Guerriers sur ses pas marchent en assurance.
Pizarre & Margarit tirent de leurs Vaisseaux
Les Coursiers échappés à la fureur des eaux.
Des Dogues qu'aux combats exerça l'Angleterre,
A la voix de Morgant, s'animent à la guerre.
De l'appareil de Mars Mendèz fuit le convoi.
Garder la Flotte au Port d'Alvarèz est l'emploi.
Tous invoquent les Cieux; l'un tremble, l'autre espère :
On élève un Trophée en l'honneur de l'Ibère;
Et d'un commun accord, Espagnôte ¹¹ est le nom
De cette Isle, où le fort conduit notre Jason.

11. Colomb aborda à un Cap de l'Isle de Hayti qu'il nomma *Espagnole*, & donna au Cap le nom de *St. Nicolas*, qu'il con- serve encore. Il est situé à la pointe de l'Isle du côté de l'Ouest. *Charlevoix*, tome I. page 90.

CINQUIÈME CHANT. 87

Du rivage il s'éloigne, & cherche une retraite.
 Au front de son Armée, aidé de l'Interprète,
 Vers d'immenses-forêts il fuit ses étendards.
 Si des Bois où sa troupe affronte les hazards,
 Le flambeau de la Nuit ne peut percer l'ombrage,
 Mille infectes luisans ¹² ornent ce lieu sauvage,
 L'éclairent, & dans l'ombre ont l'éclat & les feux
 Des lampes qui le soir embellissent nos Jeux.

Ce spectacle imprévu fuit avec les Etoiles.
 Dès qu'au lever du Jour la Nuit plia ses voiles,
 Au pied d'un Bañanier, un Dieu des Indiens
 Sous les traits d'un Serpent s'offre aux Ibériens.
 Le sang des vils humains qu'à son culte on immole,
 Arrose les Autels où regne cette Idole,
 Et des femmes-en pleurs y portent leur encens.
 Au bruit de nos Guerriers leur vol, leurs cris perçans
 Imitent les Oiseaux fuyant l'Aigle rapide.
 L'Espagnol les poursuit, joint la troupe timide,
 En bannit par ses dons ¹³ la crainte du danger:
 A l'instant ces Beautés, pour vanter l'Etranger,
 Ont de la Renommée & l'ardeur & l'organe:
 Leurs récits, répétés de cabane en cabane,
 Exagérant toujours & le bien & le mal,
 Aux Vieillards Indiens font craindre un fort fatal.
 D'un désir curieux la Jeunesse enflammée,
 Brûle de rencontrer cette étonnante armée:

12. Le Ver luisant des Antilles est une espèce d'Escharbot plus petit qu'un Moineau. Outre les deux yeux de la tête, il en a deux sous les ailes qui jettent aussi une très-grande lumière. C'est le plus beau Phosphore vivant qui soit dans la Nature. On voyage, on lit à la clarté qu'il répand. Les Espagnols, en se les attachant aux pieds & aux mains, s'en servoient la nuit pour la chasse & la pêche. On prétend que cette lumière brillante vient d'une humeur qui produit le même effet sur les mains & le

visage, quand on s'en est frotté. *Charlevoix*, tome I. page 32.

13. Colomb, à son arrivée à St. Domingue, prit une Indienne, la revêtit de beaux habits, lui donna des bijoux, & la renvoya avec ses Compagnes. Cette action de générosité lui gagna la confiance des habitans. Le Cacique Goucanaric, à qui on en fit le rapport, vint voir Colomb, lui apporta de l'Or, & lui rendit de grands services. *Charlevoix*, tome I. page 90 & 95.

88 LA COLOMBIADE.

Chacun quitte ses toits, & demande en tous lieux
Les êtres surprenans qu'on a peint à ses yeux.

Pendant loin des Bois le Héros fuit sa course,
D'une fumée épaisse examine la source,
Avance, & vers les Monts cherche un Champ habité.
Sur des sables mouvans, où l'ardeur de l'Été
Répand autant de feux qu'aux Déserts de l'Afrique,
Surpris il n'apperçoit nul azyle rustique.
Là, les Vents à l'Aurore enlevant sa fraîcheur,
Du soufflé de Vulcain ont la brûlante ardeur;
Les feux de Procyon ¹⁴ à nos moissons utiles,
Font germer des venins, engendrent des reptiles:
Pour venger Israël quand Dieu punit Memphis,
Moins d'insectes nuisoient aux peuples d'Osiris.
Ces Champs où, dans l'oubli de sa démarche fière,
Le Courfier Espagnol courbe sa tête altière,
N'offrent à ses désirs qu'un aride gazon:
Pour éteindre sa soif la Meute d'Albion ¹⁵
En vain sur les Rochers cherche une eau jaillissante,
Des Elèves de Mars la plainte est menaçante:
Par leur voix, que l'Envie aigrit de ses poisons,
Ce murmure effrayant sort de nos Bataillons.
Avant que ce Génois ait, par sa folle audace,
De ses Ibériens anéanti la race,
Cette nuit Ximénès nous promet son trépas.
L'Amiral, qui pour lui craint peu ces attentats,
En frémit pour les siens; & ce soin qui l'enflamme,
D'un complot qui les perd cherche à couper la trame.
Il savoit que l'Envie, à soi-même en horreur,
De l'objet qu'elle attaque honore la valeur,
Qu'à l'œil qui la démasque elle offre un front timide:
Il en brave les traits; tel qu'un Roc intrépide,

Pour

14. La Canicule.

15. Voyez la Remarque 6 du troisième Chant.

CINQUIÈME CHANT. 89

Pour protéger les Champs se livre aux coups des Flots ;
Vers le Monstre voilé s'avance le Héros :
Des Chefs de son armée il calme ainsi l'audace.

Illustres Castillans, dont la voix me menace,
D'où provient la terreur qui trouble vos regards ?
Entreprendre un projet sans peser les hazards,
D'un vulgaire génie annonce l'imprudence :
Craindre des maux prévus est manquer de constance.
Quoi ! des Soldats vainqueurs de la foudre & des vents,
Redoutent du Soleil les rayons trop ardens !
J'apprens que plusieurs Chefs, lassés par les obstacles,
Pour rejoindre l'Europe espèrent des miracles :
Si quelqu'un parmi vous préfère le repos
Aux travaux où l'honneur appelle les Héros,
Au gré de ses desirs qu'il vogue vers l'Ibère :
Dans nos soins glorieux quiconque persévère,
Si d'un plus digne Chef il veut suivre les pas,
Mon bras, choisi du Ciel pour guider vos combats,
En fera mieux fléchir sous le Sceptre d'un autre :
Je vous rends un pouvoir que je soumetts au vôtre.
Pour balancer ici de si grands intérêts,
Qu'à haute voix chacun explique ses projets,
Me nomme un Successeur, & blâme ma conduite.
Il dit : Ce ton soumis, dont l'armée est séduite,
Arrache à tous les cœurs ces mots redits cent fois :
Sage Colomb, toi seul dois nous donner des loix.
Le Remords, qui souvent punit avant le Crime,
Fit tomber le poignard aux pieds de la victime :
Ximénès ¹⁶ au Héros avoua ses forfaits ;
Tout cède ; & le Génois vengé par ses bienfaits,
Enchaîne la Discorde, assujettit l'Envie ;
Loin de lui, dans l'Enfer, ces Serpens en furie

¹⁶ Roldan, dit Ximénès, forma plusieurs complots contre Colomb. *Charlevoix*, tome I. page 154 & suiv.

90 LA COLOMBIADE.

Détestent ses succès, poussent de vains soupirs,
 Et de leur cœur pervers dévorent les désirs.
 Tels, que dans le Désert marchoit l'Israélite,
 Nos Guerriers, délivrés des monstres du Cocyte,
 A la voix de leur Chef poursuivoient leurs travaux,
 D'un Marais à leurs yeux sortent mille Roseaux ¹⁷
 Remplis d'un suc exquis qui, dans leur soif funeste,
 Pour ces nouveaux Hébreux fut la Manne céleste.
 En ce moment propice, un peuple d'Indiens
 D'un fertile terrain leur apporte les biens;
 Et tel qu'un doux Zéphir qui vient après l'orage,
 De nos Ibériens ranime le courage.

Sous le nom de Cācique ¹⁸ un Roi nud, basané,
 Porté sur un tissu que l'Or avoit orné ¹⁹,
 D'un panache éclatant se couronnoit la tête.
 Aux pieds du Vice-Roi ce Monarque s'arrête,
 Lui fait don d'un Carquois, & prononce ces mots:
 J'entens de tes bienfaits retentir nos écos;
 Mes Femmes, près d'un Temple, en proie à ta puissance,
 Loin d'en sentir le poids, m'ont vanté ta clémence;
 Mon cœur reconnoissant te doit leur liberté:
 Ne pourrois-je servir à ta félicité?
 Qu'en ces heureux vallons Canaric soit ton guide,
 L'effroi que tu répans n'a rien qui m'intimide:
 Non, ton Etre divin ne peut nuire aux mortels;
 Leur sang en vain pour toi rougiroit nos Autels.
 Comme un Dieu bienfaisant, des fleurs reçois l'essence;
 Si parmi les humains tes jours ont pris naissance,

17. Les Voyageurs rapportent qu'on trouve vers la Ligne des Roseaux pleins d'une eau nourrissante, qui apaise la faim & la soif.

18. Nom que les Indiens donnoient à leurs Chefs ou Souverains.

19. Un Hamac, espèce de linceul de gros fil de Coton de six à sept pieds en carré, qu'on attache à deux arbres

en Campagne, ou à deux crochets dans la Maison pour se coucher. Avec cette espèce de lit, on n'a besoin ni de matelats ni de couvertures. On attache aussi aux extrémités d'un long bâton le cordon qui sert à soutenir le Hamac, quand on veut se faire porter de dans par des Esclaves, sur les épaules desquels ce bâton est appuyé.

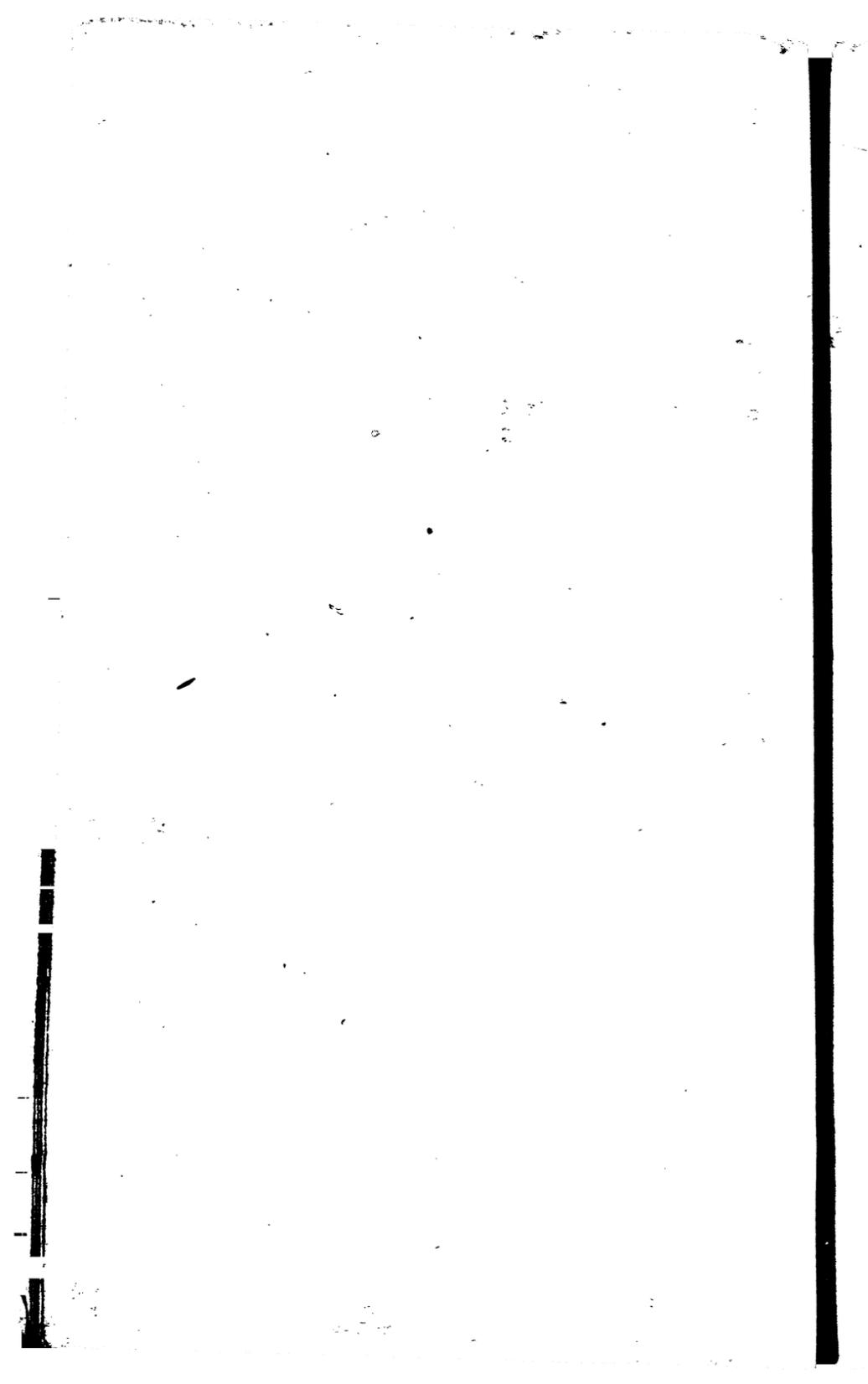
CINQUIÈME CHANT. 91

Viens jouir d'un Fêstin que je t'ai destiné.

A ces discours flatteurs l'Amiral étonné,
D'un sincère retour assure le Cacique;
L'Espagnol, qui les suit, joint le banquet rustique;
La faim y fait chérir les mêts les plus communs.
Le Sauvage au Génois présente des Parfums,
Et par de riches dons veut lui prouver son zèle.
Pour nous lier, dit-il, d'une amitié fidèle,
Apprens-moi si ton choix t'amène en ces climats;
Où si la Destinée y dirigea tes pas.

Fin du cinquième Chant.



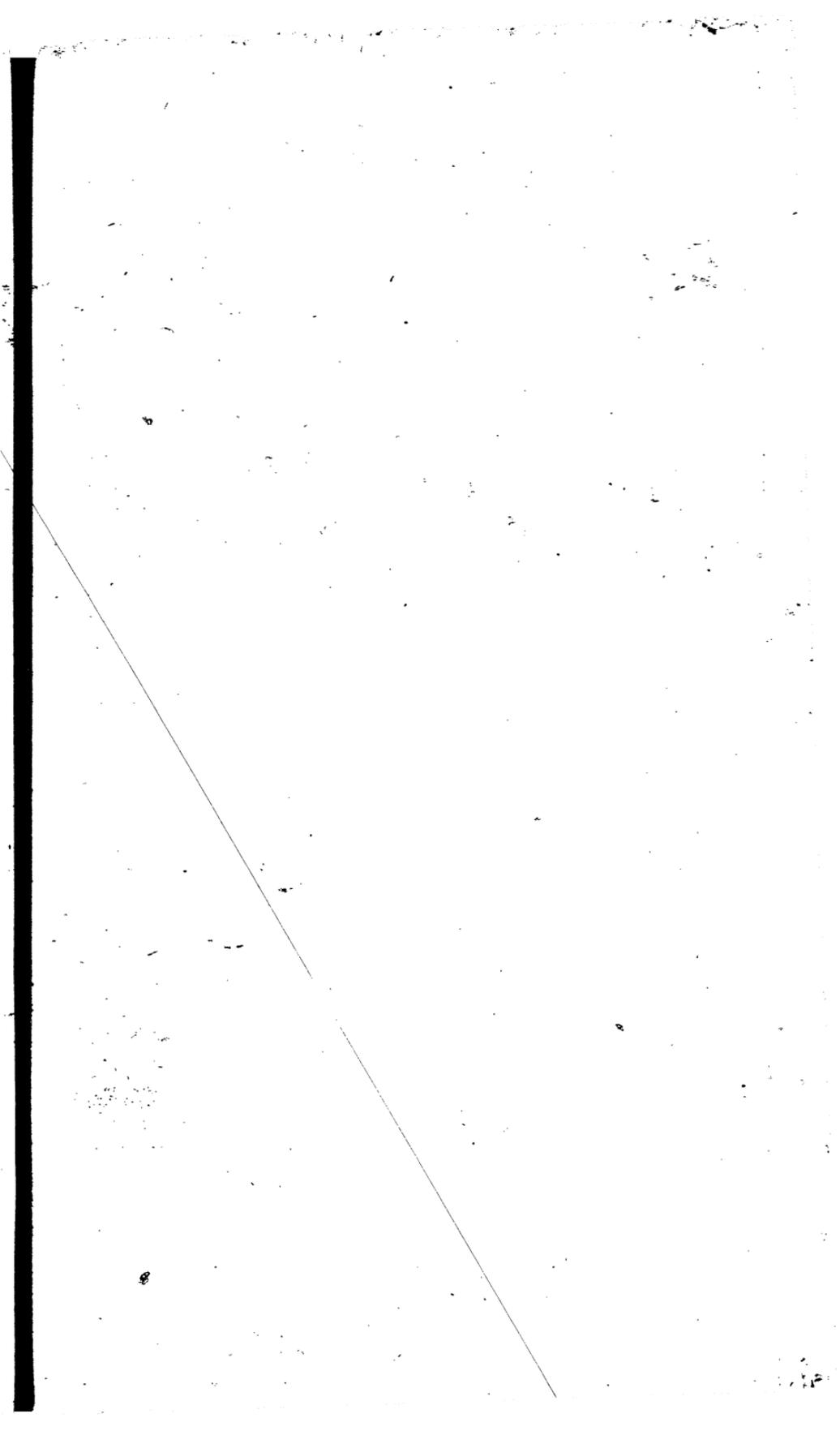


LA
COLOMBIADE.
SIXIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU SIXIÈME CHANT.

*D*iscours de Colomb à l'Indien. Réponse du Cacique. Hymne de son Chantre. Les Sauvages visitent les Vaisseaux Européens. Leur épouvante au bruit du canon. Les Dons des Espagnols les rassurent. L'Avarice sort des Enfers pour exciter les Castillans au pillage. Colomb apprend leurs violences. Obligé de combattre les Indiens armés, il renvoie les prisonniers avec des présents. La Famine désole son Camp. Vascona, Reine d'une partie de cette Isle, envoie inviter Colomb de la venir voir. Description de son Palais, de sa parure, des Festins & des Jeux dont elle amuse l'Amiral. Vascona lui offre sa main & sa Couronne. Refus de Colomb. La Reine irritée s'apprête à la vengeance.





THE THEATRE OF THE SHADOWS.

C
L
E
A
N
L
E
D
P
O
V
C
H
E
R
E
H
I
S
P
O
S
T
E
R
I
S
T
I
S
S
U
E

SIXIÈME CHANT.

O Vous! dont l'ame tendre à mon fort s'intéresse,
Jeune Roi, dit Colomb, croyez que la Sageſſe,
Pour le bien des Humains, m'a conduit dans vos Champs.
Aux bords où le Soleil vous peint ſes feux naiſſans,
Du Prince que je fers tout vante la Puiffance;
Le ſeul Etre éternel eſt le Dieu qu'il encenſe:
De ſon Culte ſacré j'apporte ici les Loix.
Ferdinand, dont l'Armée obéit à ma voix,
Oſant ſous ſes Vaiſſeaux aſſujettir les Ondes,
Vous offre d'échanger les Tréſors des deux Mondes.
Pour garant de ſa foi, recevez par mes mains
Ce Nectar dont le charme anime nos Feſtins:
Il dévoile les cœurs, en découvre les vices,
Et des Traités de Paix fait ſouvent les prémices.
Puiſſe-t'il dans vos jeux nourrir par les plaiſirs
Le panchant qui vous porte à remplir mes deſirs.
Des mœurs de vos Climats daignerez-vous m'inſtruire,
M'apprendre vos deſtins, le nom de cet Empire,
Et par quels dons mon cœur peut payer vos bienfaits?

Tes deſirs curieux vont être ſatisfaits,
Répondit l'Indien. Ces lieux ſous ma puiffance
S'étendent, vers le Nord; aux bords d'une Iſle immenſe.
De ſon ſein eſcarpé ſortent mille ruiſſeaux
Auſſi prompts dans leur cours qu'un jeune eſſain d'oifeaux,
Qui du nid maternel fuit à jamais l'azile.
La Mer reçoit ces eaux; & cette Iſle fertile
Eſt, ſous le nom d'Hayti¹, ſoumiſe à divers Rois.
La bonne foi du Peuple y fait l'appui des Loix.

1. L'Iſle de St. Domingue, nommée entre ſix Souverains, nommés Caciques,
Hayti par les Indiens, étoit partagée ſavoir, Goacanarie, Guarionex, Maca-

96 LA COLOMBIADE.

De nos jeunes Guerriers ardens & fans allarme
 L'adresse & la valeur font les plus fortes armes.
 Le conseil des Vieillards les dirige aux Combats.
 Les arbres font leurs toits; l'air chaud de ces Climats
 Nous sert du vêtement qui te met à la gêne.
 Ce Peuple belliqueux, qu'à ton secours j'amène,
 Vit fans besoin des biens d'un Rivage étranger,
 Et, content de ses Dieux, n'en veut jamais changer.
 A tant de Nations un seul ne peut suffire.

Il dit, & l'Amiral que l'éloquence inspire,
 Combat avec succès l'erreur de l'Indien;
 Un Chantre vint troubler cet utile entretien.
 Nouveau Démodocus², s'il chante un autre Ulysse,
 Ignorant les neuf Sœurs, son art est son caprice;
 Dans ses bizarres tons il dépeint au Génois
 Les Héros du Pays, leur Culte, leurs Exploits;
 Et ces accens ainsi s'adressent au Cacique.
 Daigne écouter mes Chants, Prince: cette Hymne antique
 M'apprit de nos Climats les Fastes éclatans.

Sous son voile étoilé la Nuit, fille du Tems,
 Jadis charma le Dieu qui répand la lumière;
 Vers cette Beauté sombre il pressoit sa carrière.
 Elle fuit, il la fuit, & croit par son ardeur
 De l'objet de sa flamme animer la froideur.
 Vains efforts! dès qu'aux Cieux nait sa clarté féconde,
 La Nuit vers le Couchant court se plonger dans l'onde;
 Le Soleil, irrité d'un refus si constant,
 De ravir la Déesse un jour faitit l'instant.
 Voilé du Crépuscule, il la rendit sensible.
 Cet Hymen produisit une race invincible,

tex, Coanabo, Cibao & Anacona sa
 leur, qui avoient d'autres Caciques tri-
 butaires. *Charlev.* tome I, page 61.

². Démodocus, Chantre de la Cour
 d'Aleinoüs, Roi de l'Isle de Corcyre.
Odyssée, liv. VIII.

SIXIÈME CHANT. 97

Un peuple de Démons qui foumit nos climats.
 Ces Dèités souvent se livroient des combats;
 Leur culte fut détruit. A des Dieux plus propices
 Nos Prêtres enchanteurs³ offrent des sacrifices:
 Ces Devins m'ont transmis que, dès les premiers ans,
 Le Sort qui fit la Terre, organisa ses sens:
 Les Fleuves, sont le sang qui circule en ses veines;
 Pour l'animer, les Vents lui prêtent leurs haleines;
 Ses os sont les Rochers, ses fibres les Métaux;
 Les cheveux de son front, des Cédres, des Ormeaux:
 Par le feu des Volcans ses entrailles fertiles
 De mille êtres divers remplirent ses azyles;
 L'un se cache en son sein, l'autre sort des ses flancs.
 Tout se nourrit des fruits qu'elle engendre en tout tems:
 Ses enfans tour à tour terminent leur carrière;
 Une race s'éteint, l'autre voit la lumière;
 Et l'Astre, dont la Terre emprunte le flambeau,
 Toujours pour ses appas brûle d'un feu nouveau:
 Leurs naissantes ardeurs, (l'Antiquité l'affure)
 Des Nymphes, de Géans peuplerent la Nature.
 De ces premiers Humains nâquirent vos ayeux.
 Leurs mânes à mon gré font expliquer les Dieux;
 Je puis, par leur secours, conserver ta jeunesse.
 Quand des femmes sans nombre en enchantent l'yvresse,
 La seule Vascona méprise tes ardeurs;
 Si cette fière Reine asservit tous les cœurs,
 Qu'aux combats ta valeur s'arme pour la vengeance;
 Ton trône en ces Climats ne craint que sa puissance,
 Contr'elle de mon Art je t'offre le secours.

Des ces Chants Canaric interrompant le cours,

³ Les Prêtres Indiens, que ces peuples superstitieux croyoient Magiciens, Prophètes & Médecins, leur persuadoient qu'ils avoient de fréquens entretiens avec les Démons: Ils leur donnoient les idées les plus bizarres sur la

génération des Dieux ou Zémès, & sur la création du Monde. Les Annales du Pays se transmettoient de pere en fils par des chansons, ces Insulaires n'ayant ni Ecriture ni rien qui y suppléât. Voyez *Charlevoix*, tome I. page 39, 54 & 57.

98 LA COLOMBIADE.

Dans les dons de Bacchus trouve un feu qui l'agite ;
La voix du Coryphée à la danse l'excite.
Dans l'ivresse des Jeux qu'il voit prêts à finir,
Les vaisseaux Castillans frappent son souvenir ;
Les admirer de près est sa plus chère envie ;
Par ses hôtes bientôt son attente est remplie :
Vers sa flotte à grands pas l'Amiral le conduit ;
Et feignant d'honorer le Prince qui le suit,
Il veut aux Indiens paroître formidable.
De cent bouches d'airain fort un bruit effroyable ;
Le souffre , par son ordre , éclate au sein des Airs ;
Les habitans des Eaux s'enfoncent dans les Mers ;
Le Sauvage étonné touche du front la Terre ;
L'hôte des Bois , qui croit entendre le tonnerre,
Rend des cris de terreur nouveaux aux Castillans ;
A ses enfans la mère ouvre ses bras tremblans.
Le Monarque Indien , dans sa fermeté feinte ,
D'un si terrible honneur dissimulant la crainte ,
Est tel qu'au Mont Oreb l'Hébreu saisi d'effroi ,
Quand au feu des éclairs Dieu lui dicta sa Loi.
Bientôt de ce Cacique on calme les allarmes ;
Des raretés d'Europe il admire les charmes :
L'or , qu'il donnoit pour prix d'un vase de Cristal ,
Payoit mal à son gré les dons de l'Amiral.
Dans le ravissement de ces présens frivoles ,
L'Américain qui court en parer ses Idoles ,
Est de l'Opinion un exemple frappant.
Les Trésors que l'Orgueil ici cherche en rampant ,
Brilloient d'un vil éclat aux yeux de ces Sauvages ;
L'Ibérien surpris , admirant tant de Sages ,
Loin de prendre leurs mœurs , en trouble le repos.
Tandis que Canarie occupoit le Héros ,
Teule, Boïa , Démons qu'en cet autre Hémisphère
L'Erreur élève au rang des Dieux qu'on y révère ,

SIXIÈME CHANT. 99

S'arment pour foutenir leurs Autels chancelans.
 Par un dernier effort contre les Castillans,
 Ils gagnent l'ennemi qui peut feul les détruire.
 L'Avarice est fon nom: ce Monstre ardent à nuire,
 Qui fuit les biens réels pour un espoir trompeur,
 Pourfuivi de la Faim, guidé par la Terreur,
 Chez les Dieux du Tartare arrêtoit fa carrière,
 Quand fon front défféchê sourit à leur prière.

O toi! qui pris naiffance au partage des Biens,
 L'Orient doit-il feul gémir fous tes liens?
 Tu fis languir Jafon ⁴ fur les flots du Bosphore:
 Par toi Polymneftor ⁵ immola Polydore:
 Aux lieux qui t'encenfoient fous lé nom de Plutus:
 Tu vainquis Danaë ⁶, tu corrompis Créfus ⁷:
 Dans un Monde nouveau, viens protéger nos armes.
 Si jadis nous ofions y regner fâns tes charmes,
 Malgré cet attentat, pour calmer tes foupirs,
 Viens aux sources de l'Or affouvir tes défirs.

Ainfi les Dieux de l'Inde imploroient l'Avarice.
 Ce fquelette à leurs vœux prête fon vol propice;
 Les Vices, la Difcorde, attachés à fes pas,
 Par-tout où les conduit la fureur des Combats,
 Laiffent des traits d'horreur, comme on voit fur la Terre,
 Dans les lieux foudroyés, les traces du Tonnerre.

4. Le Chef des Argonautes.

5. Polymneftor, Roi de Thrace, à qui Priam avoit confié, pendant la guerre de Troie, fon fils Polydore avec beaucoup de richesses, le maflâra pour jouir de fes tréfors.

6. Danaë, fille d'Acrifé Roi d'Argos, fut enfermée dans une Tour par fon Pere, pour éviter de périr par la main de fon petit-fils, ainfi qu'il lui avoit été prédit. Jupiter, qui en devint amoureux, defeendit dans cette Tour métamorphofé

en pluie d'or. Il en eut Perfès, qui dans la fuite tua Acrifé.

7. Créfus, Roi de Lydie, célèbre par d'immenses richesses qui lui faifoient de puiffans ennemis. Il fut vaincu, pris prifonnier par Cyrus, & expofé fur un bucher; mais cette fentence de Solon, qu'il répéta dans cette fituation, lui fâuva la vie: *Il ne faut pas élimer fon bonheur par la vie préfente, mais par fa fin.* Solon.

100 *LA COLOMBIADE.*

Quand le Démon de l'Or, pour la première fois,
 Aux bords Américains fit entendre sa voix,
 A ces sons inconnus chez ce Peuple sauvage,
 Tout fuit; mais l'Espagnol lui rend un vil hommage.
 Nos Guerriers oubliant l'ordre de l'Amiral,
 Leurs projets, le Ciel même, & l'abîme infernal,
 Des richesses de l'Inde ont une soif ardente.
 L'espoir de posséder les trésors qu'elle enfante,
 De leur cœur nuit & jour enflamme les desirs:
 D'avance ils jouissoient de tous les faux plaisirs
 Dont le sort de Plutus flatte l'œil qui l'envie;
 Et des Loups affamés imitant la furie,
 Ils courent dévorer de paisibles agneaux.
 L'Indien, poursuivi sous ses toits de roseaux,
 Se voit ravir ses biens, ses Femmes, ses Idoles:
 L'Or n'étoit à ses yeux que des attraits frivoles,
 Il le livre aux Vainqueurs; mais ses Dieux outragés,
 Ses nœuds d'Hymen rompus veulent être vengés:
 Pour reprendre une Hélène à son amour ravie,
 Plus d'un Epoux périt ou l'arrache à la vie.
 Chez le Peuple Espagnol plongé dans mille excès,
 Le Remords, la Pitié ne trouvent plus d'accès;
 La Pudeur l'abandonne; & sa main se refuse
 A peindre les horreurs dont l'Univers l'accuse.
 Les malheureux objets de tant de cruautés
 Sur les plus hauts Rochers par la crainte emportés,
 Pensent enfin que l'Or^s est le Dieu d'Ibérie.
 Pour se débarrasser d'un métal qu'elle envie,
 L'Indien sans regrets le plonge dans les mers.
 Loin du trouble & des maux qu'enfantent les Enfers,
 Du Nouveau Monde en pleurs la Paix fuit les rivages.
 Une juste vengeance arme tous les Sauvages;

SIXIÈME CHANT. 101

Et le bruit des Combats, dont Colomb est surpris,
Contre les Castillans irrite ses esprits.
Leur Reine ⁹ dont la Loi vient d'un Dieu qui pardonne,
Rendoit notre Héros ennemi de Bellone :
Obligé de combattre, il court braver la Mort,
Quitte le Roi de l'Inde, en obtient un renfort,
Et vole aux Castillans tel qu'un brillant nuage
Où le Soleil s'apprête à dissiper l'orage.
Le Trépas, la Terreur, qui devancent ses pas,
Des Caciques bientôt disperfent les Soldats ;
Mais dans l'horreur qui fuit cette Troupe égarée,
De l'Amiral vainqueur leur perte est ignorée.
Pour ravir à sa gloire un triomphe nouveau,
Sous le sable à leurs Morts ils creusent un tombeau.
Ramenés aux Combats par une audace folle,
Ils ressemblent aux flots agités par Eole.
S'ils succombent, les Bois sauvent leurs Bataillons.
Quand mille traits lancés au travers des buissons
De nos Européens arrétoient la poursuite,
L'Insulaire caché, dont on pressoit la fuite,
Sous notre airain tonnant vit tomber son rempart,
Comme un Mont fabloneux que la main du hazard
Elève au bord des Mers & se plait à détruire.
Pour obtenir la paix où le Héros aspire,
Il prodigue les dons, & rend la liberté
Aux Captifs dont son bras enchainoit la fierté.
Si mon Peuple, dit-il, rendit le vôtre esclave,
Vous voyez qu'il pardonne à l'ennemi qu'il brave.

Cet effort généreux, nouveau dans ces Climats,
Au gré de l'Amiral suspendit les Combats.
L'Aurore, à son lever, vit un corps d'Insulaires,
Des fruits du Bananier ¹⁰ assouvir les Ibères.

9. Isabelle de Castille, femme de Ferdinand.

10. Voyez la Remarque 43 du premier Chant.

Si ces biens pour un tems appaifent les Vainqueurs,
 Bientôt la foif de l'Or ranime leurs fureurs;
 Et l'Indien craitif, leur cachant fa retraite,
 Au milieu des tréfors les livre à la difette.
 Nul fecours, nul espoir ne foulagent leurs maux.
 Ces Conquérens, nourris des plus vils animaux,
 Dévorent les gazons; &, dans leur épouvante,
 Le Sommeil, qui les fuit, rend leur faim plus ardente.
 Margarit généreux en ce commun danger,
 Rend aux airs deux Ramiers ¹¹ qu'il ne peut partager.
 Vainement Ojeda ¹² trouve un nouveau Pactole ¹³;
 Par fes dons un moment le Soldat fe confole;
 Mais le befoin, fans cefse, en déchire le fein.
 L'Efpagnol chargé d'Or, pourfuiwi par la Faim,
 Tel qu'on dépeint Midas dans la Soif qui le preffe,
 Détefte des tréfors l'inutile richeffe.
 Quand l'effroi du Trépas glace ici tous les cœurs,
 Le Génois en péril fuit de vaines terreurs;
 Le trouble de fes fens nait de fa prévoyance:
 Il forme cent projets; &, rempli d'efpérance,
 Du bras de Canaric il cherche le foutien.
 A fa voix Marcouffy vole au Prince Indien;
 Et l'Ange, qu'aux Combats fuivent les fils du Tage,
 Pour dompter les revers ranime leur courage.
 Vers le Couchant leur marche étonne ces Climats;
 Tout fuit; mais Vafcona ¹⁴ Reine & pleine d'appas,

11. Un Indien lui apporta deux Tourterelles. Il les reçut & les paya. Je fuis fâché, dit-il à fes compagnons, qu'elles ne puiffent appaifer la faim de toute ma Troupe, & ne puis me réfoudre à les manger feul. En achevant ces mots, il redonna la liberté à ces deux oifeaux. *Charlev. tome I. page 127.*

12. Ojeda fut le premier qui découvrit les Mines de Cibao où le Bonique prend fa source. *Idem, page 121.*

13. Le Pactole, Fleuve de Lydie, dont le fable étoit d'or. *Plinc, Stabon.*

14. Vafcona ou Anacona, Reine de Xaragua, où est à préfent Léogane, reçut magnifiquement Colomb. Les feftins & les jeux durèrent trois jours. Trois cens Caciques de fes Vaffaux honorèrent la Fête. Les Efpagnols, pour payer les bienfaits, la firent mourir à Saint-Domingue. *Herrera & Charlev. tome I. page 232. Hift. des Voyages, tome XII. page 65 & 66.*

Sédu
De 1
Dès
Ren
Qua
Dor
Sor
Qu'
Sor
Ver
Le
(Si
Se
Sor
De

T
C
Vi
P
V

D
A
Je
D
Pr
C
Il
I

tu

SIXIÈME CHANT. 103

Séduite par l'Enfer pour perdre les Ibères,
De ses Champs à leur Chef veut ouvrir les Frontières.
Dès son cinquième lustre un divorce éclatant
Rendoit deux fois son cœur à l'Hymen inconstant,
Quand les faits de Colomb, peints par la Renommée,
Donnent à son orgueil la soif d'en être aimée.
Sous les traits d'un Mortel trouver un fils des Dieux!
Qu'un tel espoir flattoit son cœur ambitieux!
Son frere Cibao, soumis à sa puissance,
Vers le Camp étranger par son ordre s'avance:
Le Peuple qui le fuit ceint de panaches blancs,
(Signe heureux de la Paix offerte aux Castillans)
Se prosterne à leurs pieds & de dons les accable.
Sous ce respect, qui voile une crainte indomptable,
De loin le Chef Sauvage ainsi parle au Génois :

Une Reine qui tient cette Isle sous ses loix,
T'offre son alliance, & veut, divin Génie,
Couronner les exploits que de toi l'on publie.
Viens dans sa Cour dont l'Art fit un séjour des Dieux.
Pour gage de sa foi me gardant en ces lieux,
Vas, dis-lui que son Frere est pour elle en otage.

Le Chef des Castillans étonné du message,
Dans l'état déplorable où l'a réduit le Sort,
Aux vœux de Vascona se prête sans effort;
Joint à son Interprète, entouré des Ibères,
Dans les Bois avec pompe il fuit les Insulaires.
Près des Femmes l'éclat a souvent du crédit.
Colomb prend ce secours qu'il s'étoit interdit;
Il voit que la Princesse en connoit la puissance.
Des Montagnards¹⁵, qu'il joint de distance en distance,

15. Les Caciques se faisoient porter sur une espèce de Palanquin, par des Esclaves, à l'aide de deux leviers ou leviers, qui étoient de bois, & d'une vitesse extraordinaire.

Plus prompts que ses Courriers à franchir les déserts,
 Sur leurs bras, tour à tour, l'emportent dans les Aïrs.
 Du Lac de Xaragua ¹⁶ bientôt il voit la source.
 Sur un coteau, voisin du terme de sa course,
 Mille jeunes Beautés, que suivent des Guerriers,
 Lui portent à l'envi des branches de Palmiers,
 L'excitent par leurs chants à joindre la Princesse.
 Son Palais dont l'éclat annonce une Déesse,
 Montre autant de Rubis qu'il est d'Astres aux Cieux:
 Le soir, des feux d'encens allumés en ces lieux
 Des plus riches Jardins éclairent les ombrages.
 L'Or en forme les fruits ¹⁷, les fleurs & les feuillages;
 Et des dons de la Terre y peint si bien les traits,
 Qu'au ciseau de Germain ¹⁸ ces Vergers semblent faits.
 D'un Cirque qui du centre occupe seul l'espace,
 Un sable étincelant émaille la surface:
 Là, sur un Trône d'or, la Reine, avec sa Cour,
 Au milieu de la nuit à l'éclat d'un beau jour,
 Ses cheveux noirs épars, que son sein prend pour voiles,
 Par le feu des Saphirs effacent les Etoiles:
 D'un plumage incarnat le léger ornement,
 En forme de ceinture, est son seul vêtement.
 Malgré les traits frappans de sa noble figure,
 Et le soin de charmer qui forma sa parure,
 Dans son abord farouche on aperçoit que l'Art
 N'a point dès son enfance adouci son regard.
 Nos teints de lys, chantés par les Filles du Pinde,
 N'embellirent jamais l'Héroïne de l'Inde;
 Si d'Hébé, ni de Flore elle n'a les attraits,
 Dans ses yeux pénétrans, où l'Amour mit ses traits,

On

16. Le Lac de Xaragua est à peu de distance du lieu où est à présent Leogane.

17. Les Incas du Pérou ornoient leurs Jardins avec des fleurs, des fruits & des feuillages d'or & d'argent. *Histoire des Incas*, tome II, page 124 & suiv.

18. Germain, fameux par la perfection qu'il donnoit à la cizelure & à la gravure des Ouvrages d'Orfèvreries qu'il envoyoit dans toutes les Cours de l'Europe & de l'Asie, mort en 1734.

SIXIÈME CHANT. 105

On fit les grands projets de son ame intrépide.
Colomb la voit, l'admire, & fent qu'un choix rapide
Le rend à la beauté qui feule l'enflamma;
La fière Reine en vain le difpute à Zama.
Oui, Zama, difoit-il; de rivage en rivage,
Pour toujours dans mon cœur j'emporte ton image;
L'efpoir de te revoir, qui trompe mes défirs,
Condamne mon amour à d'éternels foupirs.
Dans ces tendres regrets (qu'ignoroit l'Amazone)
D'un pas majestueux il marche vers fon Trône,
Et d'un tiffu brodé des plus riches couleurs,
En prononçant ces mots, lui présente les fleurs.

A vos fuprêmes loix, Reine, je viens me rendre.
L'éclat de votre Cour a droit de me fuprendre;
Et ma reconnoiffance, égale à vos bienfaits,
Voudroit que le devoir ne m'en bannît jamais.
Quoiqu'ici des tréfors vous foyez la Déesfe,
Daignez chérir ces dons, dont l'art fait la richeffe.

Il dit : la jeune Reine accepte fes préfens :
D'une main, comme aux Dieux, lui présente l'encens ;
De l'autre le conduit au Feflin qu'on prépare.
Ta clémence, dit-elle, eft un tréfor plus rare
Que l'or dont ces climats éblouiffent les yeux ;
L'éclat de tes vertus annonce un Fils des Cieux.
Sous les traits d'un mortel goûtes-en les délices.
Le foir pour les travaux n'a point d'infans propices ;
Quand des efprits le jour a laffé les efforts,
Les repas, le fommeil raniment leurs refforts :
Viens tirer de nos fruits l'effence la plus pure.

A ces mots, tous les mêts qu'enfante la nature,

H

Sous de vastes lambris s'offrent à leurs désirs :
 L'air qu'agite un Esclave¹⁹ y forme des Zéphirs :
 Autour des Murs sculptés, des Singes d'or sans nombre
 De Torches de Santal²⁰ éclairent la nuit sombre ;
 Des Chiffres colorés²¹ y retracent aux yeux,
 Les faits que la Cacique apprit de ses Ayeux :
 Et sur de triples rangs de perles enchainées²²,
 On calcule en chantant son Regne & ses années :
 Du dos d'une Tortue on lui forme un Sopha.
 A sa table, où le gout prend pour nectar l'Aca²³,
 Des cornes d'animaux par des Nymphes remplies,
 Versent aux Espagnols des fucs de fleurs choisies.
 Mais, dans ces lieux où l'art & la diversité
 Au plaisir des Festins joignoient la nouveauté,
 Le Chef des Castillans charme seul la Princeesse ;
 Elle fuit ses regards, l'interroge sans cesse.
 Lorsque la nuit parvint au milieu de son cours,
 Chacun d'un lit mobile²⁴ emprunte le secours ;
 On en suspend sans nombre aux murs d'un long Portique.
 Au centre sous un Dais, sommeille la Cacique :
 La Garde d'Indiens qui veille à son repos,
 Par son ordre, attentive à servir le Héros,
 Parfume & rafraichit l'air chaud qui l'environne.

Dès que le Dieu du jour reparut sur son Trône,

19. Dans les Climats où la chaleur est excessive, on emploie des Esclaves à remuer sans cesse de grands éventails pour rafraichir l'air, & écarter les Insectes incommodes.

20. Bois odoriférant des Indes, qu'on y brûloit de la même manière que les Anciens allumoient des Pins pour leur servir de flambeaux.

21. Les Indiens avoient l'art de conserver leur Histoire par la Peinture en forme d'Hiéroglyphes. *Solis*, Histoire du

Mexique, tome premier, page 165.

22. La manière de compter des Indiens étoit par le moyen de grains de Mays de diverses couleurs, enfilés dans des anneaux, dont la combinaison leur tenoit lieu de Livres & de Registres. *Hist. des Incas*, tome II. page 53.

23. Boisson chérie des Indiens. *Histoire des Incas*, tome II. page 129.

24. Hamacs. Voyez la Remarque 16 du cinquième Chant.

SIXIÈME CHANT. 107

Tous nos Ibériens arrachés au sommeil,
 De la troupe sauvage occupent le réveil.
 Le Génois qu'elle appelle, à la suivre s'empresse:
 Sous un Bois d'Orangers conduit par la Princesse,
 Il aperçoit un Champ entouré de Lauriers.
 Dans ce Cirque Indien plein de jeunes Guerriers,
 Déjà les Combattans, par un prompt sacrifice,
 De leurs bizarres jeux commencent l'exercice.
 De la tête & des pieds mille ballons ²⁵ jettés,
 S'élévent dans les airs à coups précipités;
 Le prix de qui les lance au séjour du Tonnerre,
 Est un Sabre de mabre, aiguilé ²⁶ pour la guerre.
 A diriger leur flèche exercés par la faim,
 Tous du meilleur archer ont le coup d'œil certain:
 Et des plus forts Lutteurs qu'ait couronné l'Elide,
 Deux Amans de la Reine ont l'adresse intrépide.
 A ses yeux Macatex ²⁷, Géant de ces climats,
 A Zanex son rival lance son coutelas:
 Soudain ce jeune Roi court braver la menace;
 L'autre comme un Rocher l'attend avec audace:
 Ces Combattans, dont l'œil orgueilleux & jaloux
 Mesure le terrain qui sépare leurs coups,
 Plus fiers que des Lions en imite l'atteinte.
 Trois fois le jeune Athlète y résiste sans crainte:

^{25.} Les Indiens avoient une adresse singulière à jeter leurs Ballons par toutes les parties de leur corps aussi sûrement qu'avec la main. *Charlevoix*, tome premier, page 39.

^{26.} Les Sauvages aiguisoient la pierre de manière qu'elle coupoit aussi-bien que Facier. Ils en armoient leurs instrumens pour la guerre & pour la culture des terres. *Solis*, Histoire Mexiquaine, tome I. page 131.

^{27.} C'est une tradition du Pays, qu'il y avoit autrefois des Géans aux environs du Mexique. Lionnel Waffer, dans son Voyage en 1677, page 367, rapporte avoir vu, sous le gouvernement du Duc

Albuquerque, des ossemens & des dents d'une prodigieuse grandeur, entre autres une dent de trois doigts de large & longue de quatre. Les plus habiles gens du pays qui les examinerent, jugerent, par les proportions ordinaires, que la tête ne devoit pas avoir moins d'une aune de largeur; & le Duc s'attachant à leurs idées, fit faire deux Portraits de cette énorme tête, dont il en envoya un au Roi d'Espagne.

Plusieurs Voyageurs rapportent avoir vu, au Détroit de Magellan, des hommes d'une taille gigantesque. Voyez *Frezier*, tome premier, page 149. & suivantes.

Ses pas, dont la vitesse anime son espoir,
 Fatiguoient le Géant, plus lent à se mouvoir,
 Quand tombé sous le poids de ce fier adversaire,
 Pour étouffer ses cris Zanex mord la poussière.
 Le Laurier triomphant n'attend point le Vainqueur;
 Un regard de la Reine en est le prix flatteur.
 Après un tel combat, nul n'ose entrer en lice.
 Un Bocage aux Festins prête une ombre propice:
 Les Bouffons de la Cour y rappellent les ris.
 La nuit finit ces jeux; & l'Amiral surpris-
 Au lever du Soleil vit naître une autre fête:
 Cent Canots, destinés aux joutes qu'on apprête,
 Du Lac de Xaragua couvrent les deux bords.
 A lutter sur les flots épuisant leurs efforts,
 Les Nochers au combat volent à coups de rame;
 Leur souplesse répond au feu qui les enflamme.
 Contre son ennemi l'un soulève les eaux;
 L'autre à la nage est prompt à dompter ses rivaux.
 Chacun s'atteint, s'évite, & l'art ou la vitesse
 Sur ce liquide champ font triompher l'adresse.
 Dès qu'on eut du Vainqueur couronné l'aviron,
 Tels que l'infecte adroit qui porte sa maison,
 Les Rameurs sur leur dos emportent leurs Nacelles:
 Leur chant, qui met la Reine au rang des Immortelles,
 Anime les Soldats attelés à son Char.
 Près d'elle l'Amiral abreuvé de Nectar,
 Voit autour du Palais de jeunes Filles nues
 Consacrer aux Zémès leurs graces ingénues:
 Sous la forme & l'éclat d'un Saphir merveilleux,
 Ces Pénates de l'Inde y reçoivent leurs vœux;
 Et ce sexe enchanteur croit, par ce tendre hommage,
 Obtenir dans l'Hymen un pouvoir sans partage.

SIXIÈME CHANT. 109

Aux Autels, où leurs mains présentent des Rubis,
Toutes de la beauté se disputent le prix :
Si leur chant cède à l'art, des Nymphes de Cythère,
Leur voix jeune & touchante est plus sûre de plaire :
Des jeux lascifs ²⁸ dont Rome a vanté le succès,
Cette troupe naïve ignore les excès :
Sur des Gazons fleuris, animés par la Danse,
Les Ris & les Amours folâtroient sans licence.
Comme on voit l'eau du Ciel sur le Cristal des eaux,
Détruire & retracer des cercles inégaux,
Ainsi ce jeune essain, dans une forme ovale,
En cadence se joint, se fuit par intervalle :
Mille Amans, dont l'ardeur s'exprime par leur chant,
Du mouvement des pas réglent l'accord constant,
En vantent la souplesse, & d'une fleur nouvelle
Au son des Chalumeaux couronnent la plus belle.

A l'aspect de ces jeux, superbe Vascona,
Dans vos sens, malgré vous, l'amour se ralluma ;
C'est un brasier long-tems étouffé sous la cendre,
Qui s'agite, s'enflamme & cherche à se répandre.
Pour fixer l'étranger qui presse son départ,
La Reine à ses attraits joint les ressorts de l'art ;
Et déjà sur son front une rougeur traîtresse
Annonce que l'orgueil y cède à la tendresse.
Fils des Cieux, disoit-elle à l'illustre Génois,
Si j'en crois sur tes faits l'accord de mille voix,
Les campagnes de l'Air sous ton vol s'applanissent,
La foudre est dans tes mains, les monstres t'obéissent :
En effet, tes regards brillent d'un feu divin :
Unis à mon pouvoir ton céleste destin.

²⁸. Il y avoit à Rome des Jeux établis en l'honneur de Flora, fameuse Courtisane : on s'y livroit à toutes sortes d'excès.

110 LA COLOMBIADE.

Tous les Rois de cette Isle ont fléchi sous mon Trône.
 En acceptant ma main, partage ma Couronne;
 Bientôt de l'Univers ton bras sera vainqueur:
 Qui pourroit désormais troubler notre bonheur?
 Dans ma Cour, tu le vois, tout chérit ma puissance;
 Mais mon rang, mes trésors, l'éclat de ma naissance
 Ne font rien, si ton cœur n'en jouit avec moi....
 Hélas! un jour la Mort doit m'arracher à toi....
 Ne puis-je partager ton essence immortelle?
 Oui, je renonce aux biens où le trépas m'appelle²⁹,
 Pour regner à jamais avec toi dans ces lieux.
 Le Silence à ces mots, laissa parler ses yeux.
 Le Chef des Castillans déguise sa surprise;
 D'une Reine propice à sa vaste entreprise,
 Ménage la fierté par des discours confus,
 Et des loix du devoir masque ainsi ses refus.

Vous, dont la gloire orna la beauté triomphante,
 Vos offres, vos bienfaits, qui passent mon attente,
 En me comblant d'honneurs, exigent qu'en ce jour
 Mon cœur reconnoissant vous parle sans détour.
 L'homme, à la Renommée, au gré de son envie,
 Prête les passions dont son ame est remplie:
 Parmi vous la terreur nous place au rang des Dieux;
 Mais croyez qu'au Tombeau je joindrai mes Ayeux.
 Créée où le Soleil à vos yeux prend naissance,
 Notre ame plus subtile en prit la vive essence;
 Nos arts ont du Tonnerre imité les éclats;
 Cet animal fougueux qui nous porte aux combats,
 Qui dans les champs guerriers semble un monstre invincible,
 Libre au sein de nos bois, en est l'hôte paisible.

²⁹. La plupart des Indiens se promettent les félicités qu'ils avoient désirées pendant leur vie.

SIXIÈME CHANT. III

Ah ! loin qu'ici je vienne usurper des Autels,
J'annonce qu'un seul Dieu régit tous les mortels.
Quand son culte défend aux peuples qui l'adorent,
De s'unir par l'Hymen aux humains qui l'ignorent ;
Moi, qui viens de sa Loi vous vanter le pouvoir,
Reine, puis-je l'enfreindre en flattant votre espoir ?
Non : mais pour vous servir, nos armes, ma vaillance,
De tous vos ennemis détruiront l'espérance ;
Parlez & j'obéis. Il dit, & dans l'instant
Des violens transports d'un amour mécontent,
Sur le front de la Reine, on voit la vive empreinte.
Pour la première fois sa volonté contrainte,
(Sans un frere livré pour ôtage au Génois,)
De l'Hospitalité n'eût plus connu les droits.
Mais son ame asservie au feu qui la dévore,
Dans l'espoir de dompter un Héros qu'elle adore,
Etouffe sa vengeance & lui parle en ces mots.

Non, tu n'as rien d'humain. Le plus fier des Héros
De mon Hymen offert n'eût osé se défendre :
L'être vil d'un ingrat des Dieux ne peut descendre.
Dis-moi donc de quel sang t'ont formé tes Ayeux.
Crains ma haine, & connois mon cœur ambitieux ;
De qui l'ose offenser la mort est le partage.
Ah ! loin qu'à tes Autels ma crainte rende hommage ;
Mes vertus de nos Dieux vont t'enseigner les loix.
Tes jours, en mon pouvoir, sont libres par mon choix :
Tu peux partir. Mais songe, en laissant ma clémence,
Qu'en danger sur nos bords tu restes sans défense :
Que si le jour trois fois revient ici sans toi,
Mon peuple, à qui ta foudre inspire peu d'effroi,
Bravera ton armée, en punira les crimes,
Et de tes demi Dieux se fera des victimes.

112 LA COLOMBIADE, &c.

A ces mots, la fureur étouffe ses accens;
Elle fuit pour cacher le trouble de ses sens;
Et son Hôte en partant accablé de richesses,
D'une Reine en courroux redoute les largeffes.

Fin du sixième Chant.

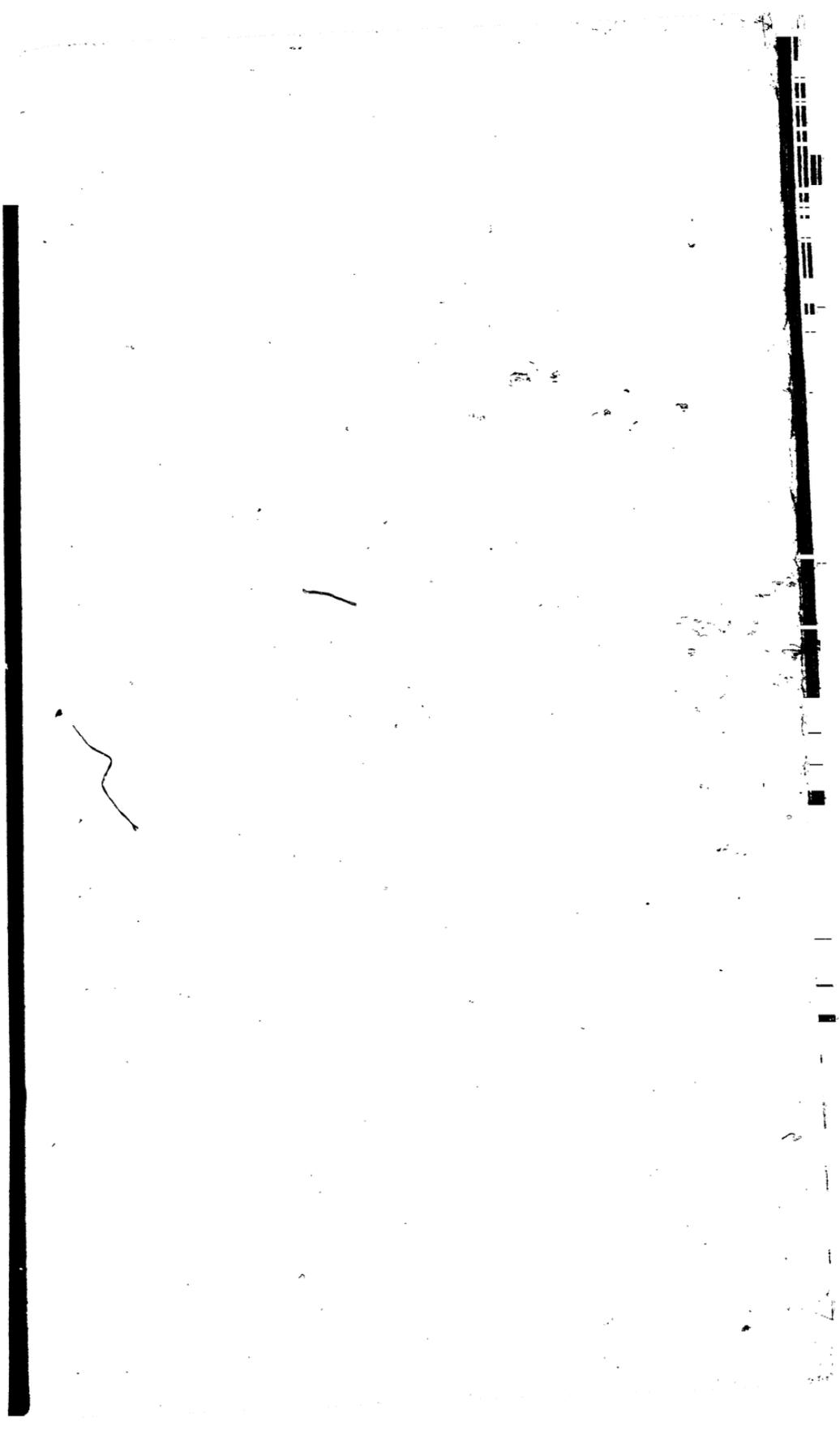


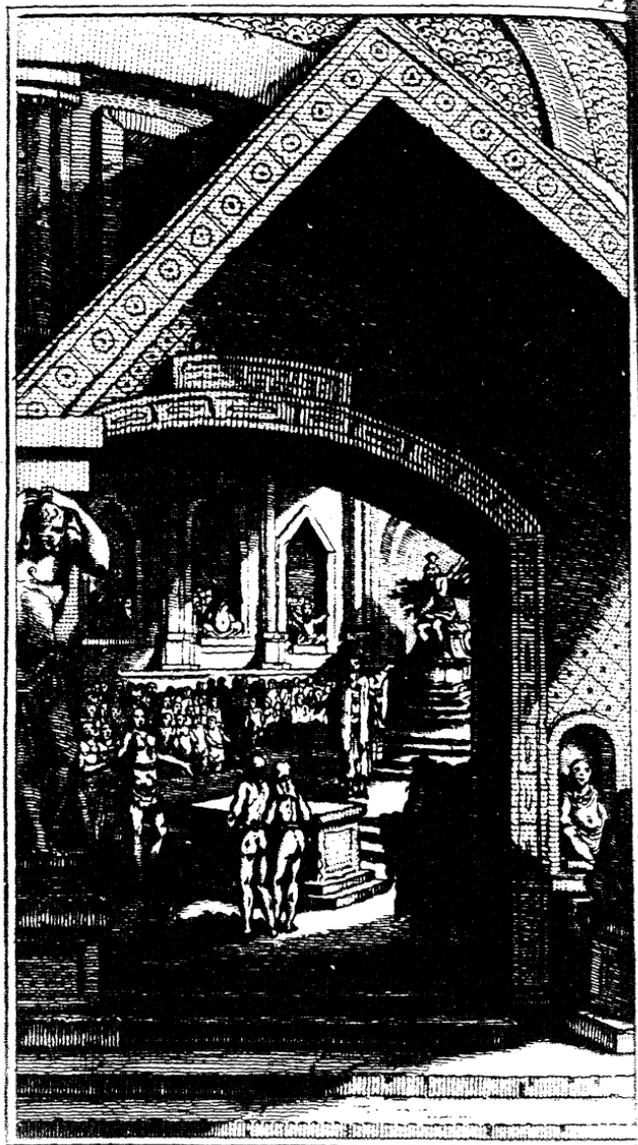
LA
COLOMBIADE.
SEPTIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU SEPTIÈME CHANT.

Vascona, que l'Amour & la Vengeance agitent, consulte un Magicien. Description d'un Temple Indien. Réponse du Devin. La Reine assemble son Conseil. La guerre est résolue. Arrivée du vaisseau l'Orphée sur lequel Fiesqui, qui s'étoit séparé de la Flotte, conduisoit Zama. On les fait prisonniers au Port de Xaragua. L'Amiral, joint au Cacique Canaric, se prépare au combat. Un autre Cacique se joint à eux. La renommée de Colomb fortifie son Armée. Vascona lui envoie de nouveaux Ambassadeurs. Réponse de l'Amiral. L'Envoyé part en lui déclarant la guerre.





MODEL. N.Y. SC.

I
L
A
L
S
Q
R
I
A
I
I

SEPTIÈME CHANT.

DANS la nuit qui rallume & nourrit les désirs,
La Reine sans témoins exhaloit ses soupirs;
Au souvenir des maux qui troublent sa pensée,
Les larmes, que répand sa douleur insensée,
Sortent comme un torrent trop long-tems retenu.
Quoi! sans verser le sang de ce peuple inconnu,
Je laisse fuir, dit-elle, un Guerrier qui me brave!
L'art de cet imposteur rend donc ma gloire esclave!
Ah! loin que son refus pût dompter mon orgueil,
Je devois sans remords lui creuser un cercueil.
Cher Cibao! le soin de conserver ta vie
De mon amour, sans doute, arrêta la furie....
Mais, pour sauver l'objet qui m'irrite aujourd'hui,
La pitié dans mon ame est un fragile appui....
Non, suspendons mes coups. Que fais-je? ma Couronne
Peut encore éblouir l'ingrat qui m'abandonne;
Que m'importe à quel prix je regne sur son cœur?
S'il est Dieu, son pouvoir comblera ma grandeur;
Et quand de mon Hymen il goûtera les charmes,
Bientôt à mes appas son cœur rendra les armes....
Dieu! quelle est mon erreur! Je juge de ses feux
Par l'ardeur des Héros dont j'ai reçu les vœux;
Et l'Etranger qu'ici la Terreur déifie,
Est peut-être un mortel plus savant en magie,
Qui des philtres d'amour rend le poison flatteur....
Pour me sauver du piège, évitons l'enchanteur;
Que de mon souvenir son image effacée,
Comme un songe à jamais sorte de ma pensée.
Mon Art, mes Talismans, vainqueurs de ses secrets,
Des Oracles du Temple appuieront les arrêts.

116 LA COLOMBIADE.

Invoquons, consultons ces Organes sublimes ;
 Aux Esprits souterrains prodiguons des victimes ;
 Que l'Enfer & le Ciel, pour venger mes appas,
 Arment contre un ingrat le Démon des Combats.
 De son lit, à ces mots, elle fuit sans escorte.
 L'Amour & la Terreur, son unique cohorte,
 Font chanceler ses pas ; mais l'Orgueil, pour flambeau,
 Lui prête dans la nuit un courage nouveau :
 Elle avance ; & Diane à ses desirs propice,
 De ses enchantemens éclaire l'artifice.
 Plus prompte que Médée à remplir ses travaux,
 Trois fois elle évoqua les Mânes des tombeaux ;
 De ses lugubres chants les rochers retentirent,
 La Nature en frémit, les Astres en pâlirent.
 Superbe Reine, hélas ! en vain votre faveur
 Du venin des Serpens arrête le pouvoir :
 Votre cœur, dévoré du feu qui le possède,
 De ce poison fatal ignore le remède.
 Telle qu'une Bacchante au sortir d'un festin,
 Vafcona dans les bois erre au gré du Destin,
 S'égare, ouvre une grotte au vulgaire inconnue.
 Le Mage qui l'habite est privé de la vue :
 Elle croit que son âme en voit mieux l'avenir.
 Du Devin, dont les jours semblent prêts à finir,
 La Reine par ces mots consulte les Oracles :

Cher Hufcar, l'Etranger si fertile en miracles,
 Est-il fils de l'Aurore, ou né du sein des Mers ?
 Faut-il le respecter, ou le charger de fers ?
 Apprens-moi ses destins ; fais, par tes sacrifices,
 Qu'au prix du sang humain les Dieux nous soient propices.
 Soudain les cheveux blancs du vieillard qu'elle fuit,
 Brillent comme un phosphore au milieu de la nuit,
 Quand l'effort convulsif qui l'agite & l'inspire,
 Des Sybilles de Delphe annonça le délire,

De
 La
 Ce
 Et
 A.
 Co
 M
 De
 E
 S
 C
 C
 P
 L
 F
 T

SEPTIÈME CHANT. 117

De l'ancre où par sa voix parlent les Immortels,
 La Reine monte au Temple; il la fuit aux Autels.
 Ce Druïde Indien en gouvernoit l'azyle,
 Et dans les jours sacrés, sous un long péristyle,
 Au nom d'un peuple immense il invoquoit les Dieux.
 Ces Idoles sans forme, & leurs traits odieux,
 Montrent bien que la Crainte en a tracé l'image.
 Des murs dont nul mastic¹ ne forme l'assemblage,
 Enferment leurs autels; & sous des toits sculptés,
 Sans l'effort des leviers jusques aux Cieux portés,
 On voit pour ornement les crânes des victimes.
 Culte barbare, ainsi tu consacres tes crimes!
 Pour colonnes la voûte a cent Colossés d'or².
 L'Indien, que les Arts n'éclairoient point encor,
 Pensoit que ces Titans qui menaçoient les nues,
 Furent des Rois cruels transformés en statues:
 Par-tout les châtimens du Vice combattu,
 Prouvent que l'Erreur même encense la Vertu.

Dans ce Temple infernal, l'Autel en pyramide
 Des monumens d'Égypte a la pente rapide;
 Sur le sommet, un Dieu, sous la forme d'Atlas,
 Par autant d'yeux qu'Argus veille sur ces climats:
 Ses bras, aussi nombreux que ceux de Briarée,
 Menacent les Enfers, la Terré & l'Empirée.
 Tandis que la Terreur, qui fit ces Dèités,
 Immole en leur honneur des mortels regrettés,
 Du Sacrificateur leur sang fait les délices;
 Et lorsqu'aux vœux publics il rend les Cieux propices,

1. Les Indiens tailloient leurs pierres avec tant d'adresse & d'égalité, qu'elles se joignoient sans ciment. Ils n'avoient ni grues ni machines pour les transporter. A force de bras ils ont élevé de si beaux édifices, qu'on auroit peine à le croire, si les ruines qui subsistent encore, n'en étoient des preuves convain-

cantes. *Hist. des Incas*, tome II. page 62.
 2. L'Or étoit si commun chez les Indiens, qu'on a trouvé, dans les Temples des Mexicains & des Péruviens, des Statues d'or: les murs & les toits en étoient incrustés. Voyez *Solis & Garcilasso*, *Hist. des Incas*, Chap. XXVII. page 122.

Ce concert de cent voix retentit dans les airs.

Esprit universel ³, qui régis l'Univers,
Fais de nos ennemis triompher notre adresse ;
Conservè nos Vieillards pour guider la Jeunesse,
Que nos Enfans nombreux défendent nos vieux ans,
Au gré des Moissonneurs fertilise nos champs ;
Des pièges qu'on nous tend instruis-nous par un songe ;
Et lorsque le Trépas dans ses gouffres nous plonge,
Que nous rendant alors nos femmes, nos ayeux,
Cet exil éternel nous soit moins odieux.

Depuis qu'au Ciel la Reine élevoit sa prière,
Phébus déjà deux fois voyoit l'autre hémisphère,
Des plus brillantes fleurs le temple couronné
De torches de Santal étoit illuminé.
Là, cent cris discordans, mille attitudes folles
Expriment tous les vœux adressés aux Idoles.
Aux plaintes des enfans qui leur sont immolés,
Répondent par des cris les peres désolés ;
De lugubres Tambours accompagnent la Danse.
D'une plante embrasée on respire l'essence ⁴ ;
La vapeur qui s'exhale, appelle le sommeil,
Et la foule enyvrée annonce à son réveil
Que les secrets divins sont écrits dans ses Songes.
Huscar sous sa caverne explique ces mensonges ;
Et dans la nuit la Reine arrachée au repos,
Par son trouble secret sans cesse accroit ses maux.

³ Quoique les Indiens rendissent un culte à une multitude de Dieux, ils en reconnoissoient un supérieur, à qui ils attribuoient la création du Ciel & de la Terre, & n'avoient point de terme pour exprimer cette Divinité. *Solis*, Histoire Mexiq. tome I. page 560.

⁴ Les Indiens s'enyoient de Tabac

à fumer, mis dans de longues Pipes à deux branches, qui répondoient à chacune de leurs narines ; & les Réves que cette yvresse leur inspiroit, étoient des pronostics sur lesquels ils régloient leurs actions. Ces Peuples superstitieux étoient fort adonnés à la Magie. *Charl.* tome I. page 42.

Pour
Dans
En e
D'ur
Le
Sans
Hui
Pou
Lui
Par
Jot
Ce
Mc
Ar
Ur
Lo
L'
Et
L'
O
T
C
S
S
I
I
T

SEPTIÈME CHANT. 119

Pour fixer ses esprits que le chagrin dévore,
 Dans l'autre du Devin elle revient encore;
 En quel état, hélas! il s'offre à ses regards!
 D'un funeste Destin lui cachant les hazards,
 Le Vieillard à ses pieds gémit & fond en larmes.
 Sans tarder, lui dit-elle, apaise mes allarmes,
 Huscar; une ame ferme aime à savoir son fort:
 Pour triompher des maux, un généreux effort
 Lui coute moins de pleurs qu'un doute qui l'accable.
 Parle, je te l'ordonne. O Reine respectable!
 Jobéis, dit Huscar; mais frémissez. Les Dieux
 Cette nuit par la foudre ont ébranlé ces lieux:
 Mon ame a vu l'Esprit, qui formoit cet orage,
 Aux pieds d'un Dieu vengeur jeter des cris de rage:
 Une force inconnue accabloit son pouvoir.
 Lorsque, pour l'appaier, j'allumois l'encensoir,
 L'Idole a fui son Temple; & malgré la tempête
 Et le bruit des Serpens qui siffoient sur sa tête,
 L'air m'a rendu ces mots: Tremble: voici le tems
 Où tes Dieux enchainés rejettent ton encens:
 Tes pactes sont rompus. Dis à ta Souveraine
 Que, malgré son orgueil, sa ruine est certaine.
 Sous la terre, à l'instant, ce Spectre descendu
 Sans l'autel, où mon bras me tenoit suspendu,
 Dans un abîme ouvert me forçoit à le suivre.
 Reine! ah! fuyez les maux où votre ardeur vous livre.
 Il dit: l'Æther en feu, les Enfers mugiffans,
 Long-tems de la Princesse étouffent les accens;
 Mais son cœur aveuglé, loin de craindre l'orage,
 Des célestes décrets méprise le présage;
 Et l'esprit de mensonge est vainement contraint
 A prédire aux mortels des vérités qu'il craint.
 Comme un fils d'Ozias, sourd aux cris des Prophètes
 Sacrifia son peuple au désir des conquêtes,

L'incrédule Amazone, au prix du sang humain,
 Croit à ses volontés asservir le Destin.
 Dans son ame bientôt l'effroi cède à la rage :
 Si tous nos Dieux, dit-elle, ont subi l'esclavage,
 N'invoquons plus le Ciel pour défendre nos jours ;
 La Terre à ma fureur offre d'autres secours.
 Arrachons de son sein des poisons & des armes,
 Et contre ces faux Dieux combattons sans allarmes.
 Un bruit douteux fonda leur céleste destin ;
 Mais nos traits dans la guerre ont un pouvoir certain.
 Un Songe affreux souvent nous voile un fort propice.
 L'effroi t'abuse, Hufcar : prépare un sacrifice,
 De nos Divinités apaise le courroux.
 Moi, de leurs ennemis je cours braver les coups :
 J'attendrois vainement l'impositeur que j'adore.
 Fuyez, espoir trompeur. Déjà trois fois l'Aurore,
 Sans l'offrir à mes yeux, éclaire ici les airs ;
 Allons contre un ingrat déchaîner l'Univers.

La Fureur, à ces mots qu'elle prononce à peine,
 A pas précipités vers ses murs la ramène :
 Son Ministre aussi-tôt instruit de ses desseins,
 Rassemble à Xaragua les Caciques voisins.
 Anabo, dont les monts assurent la défense,
 Gagné par la Princesse, embrasse sa vengeance ;
 Isca subit ses loix, pour payer ses bienfaits ;
 Banex, Azor, Naba, charmés de ses attraits,
 A son premier signal volent près de son Trône.
 Zanex Roi des Monts d'or, Amant de l'Amazone,
 Son rival Macatex Géant fils du Soleil,
 Dès long-tems dans sa Cour lui servoient de conseil.
 Assis sur des troncs d'arbre autour d'un long portique,
 Ce Tribunal de Rois attendoit la Cacique :
 Elle arrive à son Trône, & pour Sceptre en ses mains,
 L'étendart des combats annonce ses desseins,

SEPTIÈME CHANT. 121

Ses yeux brûlans d'amour, pleins d'une ardeur guerrière,
Des rayons du Soleil ont la vive lumière ;
A peine l'assemblée en soutenoit l'ardeur.
Chacun reste immobile, & cache dans son cœur
Le charme & le respect qu'inspire sa présence.
Dans ce Sénat qui semble un Temple du Silence,
L'Héroïne long-tems recueille ses esprits,
S'anime, & gagne ainsi les Caciques surpris.

Illustres Défenseurs de cette Ile féconde,
Vous, dont l'ardeur guerrière aux combats me seconde,
Songez qu'ici ma gloire & mes seuls intérêts
N'excitent point votre ame à servir mes projets ;
Le péril général aujourd'hui nous rassemble.
Quoi ! nos Sujets en proie à tous les maux ensemble,
Loin d'affronter la mort pour vaincre les dangers,
Nourrissent dans leur sein des vautours étrangers ?
Quand on n'ose étouffer un feu qui prend naissance,
L'air l'enflamme, & bientôt tout cède à sa puissance.
Pour sauver nos Climats, chassons des imposteurs
Qui n'ont dû leurs succès qu'à vos vaines terreurs.
De leurs traits, dont l'éclat étonne nos Caciques,
On verra par mon art tomber les feux magiques.
Des Enfers, à ma voix, les Démons sont sortis,
Nos foibles ennemis vont être anéantis.
Si de leur conducteur l'audace est redoutable,
Opposons à sa foudre un nombre qui l'accable :
Que sa race détruite & son nom avili
Avec lui chez les Morts demeure enseveli.
Nos rebelles déjà grossissent son escorte.
Quoiqu'à presser vos pas le danger vous exhorte,
L'Honneur, plus éloquent, touche seul vos pareils ;
Sur les moyens d'agir qu'il dicte vos conseils.
Elle dit ; & son front prend l'air de confiance
Qu'au cœur des Souverains inspire la puissance.

Le crédule Anabo d'un présage effrayé,
 Se lève; & l'air pensif, sur son arc appuyé:
 Mes cheveux blancs, dit-il, Amazone immortelle,
 A rompre le silence autorisent mon zèle:
 Ce droit dont je jouis me fait peu de jaloux.

Vos Ancêtres, sans doute, ont transmis jusqu'à vous
 Qu'avant le jour heureux qui vous donna naissance,
 Un augure fatal menaça leur puissance:
 Hélas! Ce souvenir me glace encor d'effroi.
 Dans nos plus jeunes ans, votre ayeul près de moi
 Reçut de nos autels cet oracle effroyable:
 Tremblez, peuples, tremblez; une race indomptable⁵
 Qui du Soleil naissant descendra sur vos mers,
 Un jour la foudre en main viendra vous mettre aux fers.
 Quoique ces Etrangers redoutés du vulgaire,
 Ne soient pas à mes yeux fils du Dieu qui m'éclaire,
 Entr'eux & ces guerriers à nos ayeux prédits,
 Un rapport trop frappant rend mes sens interdits.
 Si leurs faits merveilleux n'étoient que des prestiges,
 Le Ciel en leur faveur feroit moins de prodiges.
 Des Comettes en feu menacent nos états:
 La Terre en mugissant s'entr'ouvre sous nos pas.
 Les monstres inconnus que la nuit elle enfante,
 Sur nos mers, dans nos bois, répandent l'épouvante.

5. Les habitans de Saint-Domingue disoient que leurs Oracles avoient prédit l'arrivée des Espagnols, par la description de leur figure, qui se rencontroit juste avec ce que les Anciens leur avoient transmis.

Le P. d'Acosta, Botero, & d'autres Ecrivains du même poids, ont rapporté les faits suivans.

Quelques Pêcheurs prirent au bord d'un Lac du Mexique un Oiseau d'une grandeur monstrueuse, qui avoit sur la tête une espèce de lame luisante, où la réverbération du Soleil produisoit une lumière triste & affreuse. En fixant

les yeux sur cet étrange miroir, on y vit des Soldats inconnus & bien armés qui venoient du côté de l'Orient, & qui faisoient un horrible carnage des Indiens. L'oiseau, jusques-là immobile, s'échappant tout-à-coup, leur laissa un nouveau sujet de frayeur.

Quelque tems après, un Indien rapporta avoir entendu en songe une voix qui lui avoit dit: C'est ainsi que ton Prince s'endort, tandis que le tonnerre gronde sur sa tête, & que des Ennemis d'un autre monde viennent pour détruire son Empire & sa Religion?

SEPTIÈME CHANT. 123

Reine, quand tout annonce un funeste avenir,
Braverons-nous le Ciel armé pour nous punir ?
Quoiqu'il tonne en tous lieux, nous voyons que la foudre
Choisit les monts altiers pour les réduire en poudre.
Quand nous supposerions nos présages trompeurs,
Et l'armée étrangère un peuple d'enchanteurs,
Ils demandent la paix : pour en purger la terre,
Par un pouvoir injuste allumez-vous la guerre ?
Tant d'Indiens, ligués contre un camp peu nombreux,
Espèrent-ils l'honneur d'un combat généreux ?

A ces mots, Macatex, pour plaire à la Cacique,
Interrompt du Vieillard le discours pacifique ;
Sa voix tonnante ainsi dissipe la terreur.

Au moment du danger, faut-il que notre ardeur
Consulte les lenteurs qu'inspire la vieillesse ?
Pour maintenir la paix, écoutons la sagesse ;
Mais quand il faut agir, un Guerrier tel que moi,
Pour cueillir des lauriers, voit la mort sans effroi.
Dans les périls pressans, un avis téméraire
Souvent pour les combats est le plus salutaire.
Nos Ayeux, il est vrai, cent fois nous ont redit,
Redoutez l'Etranger par l'Oracle prédit.
Mais les Cieux ont-ils dit que sa race funeste,
Née au Soleil levant, en eût le feu céleste !
L'Orient ne doit-il enfanter que des Dieux !
Leurs Armes, leurs Canots ne surprennent vos yeux
Que par l'effort d'un art qu'en ces lieux on ignore :
Et si leur conducteur que notre crainte honore,
Pour vaincre un peuple immense armé peu de Soldats,
Ces prodiges vingt fois ont illustré mon bras.
Comme un fruit ⁶, dont nos bois enchantent notre vue,
Mêle à son gout flatteur le poison qui nous tue,

6. La Mancinille. Voyez la Remarque 22 du troisième Chant.

La générosité de ce Chef imposeur,
 Des pièges qu'il nous tend est l'appas séducteur.
 Son peuple affamé d'or, de festins, de carnage,
 Loïn d'imiter les Dieux, par ses mœurs les outrage.
 L'onde en courroux, sans doute, a vomi ces vautours:
 Faut-il à leurs fureurs permettre un libre cours?
 Respectable Anabo, tant d'Etoiles sinistres
 Qui de nos Déités font trembler les Ministres,
 N'éclaircissent point les airs pour endormir nos soins;
 Mais pour nous rendre actifs à prévoir nos besoins.
 Nous, dont la Nation sortit du sein des Astres,
 Pouvons-nous dans la guerre éprouver des défaites?
 Non: j'y suivrai la Reine; & bientôt ma valeur
 D'un peuple audacieux rendra mon bras vainqueur.

Ce discours téméraire embrase la jeunesse,
 Enflamme l'âge mûr, éblouit la vieillesse;
 Dans mille cris guerriers répétés par écos,
 Ica propose en vain d'investir nos Héros.
 Princes, s'écrioit-il, le tems & la disette
 De nos fiers ennemis m'assurent la défaite;
 Différons les combats... Tout est sourd à ces cris.
 La Cacique à la guerre anime les esprits;
 Des troupes d'enchanteurs s'empresse de la suivre;
 Le vulgaire à sa voix d'un faux zèle s'enivre:
 Gagnant l'ambitieux par un espoir flatteur,
 Elle fait du timide écarter la terreur:
 Et telle qu'un torrent dans les champs qu'il ravage,
 Contraint tous les ruisseaux de se joindre à sa rage;
 L'intrépide Amazone, en courant aux combats,
 Forçoit tous le Guerriers à marcher sur ses pas.
 Quel tumulte subit au rivage l'arrête!
 D'un Navire, qu'au Port a jetté la tempête,
 Les Nochers supplians offrent à ses regards
 L'habit des Espagnols, leurs traits, leurs étendards.

SEPTIÈME CHANT. 125

Par son ordre contr'eux marchent les Insulaires :
On combat, & le nombre accable ces Ibères.
Deux beautés, que leur nef conduisoit sur les Mers,
Dans des antres profonds partagerent leurs fers.
Juste Ciel ! la plus jeune est Zama, dont les charmes
Au Génois qu'elle adore ont couté tant de larmes.
L'Isle où cette Indienne enchantà ce Héros,
Toujours dans sa mémoire est Cythère ou Paphos,
Que diroit-il, hélas ! dans sa douleur profonde,
S'il savoit que Fiesqui ? qu'il crut perdu sur l'Onde,
Joint au Pontife Boile & suivi de Zama,
Est livré par les flots aux coups de Vascona ?

Tandis que cette Reine assemble son armée,
La troupe Ibérienne aux travaux ranimée,
A l'aide des renforts que Canaric conduit,
Chez l'ami de ce Roi voit Colomb introduit.
Ce Cacique, à l'œil louche & d'une taille énorme,
Réparoit par ses mœurs sa figure difforme :
Pour le prix des secours qu'au Génois il donna,
Ce Héros lui promet de vaincre Vascona.

A ce nom, l'Indien, que la douleur opprime,
Après de longs soupirs, en ces termes s'exprime :
Tu vois, noble Etranger, la masse de mon corps ;
Mon bras voudroit en vain seconder tes efforts :
Apprens qu'en ces climats la Beauté que tu braves,
A pour appui vingt Rois qu'elle traite en Esclaves ;
Que, loin de se soustraire à ses ordres cruels,
Nos peuples subjugués lui dressent des autels.
Je rendrois grâce au Sort qui dans nos champs t'amène,
Si ta force égaloit ta valeur plus qu'humaine :

7. Voyez la fin du quatrième Chant, & la Remarque 13 du premier Chant.

126 LA COLOMBIADE.

Mais tout l'art que le Ciel en tes mains prodigua,
S'épuiferoit en vain pour prendre Xaragua:
Les Bataillons nombreux qui suivent la Cacique,
Instruits, multipliés par son pouvoir magique,
De son Trône orgueilleux font l'invincible appui.
Hélas! sa loi cruelle ordonne qu'aujourd'hui
Je livre à ses autels, pour expier ses crimes,
Cent Soldats destinés à servir de victimes.

Non, répond le Génois, je sauverai leurs jours;
Prince, de tes malheurs j'abrégérai le cours.
Le Dieu qui m'envoya combattre ici les Vices,
N'a point du sang humain permis les sacrifices:
Livre-moi tes Guerriers condamnés au trépas,
Aux rigueurs de leur sort j'opposerai mon bras;
Et pour venger leurs maux dans les champs de la guerre,
Ils verront que le Ciel m'arma de son tonnerre:
Que le Camp de la Reine en redouté les coups.

Ainsi parla Colomb. A ce noble courroux,
Le Cacique étonné s'anime à la vengeance;
Le Héros, dont ce Prince accepte l'alliance,
Pour la première fois dans ses transports secrets
Vit l'espoir du succès enhardir ses projets.
L'Inde en pleurs sous le joug d'une fière Amazone,
Promet à l'Amiral d'en abattre le Trône.
Il fait que la Révolte en détruit plus que Mars:
Appuyé d'un renfort qui suit ses étendards,
Il proclame en tous lieux la liberté prochaine,
Et semble un Dieu vengeur qui vient punir la Reine.
Des braves qui toujours erroient ceints d'un carquois,
Tels qu'on en vit jadis briller dans nos tournois,
Accourus aux combats pour montrer leur vaillance,
Bientôt des Espagnols embrassent la défense:

SEPTIÈME CHANT. 127

Tout seconde leurs vœux : la Reine de Sana⁸
Trame mille complots pour perdre Vascona,
Jointe à tant de secours la valeur des Ibères,
Des rives du Bonique⁹ emporte les barrières :
Ce vaste fleuve où l'Or éblouit les regards,
Des monts de Xaragua leur ouvroit les ramparts.
La Reine de ces lieux s'apprête à les défendre :
Mais l'Amour dans son cœur se fait encore entendre ;
Son langage éloquent, pour la dernière fois,
Par un Ambassadeur flatte ainsi le Génois :

De l'invincible camp qui défend ce rivage,
Vascona par ma voix, offre à tes vœux l'hommage :
Viens regner sur son ame ; & Chef de ses états,
Détruis les Indiens qui marchent sur tes pas :
Ou sur ton foible effain, par notre multitude,
Nous punirons l'orgueil de ton ingratitude :
Songe qu'un seul instant te couronne ou te perd.

Colomb refuse un Trône à ses désirs offert :
Il semble aux champs de Mars courir en téméraire,
Et ne fait qu'obéir à la Foi qui l'éclaire.
Envoyé de la Reine, oui, dit-il, mes Guerriers
Préféreront l'Olive aux plus brillans Lauriers :
Pour servir Vascona je répons de leur zèle :
Son peuple révolté, sous mes ordres fidèle,
Ne me verra jamais attaquer ses ramparts ;
Mais si son camp nombreux brave mes étendarts,
Le Dieu qui les défend me prêtera sa foudre :
Ces feux, dont par mes mains il peut tout mettre en poudre,

8. La Presqu'Isle de Samana, à la pointe la plus orientale de l'Isle de Saint-Domingue, étoit gouvernée par une femme. *Charlevoix*, tome premier, page 63.

9. Le Bonique, à présent l'Artibone, la plus grande Rivière de l'Isle de Saint-Domingue, prend sa source au pied des montagnes de Cibao, & court à l'Ouest se perdre dans la Mer du Mexique.

128 *LA COLOMBIADE, &c.*

Ce fer, ces fiers Courriers joints à mes Bataillons,
De montagnes de morts combleront vos vallons.

Il dit ; & se tournant vers les siens qu'il inspire :
Amis, voici le jour où votre audace aspire ;
La Gloire vous appelle à des périls nouveaux ;
Rendons l'autre Univers jaloux de nos travaux.

A ces mots applaudis par les Peuples de l'Ebre,
Des Combats l'Indien prend l'Etendart funébre :
Il part : la Nuit arrive ; & sur ces bords lointains
Notre Héros, dont Mars menace les Destins,
Par ses soins prévoyans, tel qu'un Pilote sage,
Sans effroi se prépare à soutenir l'orage.

Fin du septième Chant.

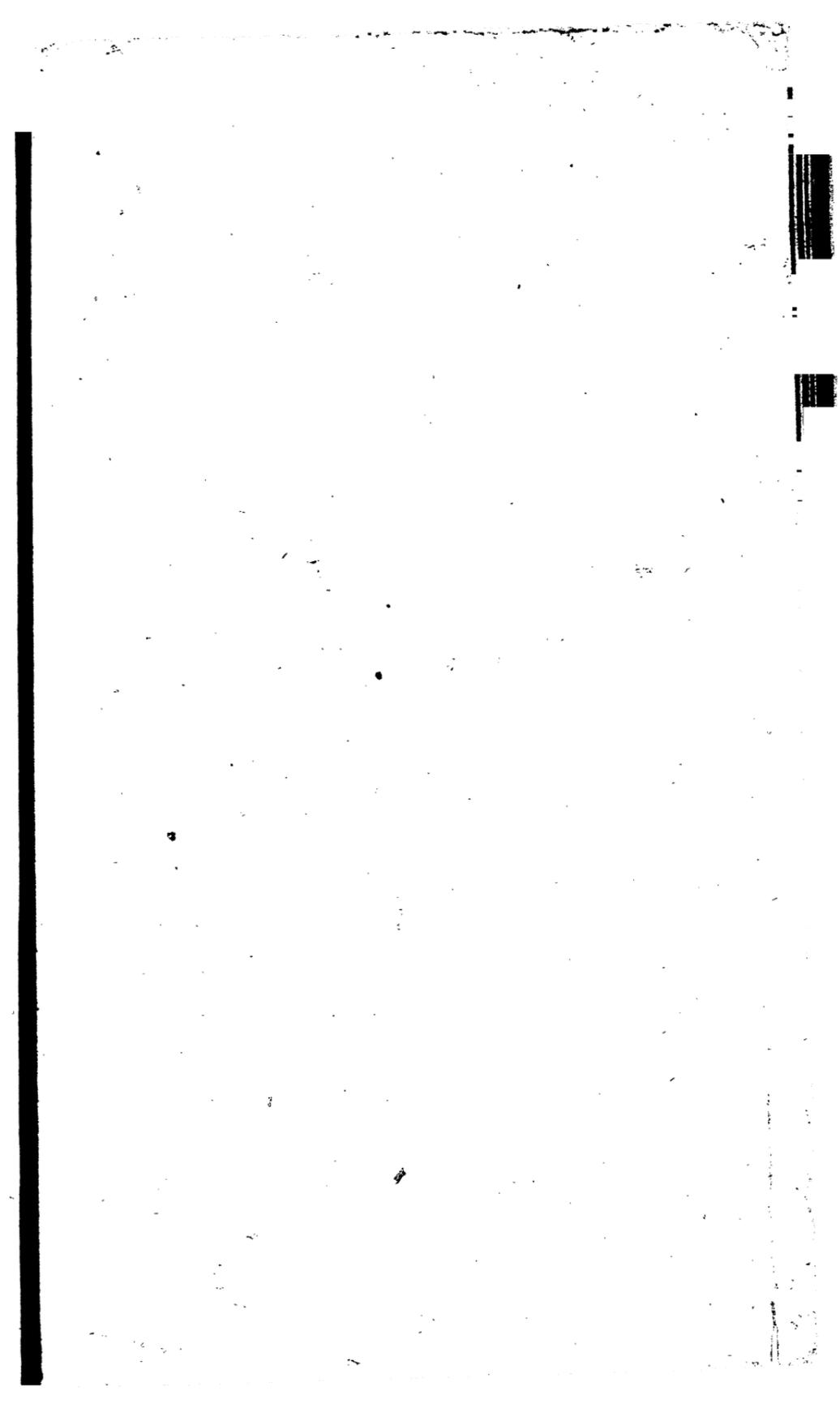


LA
COLOMBIADE.
HUITIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU HUITIÈME CHANT.

*D*escription des mœurs, des armes & des habillemens des différens Peuples qui composent l'Armée de Vascona. L'ordre de bataille de Colomb. Son discours à ses Troupes. Harangue de Vascona à ses Soldats. Description du Combat. Les Espagnols ont l'avantage. La nuit fait cesser le carnage. Les Indiens se vengent de leur perte, en immolant Fiesqui & ses compagnons qu'ils tenoient en prison à Xaragua. La Reine diffère la mort de Zama & de sa compagne, pour augmenter leur supplice.





HUITIÈME CHANT.

MUSES, qui dirigez mes pénibles travaux,
Dans vos mains aujourd'hui je remets mes pinceaux :
Je tremble au seul récit des maux que fait la Guerre ;
Comment peindre aux combats Mars armé du tonnerre ?
Loin de cicatrifer son front plein de fureur,
Mes couleurs, de ses traits adouciroient l'horreur.
O savante Clio ¹ ! toi qui chere aux deux mondes,
Eternises des faits les annales fécondes,
Viens, parle : tu peux seule apprendre à nos Neveux
Les faits d'armes, les noms des Sauvages nombreux
Que l'Inde rassembla pour combattre l'Ibère.

La Déesse du jour en ouvroit la barrière,
Quand le jeune Zanex, Souverain de Maga,
Se montra le premier au camp de Xaraga ;
Sous les traits bafanés d'un Héros de Lybie,
Cet Adonis de l'Inde aimé de sa patrie,
Suivi des Légions soumises à ses loix,
Du Chasseur Phrygien à l'arc & le carquois.
Hélas ! par quel destin son peuple heureux & sage
Devoit-il sous nos Rois languir dans l'esclavage ?
Jadis les biens communs & la frugalité
Nourrissoient leurs vertus, fondoient leur liberté ;
Et Sujets d'un Monarque ami de la justice,
Ils régloient leurs débats sans loix & sans caprice :
Les Fontaines, les Fleurs étoient leurs Dèités.

Près de ces Magayens, les Douroff ² indomptés,

1. Muse qui préside à l'Histoire.

2. Anciens Peuples des Iles de Saint-Domingue & de Cuba, ainsi que les Mayens, les Cibayens, les Zains, les

Baroff, les Cayens, & d'autres Nations, dont l'Auteur a abrégé les noms & ceux de leurs Caciques.

Nés d'un peuple Androgine invincible à la guerre,
 D'un coup de leur massue y font trembler la terre.
 L'incarnat³ qui les peint, leur sert de vêtemens:
 Les accens de leurs voix font d'affreux sifflemens:
 Leurs fils, aux jeux d'adresse exercés dès l'enfance,
 Ne vivent que des fruits qui tombent sous leur lance:
 Et leur Cacique Azor triomphant aux combats,
 Ceint de faisceaux de traits, n'a pour arc que son bras.
 Les Hydrés, les Serpens, vaincus par cet Alcide,
 Surpassoient en fureur le Dragon d'Hespéride:
 Des dépouilles d'un monstre il fait son étendard;
 Sa Pourpre est sa valeur, & son Dieu le Hazard.
 Saint-Domingue⁴, bâtie où regnoient ses ancêtres,
 Aujourd'hui de l'Enfer n'encense plus les maîtres:
 Le vrai culte y triomphe, & bannit de ces lieux
 La secte Caraïbe esclave des faux-Dieux.

Du port de Mayana d'autres Antropophages
 Viennent du champ de Mars affronter les orages;
 Des Squelettes humains leur servent de Drapeaux.
 Sans chef, sans loix, sans culte, ils vivent tous égaux;
 Et dans les Rochers creux qu'ils prennent pour retraite,
 D'une femme sans choix leur flamme est satisfaite.
 Pour les suivre à la chasse, au sein d'un arbrisseau,
 A ses fils nouveaux nés elle forme un berceau;
 Et l'oiseau, que sa flèche atteint près de la nue,
 Meurt glacé d'un poison plus vif que la ciguë.

Mais changeons de couleurs: que ces cruels Mayens
 Servent d'ombre au tableau des tendres Cibayens:

3. Vermillon tiré d'un fruit que produit l'arbre nommé Roucou. Les Indiens s'en peignent le corps, sur lequel ils dessinent, en différentes couleurs, des Serpens & des Monstres de toute espèce pour effrayer leurs Ennemis. On forme aussi, de cet arbre, les Tablettes dont les Peintres se servent. Deux

morceaux de bois de Roucou, frottés vivement l'un contre l'autre, rendent des étincelles comme une pierre à feu.

4. La ville de Saint-Domingue, située sur la côte occidentale de la rivière d'Ozama, prit ce nom du jour de saint Dominique, que les Espagnols arrivèrent en ce lieu. *Charlevoix*, tome 1. page 145.

ils j
 Dar
 Des
 Si
 Co
 Est
 Da
 Ils
 Le
 Ve
 Pr
 D
 M
 C
 I

S
 I
 :

HUITIÈME CHANT. 133

Ils jouissent du fort qu'aux Dieux donne Epicure⁵ ;
Dans le choix des plaisirs ils suivent la nature,
Des jours exempts de soins font leur félicité :
Si Mars de leurs beaux ans trouble l'oïfiveté,
Conquérir des beautés célèbres par leurs charmes,
Est le seul aiguillon qui les excite aux armes.
Dans l'attente d'un Ciel digne de Mahomet,
Ils bravent les dangers & meurent sans regret ;
Leur Serrail au Tombeau s'empresse de les suivre.
Vascona, pour flatter l'espoir qui les enivre,
Promit de leur livrer cent beautés à leur choix.
D'autres Chefs, par ses dons, asservis à ses loix,
Mènent à son secours des femmes aguerries ;
Ces Ménades⁶ qu'au meurtre excitent les Furies,
Donnent à leurs époux l'audace des Lions.

Du vieillard Anabo je vois les Légions :
Son bras, pour bouclier, porte un dos de Tortue ;
D'un Zémès ses Drapeaux présentent la statue ;
Ses Prêtres sont armés d'arcs & de coutelas :
L'or, qui forme son Sceptre & pare ses Soldats,
Les suit dans leurs tombeaux, on y jette leurs armes :
Leur cendre est l'aliment de leurs Veuves en larmes :
Si ces beautés bientôt prennent d'autres Epoux,
Le divorce permis en rend le joug plus doux.

Les Zains, qui de l'Hymen brisent aussi la chaîne,
Passent le champ des Mers pour défendre la Reine.
Cuba⁷ qui les vit naître, accorde à leurs désirs
Cent printems sans douleur, & le choix des plaisirs :
Dans leur peu de besoins, ils trouvent l'abondance :
Chez ce peuple indolent, mais prompt à la vengeance,

5. Epicure prétendoit que les Dieux ne se mêloient point de gouverner les hommes : que leur félicité consistoit dans une parfaite quiétude.

6. Suivantes de Bacchus qui, dans leur

furieux, déchirèrent Penthée & Orphée. Ovide, livre II. des Métamorph.

7. L'île de Cuba, à l'entrée du Golfe du Mexique, n'est séparée de l'île Saint-Domingue que par un détroit de 12 lieues.

Dès qu'un Vieillard ne peut triompher aux combats,
Il ordonne à ses fils de hâter son trépas.

Innombrables Guerriers, qui bravez les tempêtes,
Malgré le haut panache élevé sur vos têtes,
L'enceinte où vous brillez semble un camp de Lapons,
Quand vers vous Macatex conduit ses bataillons:
Ces Géans⁸, dont Typhée eût redouté la lance,
Pour décocher leurs traits s'arment d'un arc immense⁹:
Adonnés à la Pêche, ils chargent leurs festins
De Serpens monstrueux¹⁰, d'énormes Lamentins¹¹:
Un seul de ces Rameurs qui sur les Mers chancelle,
Fait souvent par son poids enfoncer sa Nacelle;
Mais bientôt à la nage il la ramène au Port.
Chez ce peuple inhumain tous les ans, par le sort,
Un des Chefs est choisi pour être leur Idole:
On l'engraisse, on l'encense, on le chante, on l'immole;
Dans les Banquets sacrés il leur sert d'alimens;
Son sang bu dans son crâne est le nœud des sermens.

Malgré ces fiers Titans, ta phalange indomptable,
Par ton art, Cibao, forme un corps remarquable:
Tes traits d'un bois qu'au feu tu changes en acier,
Tes montagnards fougueux, leur casque où pour cimier
Des Vautours enchainés rendent un cri terrible,
Troublent de l'Espagnol le courage invincible.

8. Voyez la Remarque 24 du sixième Chant.

Typhée, Géant né du Tartare & de la Terre. Jupiter le précipita sous le Mont Gibel. Ovide dit que la Sicile repose sur son corps.

9. Il y avoit des Indiens qui portoient un arc de sept à huit pieds de long, & des flèches de cinq pieds.

10. Le Crocodile ou Cayman, espèce de Lézard amphibie, couvert d'écaillés, armé de triples dents, qui partume Pair quand on ouvre ses entrailles, &

dont la chair est exquise. Quelques Voyageurs assurent qu'il y en a de si grands, qu'ils pourroient contenir, entre leur mâchoire ouverte, l'homme de la plus haute taille.

11. Poisson commun dans les Antilles. Il ressemble par le corps à une Balaine, à la tête d'une Vache, & est couvert d'un poil pareil aux foies d'un Porc blanc. La chair en est excellente. On la sale pour l'usage des Matelots. *Le P. du Tertre. Hist. des Antilles.*

HUITIÈME CHANT. 135

Ces sauvages humains , dégagés de nos foins ,
Marchent sans vêtemens , sans tente & sans besoins :
Nourris des biens divers qu'offre aux vœux la Nature ,
La vitesse est leur char , la force leur armure ,
Leurs instrumens guerriers sont d'affreux hurlemens ,
L'audace , ou le hazard règle leurs mouvemens .

Les troupes d'Enchanteurs qui suivent l'Amazone ,
Forment près de son char la Cour de Tisiphone ¹² :
Pour aggraver l'horreur qu'inspirent leurs Drapeaux ,
Ils peignent sur leur sein les plus vils animaux .
Les Baroff , dont le front endurci dès l'enfance ,
Renvoie à l'ennemi les Javelots qu'il lance ;
Le peuple industrieux qu'enfanta Xaraga ,
Et les Cayens flatteurs , entourent Vafcona .
Esclaves , sans haïr son pouvoir despotique ,
Ils respectent ses loix , craignent son art magique :
Convaincus qu'à son gré le Ciel règle leur sort ,
A son moindre signal ils volent à la mort .
Un Antidote sûr , qui des maux la préserve ,
Les Serpens qu'elle endort , les Astres qu'elle observe ,
Dans la vulgaire erreur la font fille des Cieux .
Ses tresses qui du Jais ont le noir radieux ,
Brillent sous un panache , où le plus beau plumage
Rassemble les couleurs que le prisme ¹³ partage :
L'armure de son sein est une Etoile d'or :
A ses flèches , son arc donne un si prompt essor ,
Que leur vol dans les airs porte une mort certaine :
Cette Circé ¹⁴ de l'Inde , instruite par la Haine ,

12. Une des trois Furies.

13. Verre triangulaire par lequel Newton a démontré que chaque rayon de lumière est composé de sept couleurs, dans l'ordre suivant : rouge , orange , jaune , verd , bleu , indigo , violet.

14. Circé , fameuse Magicienne , re-

gnoit à Acaé , Ile de la mer Eolienne. Ulysse y étant abordé , elle métamorphosa ses compagnons en différentes sortes d'animaux ; lui-même n'en fut garanti que par une racine nommée *Moly* que Mercure lui avoit donnée. *Ovide. Hom. Odyssée.*

Des fucs les plus subtils empoisonne ses traits :
 Les Locustes ¹⁵ dont l'art seconde ses forfaits,
 En dansant dans un Temple où le Feu sert d'Idole,
 Consacrent leurs enfans que la Prêtrresse immole.

Dès que Vesper ¹⁶ montra ses rayons lumineux :
 O Nuit! dit Vascona, daigne écouter mes vœux :
 Fais que ce trait mortel qu'envenima ma rage,
 Extermine en ce jour un ingrat qui m'outrage.
 Mânes de mes Ayeux, sortez de vos tombeaux :
 Venez : que la Vengeance allume ses flambeaux ;
 Pour m'élever aux Cieux où vous plaça la Gloire,
 J'enchaînerai la Terre au char de ma Victoire.

Tandis que l'Héroïne invoquoit les Enfers,
 Que Diane éclairoit ce nouvel Univers,
 Notre Héros, instruit qu'aux combats tout s'apprête,
 Joint les siens, se prépare à braver la tempête.
 Sur deux lignes Dias range ses bataillons.
 Mendèz & Margarit, entourés d'Escadrons,
 Sur les flancs de l'Armée en défendent les aïles :
 Le tonnerre de Mars suit ces troupes fidèles.
 De ses Dogues guerriers Morgant régle les pas ;
 Et Colomb, dans le centre, ordonne les combats :
 Sur un Courfier d'Afrique, il a pour cimetière
 Une arme qu'aux Soudans Bouillon ¹⁷ prit dans la guerre ;

A

^{15.} *Locusta*, célèbre par ses poisons, composa celui dont Britannicus mourut. Néron la condamna au supplice, parce que ce poison n'opéroit pas assez promptement. Elle obtint l'impunité de ses crimes, eut de grandes possessions, & même des Disciples. *Tacite. Suetone.*

^{16.} Vesper ou Hespérus, est la Planète de Vénus quand elle est Occidentale : on l'appelle aussi l'étoile du Berger, parce qu'elle paroît le soir à l'heure où Pon ramène les troupeaux.

^{17.} Godefroy de Bouillon, Chef de la Croisade résolue au Concile de Clermont en Auvergne, prit Jérusalem en 1099. Parti avec trois cens mille hommes pour cette expédition, il ne lui en restoit que vingt mille quand il remporta une victoire complete sur le Soudan d'Egypte, & lui tua plus de cent mille hommes.

Les Licutenans des Califes, nommés Soudans, se rendirent Souverains de l'Egypte. Saladin fut le premier qui y régna sous ce nom en 1169.

HUITIÈME CHANT. 137

A Rome il consacra ce prix de ses exploits,
Que le don d'un Pontife a transmis au Génois.
Emule des Guerriers vainqueurs en Palestine,
Prens, lui dit-il, ce fer que ton Dieu te destine :
Pour étendre son culte, affronte le trépas.
L'Amiral de ce glaive arma toujours son bras.
Dans l'Inde, où Marcouffy marche sous sa Bannière,
Brillent Stanhope, Arcy, fils d'ayeux qu'on révere,
Cent Chevaliers François triomphans sous ses loix,
Pizarre ¹⁸, & vous Cortéz, nés pour de grands exploits.
Les Rebelles de l'Inde unis à cette armée,
Du Prince Canaric Phalange renommée,
Ne marchent qu'en tremblant près de nos fiers coursiers.

Sur ces champs, où l'Honneur cueillit tant de lauriers,
Déjà le char du jour s'empressoit de paroître,
De la terre à l'instant un peuple semble naître :
Comme on voit, au Printems l'Abeille par essains
Sortant des rochers creux, remplir les champs voisins;
Des monts, les Indiens descendent sur la plaine :
Sous un panache épais, dans leur marche incertaine,
Ils ressemblent de loin aux Forêts, dont l'Eté
A-doré de ses feux le sommet agité.
La nacre, le rubis, joints aux plus beaux plumages,
D'un émail éclatant couronnoient ces Sauvages ;
Cent chaînes d'or ornoient leur ceinture & leurs bras,
Et leurs cris discordans annonçoient les combats.
Pour la première fois le son de nos Trompettes,
L'ardeur de nos Coursiers effrayoient ces retraites,
L'Eco répond à Mars, & ne répète plus
Le doux chant des oiseaux au lever de Phébus.

¹⁸. Voyez la Remarque 14 du premier Chant, & pour Cortéz la 15.

Dès que l'Inde apperçut cet Astre qu'elle encense,
Colomb, qui rend hommage à la sublime Essence,
Est tel que Josué promettant aux Hébreux
Que le bras du Très-Haut va combattre pour eux.

Fiers Castillans, dit-il, que cette multitude
Doit peu dans notre espoir mêler d'inquiétude!
Leur foule, qui déjà nuit à leurs pas flottans,
Nous annonce en ce jour des succès éclatans.
Un Grec suivi de Chefs moins nombreux, moins habiles,
Battit plus de Perfans au camp des Thermopyles;
Des Rochers, il est vrai, gardoient Léonidas;
Mais le Dieu que je fers n'arroit point ses Soldats.
Chrétiens, loin de céder à des Héros profanes,
Que le bruit de nos faits puisse étonner leurs mânes:
S'ils durent la victoire au fer, aux Eléphans,
Le feu prête à nos mains des traits plus triomphans:
Nos canons, nos courriers, l'ordre joint au courage,
Contre un peuple sans frein ont un sûr avantage.
Ce sont là nos ramparts; & quand loin de nos Mers,
Sans vivres, sans appui, nous bravons les revers,
Notre unique ressource est dans l'art de la guerre.
Mon bras doit le premier y lancer le tonnerre;
Votre audace l'anime; & mes pressentimens
M'annoncent que le Ciel règle nos mouvemens:
Il veut que la victoire à nos travaux succède.
Déjà dans mon espoir à ma valeur tout cède:
Songez que mon triomphe au vôtre est attaché.

A ces mots, comme un fer que l'aiman a touché,
En prend les qualités, les donne & les conserve,
L'ardeur du Général, que tout le camp observe,

HUITIÈME CHANT. 139

Passé aux moindres Soldats : déjà dans leurs projets,
Rois de tant d'ennemis, ils s'en font des sujets.

Cependant aux combats s'avançoit l'Amazone.
Sémiramis ¹⁹ arma moins de fils de Bellone,
Penthesilée ²⁰ offrit moins de bras aux Troyens,
Qu'au camp de la Cacique on ne vit d'Indiens.
Ignorant les revers que le Sort lui prépare,
Son cœur ambitieux dans ses projets s'égare.
Six Géants, dont le vol est plus prompt que l'éclair,
La portent sur un Char, l'encensent, & dans l'air
Tiennent en étendart, pour ombrager sa tête,
Un Aigle dont le foudre annonce la tempête.
Son Amant Macatex, aussi haut qu'un Palmier,
La guide au champ de Mars, lui sert de bouclier,
Et le bras sur son Char lui montre son armée :
Qu'à cet aspect la Reine est d'orgueil enflammée !
Tout charme son attente : à sa voix, ses Soldats
Pensent que nos Guerriers tremblent devant leurs pas :
Déjà leur front, dit-elle, annonce leurs allarmes.
Peuples, bravez leur foudre ; ils vous rendront les armes ;
Tous ces fiers étrangers vont périr sous nos coups.
Princes, quand votre bras sert contr'eux mon courroux,
J'affronte sans terreur le Sort qui me menace :
La Mort poursuit la Crainte, & respecte l'Audace :
Si l'effroi du péril exemptoit du trépas,
Je conçois qu'un cœur vil fuiroit dans les combats ;
Mais puisqu'on est mortel, mourons couverts de gloire.
Suivez-moi : par des faits d'éternelle mémoire,
Plongeons, précipitons dans l'abîme des morts
Ces monstres que la Mer a vomis sur nos bords.

19. Fille de Bélus, Reine de Babylone. avoir signalé son courage, fut tuée par
20. Reine des Amazones, qui mena Achille. On lui attribue l'invention de
des secours aux Troyens, & qui, après la hache d'armes. *Plin.*, liv. VII.

Que dis-je ? en vain contr'eux j'anime votre rage ;
 Vos cœurs, qui l'un de l'autre estiment le suffrage,
 Pour un prix si flatteur méprisent les dangers.
 Déjà nous découvrons les Drapeaux étrangers,
 L'ardeur presse vos pas ; courons à la victoire.
 Elle y vole, on la fuit, on exalte sa gloire :
 Son Peuple par des chants croit braver nos Guerriers.
 Leur silence profond, l'ordre de leurs Courriers,
 Chez les Américains pris pour manque d'audace,
 De leurs cris furieux redoublent la menace.
 Pour rendre en traits frappans tant de regards troublés,
 Pour exprimer l'horreur des deux camps rassemblés,
 Que n'ai-je dans mes vers le pouvoir de Méduse !
 L'Indien, l'Espagnol que peint ici ma Muse,
 En marbres transformés renaîtroient à vos yeux.
 L'un invoque Zémès, l'autre le Roi des Cieux.
 Le Héros, qui défend d'attaquer l'Amazone,
 A peine à réprimer nos enfans de Bellone ;
 Et dans l'Inde, où l'effroi leur dresse des autels,
 Le Sauvage irrité brave ces immortels.
 Si contr'eux des Titans marchent sans prévoyance,
 Leur foule est le rampart qui soutient leur vaillance.
 Le premier trait lancé fortit de ton carquois,
 Redoutable Guerrière ! & soudain à ta voix
 Des flèches, dont le nombre obscurcit l'Empirée,
 Volent comme la grêle au souffle de Borée :
 Déjà les Castillans inondés de ces dards,
 Mêlés à l'Indien qui joint leurs étendards,
 En vain de l'arquebuse employoient la défense :
 Colomb, le glaive en main, au front des siens s'avance,
 Et détruit dans sa course autant de bataillons
 Que la faux de Cérès renverse de moissons :

HUITIÈME CHANT. 141

Mais dans les cœurs vaillans du danger naît l'audace ;
 Ce Héros, qui trop loin de l'honneur fuit la trace,
 Tel qu'un Lion surpris dans un vallon ferré,
 Résiste à peine aux traits dont il est entouré,
 La Reine vole, arrive, il est en sa puissance :
 Soldats, dit-elle, un Dieu le livre à ma vengeance,
 Qu'on respecte ses jours. A l'instant Marcouffi,
 Joint à cent Castillans, délivre son ami.
 Ces Chevaliers jadis aguerris chez les Maures,
 Au Sauvage effrayé paroissent des Centaures ²¹.
 Nos Escadrons, que Mars conduit à Xaraga,
 Y troublèrent autant le camp de Vascona,
 Que les fils d'Ixion l'Hymen d'Hyppodamie.
 Pyrrhus ²² environné d'Eléphans en furie,
 Sembloit moins redoutable aux bataillons Romains,
 Que nos monstres guerriers à ces nouveaux humains.
 L'honneur dans leur déroute est soumis à la crainte :
 A céder au torrent l'Amazone contrainte,
 Imite sur son char les Parthes en fureur ;
 Elle fuit, mais son front brave encor son vainqueur.
 Porras, Garcie, Ordas, qu'à sa rage elle immole,
 Servirent d'alimens aux Prêtres d'une Idole ;
 Mendèz, d'un coup de fronde eut le bras emporté :
 Rien ne l'abat, l'outrage arme sa cruauté :
 Sur un Barbe fougueux, c'est un Vautour rapide
 Qui fond du haut des airs sur un troupeau timide.
 Lorsque tout cède, Azor cru fils du Dieu Zémès,
 D'un coup tranche la tête au Courfier de Mendès :

²¹. Monstres, moitié hommes & moitié chevaux, fils d'Ixion & de la Nue. Aux noces de Pirithoüs & d'Hyppodamie, ils prirent querelle avec les Lapithes. Hercule les chassa de Thessalie.

²². Roi des Epirotes, petit-fils de

Néoptolème, fut le premier qui combattit contre les Romains avec des Eléphans, à la bataille d'Héraclée dans la Grande-Grece, en 474 de Rome; ce qui jeta un grand effroi parmi ses ennemis.

Il triomphe, & de joie en couronne sa lance.
 Chacun à cet aspect sous ses Drapeaux s'avance;
 Mille cris de victoire entendus des fuyards,
 Rassemblent à l'instant ces bataillons épars.
 Sûrs que nos Escadrons ne sont point indomptables,
 Ils n'en redoutent plus les monstres formidables:
 Leurs traits sifflent dans l'air. Sur ce champ teint de sang,
 Vascona, que son char porte de rang en rang,
 Semble l'Astre du Soir ²³ dont la clarté frappante
 Des mortels égarés fixe la course errante.
 Ses flèches, qui par-tout répandent le trépas,
 Cherchent en vain Colomb invincible aux combats:
 Un Envoyé des Cieux le couvre de ses ailes;
 Ce Héros qu'il conduit prend des routes nouvelles.
 Contre tant d'ennemis l'art lui sert de soutien;
 Dans une fausse marche il trompe l'Indien:
 Pour éviter Azor dont l'ardeur l'inquiète,
 Par de légers combats il masque sa retraite:
 Un signal dans son camp rejoint ses bataillons,
 Comme après la tempête on voit les Aquilons
 Rentrer au gré d'Eole en sa caverne sombre.
 Colomb, dans ses ramparts assiégé par le nombre,
 Pour braver l'ennemi sans perdre de Soldats,
 Du Tonnerre de Mars fait voler les éclats.
 Tout fait; les Indiens consternés, mis en poudre,
 Pensent que l'Espagnol est armé de la foudre;
 Se renversent épars, & saisis de frayeur,
 Du Pourpre qui les peint ²⁴ ils cachent leur pâleur.
 Quel combat imprévu les arrache à la vie!
 Morgant lance contr'eux ses Dogues en furie.

23. La Planette de Vénus, qui paroît au coucher du Soleil.

24. Dans les combats, les Indiens se peignent le visage de Roucou, afin de

cachier à leurs ennemis les mouvemens de leur visage. Voyez la Remarque 2 de ce Chant.

HUITIÈME CHANT. 143

Ainsi que sur l'Arène, à la voix des Romains,
 Des Tigres irrités dévoreroient les humains,
 La Meûte se déchaine aux ordres de son guide,
 Des Montagnards en fuite atteint le vol rapide,
 S'abreuve de leur sang, & rapporte en lambeaux
 Les morts que leur fureur arrachoit aux tombeaux :
 Mais plus fier qu'un Lion, qui dans les fers menace,
 L'Indien frappe encor le bras qui le terrasse.
 Pinzon & Ximénès, dont Naba fut vainqueur,
 Du fort qu'ils méritoient subirent la rigueur ;
 Un lingot d'or fondu fut leur dernier breuvage ²⁵.
 Que ce métal chéri, leur dit le Roi sauvage,
 Assouviffe aujourd'hui votre soif des trésors.
 Pour les venger, Pizarre affrontant mille morts,
 Forçoit un Montagnard à lui servir de guide ;
 Plutôt que d'obéir, l'Insulaire intrépide
 Dans des gouffres profonds précipitoit ses pas ²⁶.
 Sur un roc, Cibao qui couroit aux combats,
 D'un dard à triple dents perce le jeune Enrique :
 Vasquèz d'un fer vengeur frappe à mort le Cacique :
 L'Indien furieux brave deux ennemis :
 Loin que par leurs efforts ce Prince soit soumis,
 Il tire de son sein chaque trait qu'on lui lance,
 Disperse nos Guerriers, & meurt plein d'arrogance,
 Saisi de trois poignards & de trois javelots ²⁷.
 Cessez, tems fabuleux, de vanter vos Héros,
 Ou qu'ils cèdent du moins aux exploits que je chante.
 L'Espagnol triomphant fuit frappé d'épouvante ;
 Le vaincu meurt paré des armes du vainqueur.
 La Nuit vint, & la Guerre assoupit sa fureur.

²⁵. Fait historique rapporté par Solis, levoix, tome premier, page 264.
 tome I. ²⁷. Fait historique rapporté par Char-
²⁶. Fait historique rapporté par Char-
 levoix.

144 *LA COLOMBIADE, &c.*

Banex, à Xaraga ²⁸ cherchant une retraite,
Sur nos Guerriers captifs court venger sa défaite.
Fiesqui, dont le Navire échoua sur ces bords,
Voit immoler sa troupe & descend chez les morts;
Et sous l'autre où le sort dès long-tems les enchaîne,
Leur compagne Zama s'offre aux yeux de la Reine.
Pour prolonger tes maux, jeune Indienne, hélas!
L'Amazone en fureur diffère ton trépas:
De son cœur à ta vue, un feu jaloux s'empare:
Dieux! quel sera le coup que sa main te prépare?

²⁸. Voyez la Remarque 13 du sixième Chant.

Fin du huitième Chant.



LA
COLOMBIADE.
NEUVIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU NEUVIÈME CHANT

*R*eflexions de l'Amiral. Sa prière au Ciel. Deux Indiennes implorent son secours. Il reconnoit Zama. Elle lui fait le récit de ses aventures depuis leur séparation. Vision de Colomb dans une grotte où le sommeil s'empare de ses sens. Prédiction sur le sort de son entreprise, & sur les principaux événemens qui doivent arriver dans l'Europe.





A
L
E
T
L
I
S

NEUVIÈME CHANT.

T ANDIS que Valcona, qui vit fuir ses Soldats,
Attendoit des secours, différoit les combats,
Le Génois, dont la nuit réveille les allarmes,
En pesant ses succès en goute peu les charmes;
L'ennemi qui succède à l'ennemi défait,
Tant de sang que lui coute un triomphe imparfait,
Lui montrent qu'à tel prix encore une victoire,
En perdant son armée, aviliroit sa gloire.
Dans le douteux espoir qui soutient sa valeur,
Son ame, qui jamais ne connut la terreur,
Flottoit comme un Vaisseau combattu par l'orage:
Ce Héros consterné des maux qu'il envisage,
Gémit, & dans son trouble invoque ainsi les Cieux.
Dieu juste! ordonnes-tu que je sois en ces lieux
L'Ange exterminateur, qui, pour punir la terre,
Vint au camp d'Assyrie armé de ton tonnerre?
N'étoit-ce pas assez d'en craindre le courroux?
Falloit-il que notre art, en imitant ses coups,
Détruisît tant d'humains que ton pouvoir fit naître?
S'ils ignorent ta loi, chez eux fais-la connoître:
Change leur soif guerrière en amour pour la paix;
Qu'ici ton nom s'annonce au bruit de tes bienfaits.

Colomb formoit ces vœux, & son ame allarmée,
Par le sommeil vaincu, oubloit son armée:
Un bruit sourd le réveille & le repos le fuit.
Dans son trouble éclairé par l'astre de la nuit,
Il court aux doux accens qui frappent son oreille:
Que voit-il dans sa tente? O Ciel! quelle merveille!
Quoi! deux Nymphes de l'Inde implorent son secours!
Qui l'eût pensé? Zama, l'objet de ses amours,

148 LA COLOMBIADE.

Qu'il crut perdre à jamais, à ses yeux se présente.
 Est-ce un songe, dit-il, que le sommeil enfante ?
 Révois-je enfin l'objet qui put seul m'enflammer ?
 Il dit : Zama tremblante a peine à s'exprimer ;
 Sa voix manque, & son teint pâlit & se colore
 Comme le Firmament au lever de l'Aurore.
 Le charme des regards, le trouble, les soupirs,
 Long-tems des deux Amans enchantent les désirs :
 Mais de notre Héros la surprise est extrême.
 En langage Espagnol, l'Indienne qu'il aime,
 L'interroge, & lui peint sa joie & son ardeur.
 Zama, s'écria-t'il, d'où nait ce son flatteur ?
 Par quel divin secours puis-je ici vous entendre ?
 Ce bonheur imprévu, que j'ai peine à comprendre,
 Dans votre Isle enchantée eût comblé tous mes vœux.
 Quel bras vous enleva de ce rivage heureux ?
 Apprenez-moi quel fort me rend ici vos charmes.

A ces transports touchans, Zama versa des larmes,
 Frémit, prit pour appui sa compagne Zulma,
 Et d'un ton de voix foible en ces mots s'exprima :

Pardonne, cher Colomb, à mon ame séduite
 Les soupçons offensans que m'inspira ta fuite :
 L'Amour me fit sentir, en ces affreux momens,
 Tout ce qu'un tendre cœur éprouve de tourmens.
 Pour suivre ton Vaisseau, l'ardeur qui me seconde,
 Dans un léger Canot me transporta sur l'Onde :
 Quand j'abordai la Poupe où je crus te trouver,
 Sans pitié les Nochers osèrent m'enlever :
 Au milieu d'eux en vain je te cherchois sans cesse.
 Mon langage ignoré redouloit ma tristesse ;
 Nul mortel de ton fort ne pouvoit m'éclaircir.
 Quel aspect effrayant vint alors me saisir ?

Au
 Mo
 Tu
 Les
 Je
 Au
 Co
 Qu
 M
 Fi
 M
 L
 S
 L
 P
 e

NEUVIÈME CHANT. 149

Au Port que je quittois, d'un mont joint à la nue,
Mon Pere au sein des flots tombe & meurt à ma vue.
Tu vois, par ce tableau qui m'arrache des pleurs,
Les maux que j'ai causés, mon destin, mes malheurs :
Je donnois le trépas à qui je dois la vie ;
Au gré des vents, sans toi, je fuyois ma Patrie.
Conçois mon désespoir, ma crainte & mes remords.
Quand pour savoir ton sort, le tems & mes efforts
M'eurent des Castillans enseigné le langage,
Fiesqui, dont ma douleur attendrit le courage,
Me dit que le jour même où je t'avois perdu,
Dans un sombre brouillard sur les mers répandu,
Son Navire égaré ne revit plus ta Flotte.
L'espoir de la rejoindre enflammoit le Pilote.
Mon cœur, qui de ton Dieu déjà goutoit la loi,
Sut qu'en vain sans la suivre il vouloit être à toi.
Ce culte, où de l'Hymen la chaîne est éternelle,
Sans peine eut mon hommage ; un Pontife fidèle
M'offrit dans l'eau sacrée à l'Etre que tu fers :
Zulma suivit mon sort ; d'angéliques Concerts
Entendus sur les flots célébrerent la fête.
Ce prodige, & l'éclair qui brilla sur ma tête,
De te rejoindre ici m'annonçoient le bonheur.

A ces mots, le Génois, qu'emporte son ardeur,
Par ses embrassemens interrompt son Amante.
Zama, s'écria-t'il, que ton récit m'enchanté !
Oui ; quand pour moi ton cœur au vrai culte est soumis,
L'espoir de ton Hymen me doit être permis.
Le nom de ton Epoux, dans ce jour de victoire,
Est le seul dont mon ame idolâtre la gloire :
Si ton cœur y consent, jurons-nous à l'Autel
Aux yeux de l'Univers un amour éternel.

150 LA COLOMBIADE.

Hélas! reprit Zama, tu vois que je soupire,
 Que m'unir à ton sort est le bien où j'aspire:
 De ta félicité qui charme ma langueur,
 Faut-il par mes récits te ravir la douceur!...
 Quand pour te retrouver nous abordions la terre,
 Le Peuple de ces lieux nous déclara la guerre,
 On nous mit dans les fers... Enfin à Xaraga
 La dérouté des siens attira Vascona.
 Ce jour, dont à regret je retrace l'histoire,
 Par notre arrêt de mort nous apprit ta victoire.
 Au Temple où je suivis ton peuple désolé,
 Fiefqui joint à ta troupe aux Dieux fut immolé.
 En vain le fêr sacré qui leur ôta la vie,
 Sur moi, sur ma Compagne arrêta sa furie;
 La Reine, sans pitié, vit nos attraits naissans:
 Sous le prétexte humain de ranimer nos sens,
 Sa main nous abreuva d'une liqueur perfide.
 Dès cet instant, hélas! la soif la plus avide
 Dans mon sein déchiré répandit son ardeur.
 Le bruit de tes combats augmentoit ma douleur:
 Je tremblois pour tes jours, & dans l'Inde allarmée,
 L'espoir de m'éclaircir du sort de ton armée,
 Des prés sur les côteaux portoit mon vol errant.
 Quand, pour calmer ma soif, j'approchois d'un torrent,
 Ton fidèle Intreprète, en garde sur ses rives,
 Accourut au bruit sourd de nos courses craintives:
 Dans l'ombre dont le soir obscurcissoit les airs,
 Au lieu d'un ennemi qu'il crut charger de fers,
 Il reconnut mes traits; quelle fut sa surprise!
 Instruit de nos malheurs & de notre entreprise,
 Pour marcher vers ta tente il aida nos efforts:
 Ma joie à ton aspect, mon ardeur, tes transports,
 De mes jours affoiblis ont prolongé la trame:
 Mais l'effort que je fais pour t'exprimer ma flamme,

Ep
 Su
 Je
 V.
 Ct
 A
 Je
 D
 M
 F
 A
 Z
 M
 C
 C
 ?

NEUVIÈME CHANT. 151

Epuise mes esprits, & les maux que je sens
Sur ma langue altérée arrêtent mes accens :
Je n'ai plus qu'un moment à jouir de ta vue,
Vainement je combats le venin qui me tue.
Cher Epoux , soutiens-moi : la nuit couvre mes yeux ;
Ah ! ces tendres soupirs sont mes derniers adieux....
Je succombe, j'expire.... A cette voix mourante,
Du plus sensible Amant concevez l'épouvante :
Non, Amour, tu peux seul en peindre les tourmens.
Exprimant sa douleur par ses gémissemens,
A chercher des secours Colomb en vain s'empresse ;
Zama, qu'un poison lent anéantit sans cesse,
Mourante dans ses bras, n'entend plus ses sanglots.
A ce spectacle affreux : O Ciel ! dit le Héros,
C'est donc pour la ravir à mon ame éperdue,
Qu'en ce funeste jour tu la rens à ma vue ?
Immole-nous ensemble ; ou plutôt que tes coups
Aujourd'hui sur moi seul épuisent ton courroux.
Hélas ! pour me rejoindre elle a perdu la vie....
Quoi ! c'est moi qui la livre à la parque ennemie ?...
Chere Zama ! pourquoi doutois-tu de mes vœux ?
Tes vertus, ta beauté t'assuroient de mes feux ;
Que ne m'attendois-tu sur ton heureux rivage ?
Mon espoir, qui déjà t'y portoit mon hommage,
Au sein de la Victoire en formoit le projet....
Regrets d'un tendre Hymen, dont mon cœur perd l'objet,
Vous n'attendrifiez plus cette beauté mourante.
Mon ardeur dans ses bras n'a plus rien qui l'enchanter.
O douleur ! Sort cruel ! perfide Vascona !
Mais que vois-je ? l'Amour rend la vue à Zama....
Pour former des accens ses lèvres se raniment !
Aux plaintes d'un Epoux que tant d'horreurs oppriment,
L'Indienne un moment triomphe de ses maux,
R'ouvre ses yeux éteints, & prononce ces mots :

Il n'est plus tems, Colomb, de répandre des larmes :
 Mon ame, qui du Ciel goute déjà les charmes,
 Ne met plus son bonheur qu'en l'espoir de ses dons.
 Veux-tu les mériter ? dompte tes passions,
 Sers ton Dieu, suis ses loix ; fais qu'un jour dans sa gloire
 Nos Destins réunis couronnent ta victoire.

A ce discours, l'effroi dans tous les yeux est peint ;
 Zama seule est en paix : sa vie enfin s'éteint ;
 Non comme un fer ardent dans l'onde qui murmure,
 Mais telle qu'un flambeau privé de nourriture,
 Qui par degrés expire & se perd dans les airs.
 Ainsi, pour se rejoindre au Dieu de l'Univers,
 L'ame de l'Indienne au Firmament s'envole :
 Sur la Terre, où Colomb en eût fait son Idole,
 Son corps paroît en paix goûter un doux sommeil ;
 La mort plait dans ses traits ; & son teint moins vermeil
 Du calme des Elus est l'image céleste.
 Sa compagne à ses pieds finit son sort funeste.
 Le peuple accourt, gémit, étouffe ses sanglots,
 Et d'un spectacle affreux arrache le Héros.
 Par son ordre aux Autels, les Habitans de l'Ebre
 Changent les chants d'Hymen en appareil funébre :
 Un riche Mausolée éternise en ce jour
 Son désespoir, Zama, sa gloire, & son amour.

Lorsqu'à ces tristes soins il eut livré son ame,
 Dans une grotte obscure occupé de sa flamme,
 Pour déplorer ses maux, il fuyoit les humains :
 La Mort, qu'il imploroit, menaçoit ses destins.
 Le Ciel entend ses cris : une main invisible
 Sur cet Amant troublé verse un sommeil paisible.
 Au fond de sa pensée un moment dans l'oubli,
 L'objet de ses regrets demeure enseveli.

En

NEUVIÈME CHANT. 153

En cet instant, Zama, déjà dans l'Empirée
Du nectar des Elus boit la coupe sacrée.
Dans l'Inde, la première elle abjura l'erreur;
Dieu, content de sa foi, couronne son ardeur:
L'avenir est présent à ses yeux qu'il éclaire.
Vas, dit-il, de Colomb fois l'Ange tutélaire;
De sa fidélité qu'il reçoive le prix;
Dévoile les Destins à ses regards surpris.

Il dit : l'éloignement, le tems, ni les obstacles
Ne peuvent d'un instant différer ses miracles:
Plus rapide que l'œil & l'éclair dans les airs,
Des Indes, à sa voix, Zama fend les déserts.
Près de l'autre où Colomb passe une nuit cruelle,
Le parfum qu'elle exhale annonce une Immortelle:
Ressemblante à l'Aurore en ce sombre séjour,
L'éclat qu'elle répand y ramène le jour.
Aux regards du Génois cette céleste image,
Pour ne point l'éblouir, se voile d'un nuage;
Et le globe azuré qu'elle tient en ses mains,
Lui dépeint l'Univers & l'ordre des Destins.
A sa voix, ce Héros qui crut la voir en songe,
Sort de l'abîme affreux où la douleur le plonge;
Un feu plus doux l'enflamme & le rend à la paix.
Rassure-toi, dit-elle, & reconnois mes traits:
Qu'un instant a changé le sort de ton Amant!
N'en plains point les malheurs : mon ame triomphante,
Pour toujours d'un corps vil abandonnant les fers,
Dans sa félicité ne craint plus de revers.
Je vois du haut des Cieux, à l'abri du tonnerre,
L'erreur, les passions empoisonner la Terre.
Le feu pur, qui pour toi brûle au fond de mon cœur,
A nourrir tes vertus consacre son ardeur.
Elle dit : le Génois dans sa surprise extrême,
Transporté par l'amour, vole à l'objet qu'il aime,

L

Se prosterné à ses pieds, en veut fixer les pas ;
Mais les airs qu'il embrasse, échappent de ses bras.

Mon être intelligent, dit cette ombre visible,
N'offre plus aux humains de substance sensible.
Jouis de mon faveur, contemple en un instant
Les Destins de l'Europe ¹ & le sort qui t'attend.
Pour couronner ta foi, l'Auteur de la Nature
A tes regards ici peint la Race future.
Ce Globe, par mes mains jusqu'à toi parvenu,
T'apprend qu'aux Anciens l'orbe en fut mal connu ² ;
On crut notre Hémisphère un Empire de l'Onde :
Ce Continent, borné par les Pôles du Monde,
De l'Aurore au Couchant prolonge au loin ses bords :
La Mer, qui de l'Asie en sépare les Ports,
Plus que tu ne pensois ³ te montre d'étendue :
Sur le Globe en tournant par cette onde inconnue ⁴,
Au Port d'où tu partis reviendront tes Vaisseaux.
Bientôt un Lusitain ⁵ né pour braver les eaux,
S'y frayant une route au Midi de l'Afrique,
Deviendra le Héros d'un fameux Chantre Epique.
Tandis que sur le Gange on craindra ses exploits,
Ici ton camp vainqueur méconnoitra ⁶ tes loix.

1. L'Auteur, ayant associé des Italiens, des François, des Anglois, à l'entreprise de Colomb, a cru qu'il seroit intéressant pour ce Génois de savoir non-seulement le destin à venir des Espagnols, mais celui de toute l'Europe, & le progrès que feroient les Sciences auxquelles il s'étoit appliqué. On a vu dans le second Chant un esquisse de l'Histoire Ancienne : ce neuvième Chant donne une idée de l'Histoire Moderne.

2. Les Anciens ne connoissoient ni l'étendue ni la figure du Globe Terrestre. Le Prêtre Virgile fut condamné comme hérétique, en 748, pour avoir soutenu qu'il y avoit des Antipodes.

3. Colomb croyoit que les Isles qu'il avoit découvertes étoient l'extrémité des Indes où Alexandre avoit

porté ses conquêtes : qu'elles n'étoient pas fort éloignées du Gange, & que l'Isle Espagnole étoit le Cipango de Marc Paul de Venise. *Charles*, page 107.

4. Vasco Nunez de Balboa, en traversant du Darien à l'Isthme de Panama, découvrit du haut d'une montagne, la Mer du Sud en 1513. Nos vaisseaux, qui eurent dans cette Mer par le Détroit de Magellan, en faisant le tour du Monde, reviennent en Espagne par le Cap de Bonne-Espérance.

5. Vasco de Gama, Gentilhomme de la Maison d'Emmanuel Roi de Portugal, natif de Symis, découvrit le Cap de Bonne-Espérance en 1497. Ses découvertes sont le sujet de la Lusinde du Camoens, fameux Poëte Portugais, mort en 1526, âgé de 50 ans.

6. Colomb eut des peines incroyables

NEUVIÈME CHANT. 155

Songe que tes travaux ne font point à leur terme.
 Ce nouvel Univers que l'Océan renferme
 T'ouvrira ses trésors : mais du vaillant Colomb
 Ce vaste continent ne prendra point le nom :
 Un Toscan ⁷ ravira ce prix à ta victoire.
 Le Ciel t'éprouve ainsi ; sois humble dans ta gloire :
 Un jour la Calomnie ⁸ en ternira l'éclat.
 Pour prix de tes bienfaits, l'Ibérien ingrat
 Ofera contre toi soulever sa Patrie ;
 Mais la Reine, à ta voix, sourde aux cris de l'Envie,
 Enchaînant à ton char tes ennemis jaloux,
 Voudra qu'en ces climats tout rampe à tes genoux :
 De ton nom immortel plus grand que ta puissance,
 Le sang des Souverains chérira l'alliance ⁹ ;
 Rien ne l'effacera des fastes à venir.
 Vers la Gloire, où ton vol doit un jour parvenir,
 Tu traces aux Héros une route nouvelle.
 Cortèz dans ses exploits te prendra pour modèle.
 Aux champs de l'Equateur, vers l'Isthme que tu vois,
 Au plus grand Roi ¹⁰ de l'Inde il donnera des loix :
 Mais d'un peuple craintif triomphateur barbare,
 Il immolera tout à sa fureur avare.

à former son établissement dans l'Isle de Saint-Domingue. Les revoltes fréquentes de ceux qui étoient sous ses ordres, Pobligerent de les traiter avec sévérité ; ce qui lui suscita des ennemis à la Cour d'Espagne. *Charler.* tome I. page 199.

7. Améric Vespucci, Florentin, partit d'Espagne sur la Flotte d'Alphonse d'Ojeda, en 1497, aborda au Mexique, & prétendit avoir le premier découvert la Terre Ferme que Colomb avoit touchée avant lui ; mais, par un bonheur extrême, il a eu cet honneur par-dessus tous les Rois de l'Univers, que son nom a été donné à un Continent qui compose la moitié du Monde connu. On peut attribuer l'avantage qu'il a eu sur Colomb, à ce qu'il écrivit une Relation de ses Voyages, qu'il dédia à René II. de Lorraine, Roi de Sicile, en 1506. *Herrera, Antonio Lopez.*

8. Après plusieurs accusations, dont Colomb s'étoit justifié à la Cour d'Espagne, il essuya une nouvelle disgrâce en 1500. D. Bovadilla fut envoyé pour commander à Saint-Domingue. Il passa ses ordres en faisant mettre aux fers l'Amiral & ses freres, qu'il envoya en Espagne. Le Roi & la Reine instruits de leur arrivée, ordonnerent de les amener à la Cour avec toutes les marques de la plus grande distinction. Voyez la Relation touchante de leur réception dans le P. Charlevoix, tome premier, page 201.

9. Don Diège Colomb, Fils aîné de l'Amiral, épousa Dona Maria de Tolède, Nièce du Duc d'Albe ; & Isabelle, sa Fille, fut mariée à Don George de Portugal en 1527.

10. Le Mexique, qui contient environ 600 lieues de longueur depuis la

156 LA COLOMBIADE.

Pizarre ¹¹ t'est connu; sache que ses combats
 Aux rives du Couchant soumettront les Incas.
 Le dernier de ces Rois, chef d'un Empire immense,
 Croit avoir pour ayeul le Soleil ¹² qu'il encense;
 Et son peuple éclairé, fameux par mille exploits,
 Aisément du vrai culte embrassera les loix.
 Il oseroit en vain braver les fils du Tage;
 La soif de s'enrichir les anime au carnage:
 Tu verras sous leur joug gémir ces Indiens.
 Lorsqu'un de tes Nochers ¹³ avide de faux biens,
 Au Cap le plus austral de ce riche Hémisphère,
 Découvrira sur l'onde une route à l'Ibère;
 Sur ses pas Dercilla ¹⁴, jaloux de ses travaux,
 Deviendra de ces bords l'Orphée & le Héros.
 Que vois-je? sur ces monts, où le Ciel se repose,
 Carjaval livre au fer les mines du Potosi ¹⁵.
 Quel déluge de maux s'exhale de leur sein?
 Le souffle empoisonné qui fort de ce terrain
 Avertit les mortels d'en fuir les dons perfides:
 Mais la cupidité rend les cœurs intrépides.

rivière de Chagre, dans l'Isthme de Panama, jusques à celle de Norte qui se jette dans la Mer Vermeille, étoit gouverné par des Rois. Le dernier, vaincu par Cortez, fut Montefume, Prince puissant & magnifique, qui eut une fin tragique & peu digne de son rang. *Hist. du Mexique.*

11. Voyez la Remarque 14 du premier Chant.

12. Les Incas se croyoient descendus du Soleil; c'est ainsi qu'on nommoit les Empereurs du Pérou, depuis Pinca Mango Capac qui fit bâtir Cusco en 1125. Leurs Peuples adoroient le Soleil. Ils avoient des mœurs & des loix; ce qui les rendit plus propres à embrasser notre culte. Pizarro fit étrangler Pinca Atabalypa pour avoir révélation de ses Trésors, après lui avoir fait souffrir les plus cruels tourmens. *Garcilasso de la Vega.*

Le Pérou s'étend à la Côte Occidentale de l'Amérique Méridionale, depuis

l'Equateur jusqu'au Tropicque du Capricorne.

13. Ferdinand Magellan, Portugais, découvrit, en 1520, le Détroit qui porte son nom, & fut jusques aux Isles Philippines par la Mer du Sud, où il mourut empoisonné. *Orosio, Mariana.*

14. Don Alonzo Dercilla, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur Maximilien, combattit à la Bataille de S. Quentin, & parcourant l'Europe, il séjourna en Angleterre, d'où il partit pour le Chili: il y fit des prodiges de valeur contre les Révoltés de la Province d'Araucana, & chanta les événemens de cette guerre, dont il fut l'Achille & l'Homère. Son Poème a pour titre: *La Araucana*, imprimé en 1597. *Mr. de Voltaire, Essai sur le Poème Epique.*

15. Potosi. Montagne la plus abondante en or, située aux confins du Pérou & du Chili. Les Mines en furent découvertes en 1545, par les Espagnols, conduits par Guanca, Indien.

NEUVIÈME CHANT. 157

Quand ces monts d'or creusés, & de cruels combats
 Dépeupleront Madrid, l'Europe & nos Etats,
 L'avare sans pitié, pour ouvrir ces abîmes,
 Ira jusqu'en Afrique acheter des victimes ¹⁶.
 Colomb, pour tant de sang répandu sur ces bords,
 Le seul vrai bien dont l'Inde enrichira vos ports
 Est l'Antidote ¹⁷ sûr qu'au Pérou, sans culture,
 Contre un poulx déréglé prépara la Nature;
 Et pour de vains trésors l'Espagne en ces climats
 Epuîsera ses champs d'armes & de Soldats.

O Potosé fatal! dangereux héritage!
 Dit le Génois frappé des maux qu'il envisage!
 Quoi! pour un vil métal tant de peuples divers
 Creuseront leurs tombeaux dans cet autre Univers!
 J'y viens d'un Dieu de paix annoncer les maximes;
 Si j'y dois par mes soins enfanter tant de crimes,
 Que n'ai-je dans les Mers terminé mes destins!

Du Ciel, reprit Zama, respecte les desseins.
 Quand tu répans sa Loi, plains l'erreur du vulgaire
 Qui transforme en poison ce baume salutaire.
 Rome ¹⁸, sensible aux maux de nos brûlans climats,
 De l'avidé Espagnol bornera les Etats:
 Le fort aux Lusitains, jettés sur ce rivage,
 Des Mines du Brésil destine l'héritage.

16. On va chez les Rois de la Côte de Guinée, en Afrique, acheter des Nègres pour le travail des Mines. Les exhalaisons en sont funestes aux Européens, & même aux Indiens.

17. Le Quinquina, spécifique contre la fièvre, apporté par les Jésuites en Europe, en 1640, où il se vendoit au poids de Por. C'est l'écorce d'un arbre de la grandeur d'un Cerisier, qui croît au Pérou sur les montagnes de Quito.

18. Alexandre VI. pour prévenir les différends qui pourroient naître entre les

Couronnes d'Espagne & de Portugal, au sujet des nouvelles découvertes, fit tracer en 1493, la célèbre Ligne de Démonstration.

Ligne imaginaire tirée d'un Pôle à l'autre, qui coupoit en deux parties égales, l'espace qui se trouve entre les Isles Açores & celles du Cap Verd. Tout ce qui étoit au couchant de cette Ligne devoit appartenir à la Couronne de Castille, & ce qui étoit à l'Orient étoit concédé au Roi de Portugal.

158 LA COLOMBIADE.

Pour joindre à leurs trésors le rubis, le saphir,
 Cabral ¹⁹ découvrira cette nouvelle Ophir ²⁰;
 Et sur tes pas, Colomb, l'Europe entreprenante
 Au nord de l'Inde un jour regnera triomphante.
 Si ce climat glacé ²¹ refuse à son vainqueur
 Les monts d'or que la Terre enfante à l'Equateur;
 Aux Bretons ²², aux François, Rois aux Cercles polaires;
 La Chasse ²³ y produira des biens plus nécessaires:
 Mille peaux d'animaux deviendront leurs trésors,
 Une Pêche ²⁴ abondante enrichira leurs ports.

Dans ce vaste Archipel ²⁵ la main de l'industrie
 Tirera des Roseaux ²⁶ une Manne chérie:
 Jamais le Mont Hybla ²⁷ n'eut un miel si flatteur.
 Oui, ces champs inconnus au fer du Laboureur.
 Cultivés par le luxe, en feront plus fertiles.
 Pour tant de fruits nouveaux, à l'Europe inutiles,

19. Alvarès Cabral, Portugais, découvrit, en 1502, la Contrée du Brésil, où il fut jetté par une tempête. Ce Pays a environ 1200 lieues d'étendue à la Côte Orientale de l'Amérique méridionale, depuis la rivière des Amazones jusqu'au Paragui. Le terroir en est fertile, & abonde en mines d'or & d'argent. On y a découvert depuis peu beaucoup de diamans. Diverses Relations assurent que des hommes y vivent quelquefois jusqu'à cent cinquante ans. *Jean de Laet. Herrera.*

20. Bochart dit qu'il y a deux terres d'Ophir, l'une dans l'Arabie, d'où David fit venir quantité d'or; & l'autre dans l'Inde, où Salomon envoya sa Flotte; que celle-ci étoit la Taprobane des Anciens, maintenant Île de Ceylan, où il y a un Port nommé Hippo, que les Phéniciens appelloient Ophir. On y trouve encore les mêmes productions que les Navires de Salomon rapportoient à Jérusalem.

21. Dans l'Amérique Septentrionale, les Anglois possèdent la Floride, la Virginie, la Caroline, la Nouvelle Angleterre, &c. La grande Contrée du Mississippi & le Canada appartiennent aux François.

22. On entend par ce nom les Anglois.

23. La Chasse, dont les habitans du Nord de l'Amérique font leur occupation, produit un grand commerce de Pelleterie.

24. Il se fait une Pêche considérable de Morue au Banc de Terre-Neuve, à l'entrée du Fleuve Saint-Laurent & aux Isles du Cap Breton. Ce Poisson, salé ou séché, produit un commerce lucratif qui se répand dans toute l'Europe.

25. Un Archipel est une étendue de Mer entrecoupée par un grand nombre d'Isles. Les Anciens ne connoissoient d'Archipel que celui de la Mer Egée. Depuis on a découvert celui du Mexique, des Maldives, où il y a plus de 1200 Isles, des Philippines, où on en compte 11000, des Moluques, & les Célèbes, &c.

26. La Canne de Sucre est une espèce de roseau qui croît de la hauteur de cinq pieds. Il est divisé par nœuds éloignés de cinq pouces, remplis d'une moëlle blanche dont se fait le Sucre.

27. Hybla, Montagne de Sicile, abondante en thym, & célèbre par son excellent miel. Plusieurs Poëtes Latins en font mention, & entre autres Martial, Liv. XI. Epigr. 43.

Melia jubes Hyblæ tibi, vel Hymettia nasci.

NEUVIÈME CHANT. 159

Le Commerce vainqueur des Vents & des Saisons,
 Des deux Mondes sans cesse échangeant les moissons,
 Par ses nombreux Vaisseaux furchagera les ondes.
 En Pilotes fameux ces races si fécondes,
 Ne le seront pas moins en Savans, en Héros.
 A l'Aigle des Césars un de leurs fiers rivaux ²⁸
 Bientôt de la Castille unira les domaines:
 Si Valois ²⁹ dans Pavie en porte un jour les chaînes,
 Ce Captif généreux, loin d'en venger l'horreur,
 Saura par ses vertus surpasser son vainqueur.
 La France, où sous ce Roi renaitra la Science,
 Du Pontife ³⁰ Romain bornera la puissance,
 Et toujours au vrai culte asservira sa foi....
 Faut-il qu'un Roi Breton ³¹ en brave alors la loi?
 Siècle affreux, où le Vice aidé du Fanatisme,
 Sous un masque pieux favorisé le Schisme.
 La fille ³² de Henri renverse ses projets;
 Par l'Hymen à l'Ibère elle unit ses Sujets:
 A son gré, du saint Siége ils reprennent la chaîne.
 Sa sœur regne, & bientôt à l'Erreur les ramène.
 Tout doit d'Elisabeth ³³ craindre l'orgueil jaloux;
 Essex, Norfolk, Marie, en subissent les coups.

^{28.} Charles V. Roi d'Espagne & du Empereur, en 1519, après la mort de Maximilien, son grand-pere, posséda à la fois l'Empire, l'Espagne, les Pays-Bas & une partie de l'Italie.

^{29.} François I. surnommé le Restaurateur des Sciences, après plusieurs conquêtes en Italie, assiégea Pavie, où il fut pris, en 1525. Sa prison, à Madrid, dura près d'un an. Il n'en sortit que sous des conditions dures : sa générosité cependant le porta à accorder un passage à Charles V. à travers la France, pour aller châtier les Gantois révoltés.

^{30.} Léon X. & François I. firent un Concordat à Boulogne, en 1515, par lequel les Elections, pour remplir les Bénéfices, furent abolies.

La Collation des Bénéfices consistoit, en France, appartenant, depuis

ce tems-là, au Roi, & la Provision au Pape, qui en expédie les Bulles.

^{31.} Henri VIII. Roi d'Angleterre, n'ayant pu obtenir du Pape la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon, pour épouser Anne de Boulen, une des filles de la Reine, le fit caffer par Thomas Crammer, Archevêque de Cantorbéry, en 1533. Le Pape excommunia le Roi, qui se sépara de l'Eglise Romaine.

^{32.} Marie, Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon, épousa, en 1554, Philippe II. Roi d'Espagne, rétablit la Religion Catholique, & mourut en 1558.

^{33.} Fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulen, succéda à Marie, & rétablit la Religion Anglicane. Les Ecois étoient mis sous sa protection, elle fit arrêter Marie Stuart, leur Reine, & lui

Cette Reine d'Ecoffe, en France couronnée,
A Londres par le fer finit sa destinée.

Sur la Seine, où l'Hymen l'enchaina peu d'instans,
Son Epoux ³⁴ regne & meurt à la fleur de ses ans;
Fils d'un Prince immolé dans des courses de lance,
A ses Freres ~~sa~~ pleurs il laisse sa puissance:

Leur Mere ³⁵ de la Haine allume le flambeau:
Par elle des François l'un se rend le bourreau;
L'autre, ennemi du Schisme, en devient la victime.

Mais lorsque sur le Rhin ce Serpent né du crime,
De sa patrie ³⁷ armée enflamme les Soldats,
Des sages inspirés éclairent ces climats.

Dans la Prusse, un mortel ³⁸ rival de Ptolémée,
De ses Cieux cristallins détruit la renommée:

Par ce Germain la Terre arrachée au repos,
Du Soleil immobile embrasse les travaux:

Ainsi tu vois Vénus, Mercure, en leur carrière,
Quelquefois entre nous & l'Astre de lumière;

Et tantôt au delà de ce flambeau des airs,
Par des feux empruntés éblouir l'Univers.

La Sphère que je tiens t'éclaircit ce Problème:

Tandis que tout le Nord suit ce nouveau système,

fit trancher la tête le 8 Février 1587. Elle condamna au même supplice le Comte de Norfolk & le Comte d'Essex, son favori, sous prétexte de conspiration.

34. François II. Roi de France, qui épousa, étant Dauphin, Marie Stuart, Reine d'Ecoffe, étoit fils de Henri II. tué d'un coup de lance, dans un Tournois, par Montgommery.

35. Charles IX. second fils de Henri II. ordonna la journée de la Saint-Barthelemi, le 24 Aout 1572, & mourut, en 1574, d'une hemorrhagie: le sang lui sortoit par toutes les parties du corps.

Son frere, Henri III. qui lui succéda, fut assassiné à Saint-Cloud, en 1589, par un fanatique.

36. Catherine de Médicis, épouse de Henri II. vit regner trois de ses enfans tour à tour. Son ascendant sur leurs esprits & sa superstition, causèrent beau-

coup de maux à la France. Elle mourut à Blois en 1589.

37. En 1517, Luther, Religieux Augustin, prêcha à Wirtemberg, en Allemagne, contre l'abus des Indulgences & la puissance du Pape. Cette hérésie & celle de Calvin, qui occasionnerent des guerres cruelles, furent adoptées par une grande partie de l'Europe.

38. Nic. Copernic, naquit à Thorn, dans la Prusse Royale, en 1473, & publia son Système du Soleil immobile, & du mouvement de la Terre, en 1515, contre l'opinion de Ptolémée qui place la Terre immobile au centre de l'Univers, le Soleil & les Planetes tournant autour dans des Cieux cristallins. Tycho-Brahé, Gentilhomme de Dannemarc, né en 1546, imagina un autre Système qui devoit à peu près la même raison

NEUVIÈME CHANT. 161

Que dans l'âge prochain à Rome un Apollon ³⁹
Célèbre les Lieux saints où triompha Bouillon ⁴⁰ ;
Rival de Salomon ⁴¹, dont sa foi suit l'exemple,
Un Pontife au vrai culte élève un nouveau Temple ;
Par ses Autels le Tybre efface le Jourdain.

A ces mots, le Génois, instruit par le Destin,
De ces tems à venir admirant la science,
Dans son ravissement rompt ainsi le silence.
O Zama ! toi dont l'œil voit le Dieu d'Israël,
Quand tu quittes pour moi les délices du Ciel,
D'un plus long avenir apprens-moi les merveilles ?
Par ta voix la Sageffe enchante mes oreilles,
Et ta présence accroit mes désirs curieux.

Autant que le permet la volonté des Cieux,
Je te satisferai, répond l'Ombre brillante :
Mais que ces jours prédits flattent peu ton attente !
Dans l'Europe, où le Schisme éternise l'Erreur,
La Superstition affouvit sa fureur :
Du flambeau de la Haine elle embrase la terre ;
Les freres à sa voix se déclarent la guerre ;
Et ses conseils pervers, voilés d'un soin pieux,
Font d'un Dévot timide un traître audacieux.
Ah ! si ce monstre ⁴² armé du Ciseau de la Parque,
Immole dans Paris le plus parfait Monarque,
Dans le siècle suivant, pour venger ce Héros,
Un Génie ⁴⁴ immortel célèbre ses travaux :

des apparences célestes ; mais celui de Copernic a prévalu.

^{39.} Torquato Taffo , célèbre par son Poème de la Jérusalem délivrée, né, en 1544, à Sorrento dans le Royaume de Naples, mourut à Rome sur le point d'être couronné Poète, en 1595.

^{40.} Voyez la Remarque 17 du huitième Chant.

^{41.} Salomon fit bâtir à Jérusalem ce Temple renommé dont on voit la description dans l'Ancien Testament.

^{42.} L'Eglise de S. Pierre de Rome est le plus superbe Edifice qui ait jamais été fait. Le Bramante sous Jules II. & Michel Ange sous Paul III. en ont été les principaux Architectes.

Le Cavalier Bernin a donné le dessein de la Place qui est devant cette Eglise, & le Pape Alexandre VII. Pa fait exécuter.

^{43.} Ravallac, sous le prétexte spécieux de la Religion, assassina Henri IV. le 14 Mai 1610.

^{44.} Mr. de Voltaire.

Ce Virgile François, Quinte-Curce fidèle,
 Pour peindre un Alexandre ⁴⁵ a les crayons d'Apelle.
 Le Conquéreur du Nord en Pologne, à son gré,
 Fait regner un Héros ⁴⁶ sage, juste, éclairé :
 Le bras qui le couronne & force cent murailles,
 A son tour est vaincu par le fort des batailles.
 Qu'à jamais les mortels exaltent son vainqueur ⁴⁷ :
 D'un peuple encor sauvage ardent Législateur,
 Pour l'éclairer, il ose abandonner son trône ;
 Et dans l'Europe instruit par Minerve & Bellone,
 Du trésor des beaux arts il enrichit ses champs.
 Ce Héros, qui des Grecs eût obtenu l'encens,
 D'une Reine ⁴⁸ du Pôle apprend que la victoire
 N'est pas le seul triomphe illustre dans l'histoire :
 Renoncer aux honneurs surpasse mille exploits :
 Christine sur le trône en descend par son choix :
 Son ame aux doctes Sœurs sacrifie un Empire,
 Rome attire ses pas, tout le Nord en soupire ;
 Elle parcourt la France, y cherche le berceau
 D'un Savant ⁴⁹ qu'à sa Cour le sort mit au tombeau.
 Ce Vainqueur d'Aristote, accablé par l'envie,
 De son Siècle éclairé paroit l'heureux Génie ;

45. Charles XII. Roi de Suède, dont Mr. de Voltaire a écrit la vie.

46. Stanislas Leszinski, Roi de Pologne & Duc de Lorraine.

47. Pierre I. Empereur de Moscovie, passa dix-huit mois inconnu au Village de Sardam, dans la Nort-Hollande, pour apprendre l'art de construire les vaisseaux. Il voyagea en Angleterre & en France, où il acquit la connoissance des Sciences qu'il établit dans son Empire, dont les Peuples étoient alors barbares.

48. Christine, Reine de Suède, succéda à son père Gustave Adolphe, & gouverna avec beaucoup de prudence jusqu'à son abdication, en 1654. Ensuite elle vint en France, & se retira à Rome, où l'amour des Sciences l'avoit attirée.

49. Descartes, né d'une famille noble en Touraine, que son mérite avoit fait appeller à la Cour de Suède par la Reine Christine, mourut à Stockholm, en 1650, âgé de 54 ans. Sa Philosophie détruisit celle d'Aristote, enseignée longtemps dans les Ecoles; ce qui lui suscita grand nombre d'ennemis.

Dans son système du Monde, il rejette le Vuide d'Epicure, pour établir le Plein. Dieu forma, dit-il, une masse immense de matière homogène, dont toutes les parcelles sont dures, cubiques & anguleuses; ensuite il leur imprima un mouvement double, les fit tourner sur leur centre, & divers pelotons d'entre elles autour d'un centre commun; ce qu'il nomme Tourbillons, dont les Etoiles fixes sont les Soleils.

NEUVIÈME CHANT. 163

A l'aide d'un cristal ⁵⁰ à Florence inventé,
 Il lit dans l'Empirée, en peint l'immensité;
 Chaque Etoile à ses yeux est le Soleil d'un Monde:
 Comme on voit, en nageant, les habitans de l'Onde
 Presser l'eau qui les presse, y tracer un chemin,
 Ces Tourbillons flottans circulent dans le Plein.
 Un Astronome ⁵¹ Anglois, contraire à ce système,
 Prend pour premier mobile un plus hardi problème:
 Dans le Vuide à son gré les Astres s'attirant,
 En raison de leur masse ont un cours différent.
 Le sage Observateur qui règle ainsi la Sphère,
 Soumet toute hypothèse à son calcul sévère;
 Il fonde la Nature, en voit les profondeurs,
 Et du Jour qui l'éclaire offre aux yeux les Couleurs.
 Qu'Albion ⁵², sa Patrie, est fertile en merveilles!
 Bacon⁵³, Locke ⁵⁴, Addisson ⁵⁵ l'instruisent par leurs veilles.
 Shakespear ⁵⁶ y triomphe; & l'Homère ⁵⁷ du Nord
 De nos premiers Parens y chante l'heureux sort:

50. Les Lunettes ou le Téléscope dont Galilée, né à Florence, se servit le premier. Ce Mathématicien mourut à Pise, en 1642, âgé de 78 ans.

51. Isaac Newton, né dans la Province de Lincoln, en Angleterre, en 1642, mort en 1727, avoit déjà composé, à l'âge de 24 ans, ses principes de Mathématiques, & son Traité de l'Optique. Voyez la Remarque 13 du huitième Chant.

Ce Philosophe est aussi l'Auteur du système de l'Attraction, qui établit que les Planettes s'attirent réciproquement en raison inverse des quarrés de leur distance, c'est-à-dire, que si un corps étoit deux fois plus éloigné du centre de sa révolution, l'action de sa force centrale sur lui en seroit quatre fois plus foible, & vice versa.

52. Voyez la Remarque 6 du troisième Chant.

53. François Bacon, Chancelier d'Angleterre, mort en 1626, âgé de 66 ans, étoit non-seulement bon Jurisconsulte, Poète & Historien; mais encore excellent Philosophe & savant Théologien.

54. Jean Locke, né près de Wriford, mort en 1704, âgé de 73 ans, célèbre par son Essai sur l'Entendement humain, sur la Tolérance, & sur l'Education des Enfans.

55. Joseph Addisson, mort Secrétaire d'Etat d'Angleterre, en 1719, âgé de 47 ans, composa des Poësies Angloises & Latines, qui lui acquirent le titre du plus beau génie de sa Nation. Ses Discours répandus dans le Spectateur, ont fait la réputation de cet excellent Ouvrage périodique.

Ce genre, imité en France par Mr. de Marivaux, y a eu le plus grand succès. Cet Auteur s'étoit déjà rendu célèbre par ses Pièces de Théâtre, & par deux des plus ingénieux Romans qui aient paru dans un genre dont il est l'inventeur.

56. Guillaume Shakespear, Poète Tragique & Comique, regardé comme le Corneille des Anglois, mort en 1616. Ce mot se prononce ainsi, *Chaiquespir*.

57. Jean Milton, né à Londres en 1608, d'une famille noble, composa plusieurs

164 LA COLOMBIADE.

Qu'ils soient connus par toi dans cet autre Hémisphère;
 Mais du Chantre ⁵⁸ d'Eden fuis l'orgueil téméraire;
 D'un rebelle à son Prince ⁵⁹ il est le défenseur.
 Si Londres laisse un tems regner l'Usurpateur,
 Des Rois qu'elle bannit la France est la ressource.

En ces lieux où les Arts semblent prendre leur source,
 Que vois-je ! au même siècle un Ministre fameux ⁶⁰
 Assujettit les Grands; & par ses soins heureux,
 Bragance ⁶¹ dans Lisbonne est remis sur le Trône.
 Louis ⁶² meurt; son fils regne, il est cher à Bellone:
 Un Caton ⁶³, un Sylla ⁶⁴ dirigent ses combats:
 Sous ce nouvel Auguste on trouve un Mécénas ⁶⁵:
 Lutèce ⁶⁶ a comme Athéne un Portique, un Lycée:
 Dans ces Temples s'avans sa gloire est encensée.

Ouvrages en Latin & en vers Italiens. Devenu aveugle à l'âge de 52 ans, il acheva son Poème du Paradis perdu, sur le dessein qu'il en avoit conçu dans sa jeunesse, en voyant représenter à Milan, une Comédie d'Andrieno, intitulée : *Adam*, ou *le Péché originel*. Il mourut en 1674, âgé de soixante-six ans.

58. Milton prêta sa plume à Cromwel pour faire l'apologie du meurtre de Charles I.

59. Cromwel regna sous le nom de Protecteur, & mourut en 1658. Son fils Richard le remplaça, & fut déposé comme incapable dans la même année. Charles II. fils de Charles I. fut rétabli. Son frere Jacques II. lui succéda; mais il fut obligé de se retirer en France, en 1688, la Nation ayant appelé au Trône Guillaume, Prince d'Orange, son neveu & son gendre.

60. Armand du Plessis, Cardinal de Richelieu, premier Ministre sous Louis XIII. mort en 1642.

61. La Maison de Bragance, qui avoit cessé de regner pendant près de 200 ans, fut rétablie, par la politique du Cardinal de Richelieu en 1640, dans la personne de Jean II. de Bragance, dont

la Postérité gouverne encore le Portugal, devenu puissant par ses richesses.

62. Louis XIII. mort en 1643: son fils, Louis XIV. surnommé le Grand, né en 1638, lui succéda.

63. Mr. de Turenne, mort en 1675, peut à juste titre être comparé à Caton le Censeur pour ses belles actions & sa sagesse. Ce dernier ne se reprochoit que trois choses: d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir dit son secret à sa femme, & d'être allé par eau, lorsqu'il pouvoit aller par terre.

64. Louis de Bourbon, surnommé le Grand Condé, comparable à Sylla par ses talens pour la Guerre, son gout pour les Lettres, & le Parti qu'il se forma contre le Gouvernement pendant la minorité de Louis XIV. mourut à Chantilly en 1686.

65. Mr. Colbert, Ministre, mort en 1683, âgé de 64 ans.

66. Nom que les Grecs & les Latins donnoient anciennement à la ville de Paris.

L'Académie Française y fut fondée en 1635; l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, en 1663; & l'Académie des Sciences en 1666.

Ch.
Ur.
Su.
Dé.
Vi.
De.

Q
N
N
U
L
D
U
R
I

NEUVIÈME CHANT. 165

Chez Louis, un Sophocle ⁶⁷, un nouvel Amphion ⁶⁸,
 Un rival d'Eurypide ⁶⁹, un autre Anacréon ⁷⁰,
 Surpassent en talens l'Antiquité profane :
 Démosthène ⁷¹ renaît, Esope ⁷², Aristophane ⁷³,
 Vitruve ⁷⁴, Praxitèle ⁷⁵, un Zeuxis ⁷⁶, des Saphos ⁷⁷,
 De ce regne éclatant consacrent les Héros.

Tu crains, Colomb, poursuit son immortelle Amante,
 Que tant d'hommes fameux que la nature enfante,
 N'épuisent ses trésors : non, les âges suivans
 Ne font pas moins féconds en Guerriers, en Savans.
 Un César ⁷⁸ aux Bourbons affujettit l'Espagne :
 Le sang mâle d'Autriche éteint en Allemagne,
 D'une autre Zénobie ⁷⁹ anime la valeur.
 Un Monarque ⁸⁰, orgueilleux d'en être le Vainqueur,
 Ramenant dans le Nord les beaux Arts qu'il encense,
 De Lycurge ⁸¹ & de Mars réunit la science.

67. Pierre Corneille, dit le Grand, mort en 1684, âgé de 78 ans.

72. Jean de la Fontaine, mort en 1695, âgé de 74 ans.

68. Jean-Baptiste Lully, mort en 1687, âgé de 54 ans.

73. Jean-Baptiste Poquelin de Molière, mort en 1673, âgé de 53 ans.

69. Jean Racine, mort en 1699, âgé de 59 ans.

74. Charles Perrault, mort en 1703, âgé de 76 ans.

70. Guillaume Amfrie, Abbé de Chauvieu, mort en 1720, âgé de 84 ans.

75. François Girardon, né à Troyes en Champagne, mort en 1715, âgé de 88 ans. La Fontaine dit dans ses vers à Mr. Simon de Troyes :

71. Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, mort en 1704, âgé de 76 ans.

*Votre Phidias & le mien,
 Et celui de toute la Terre,
 Girardon notre ami, l'honneur du nom Troyen, &c.*

76. Charles le Brun, mort en 1690, âgé de 72 ans.

Le sa Maison, épouse du Duc de Lorraine, élu Empereur en 1745.

77. Madame Deshoulières, morte en 1694, âgée de 60 ans : Madame Dacier, morte en 1720, âgée de 69 ans.

80. Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse, aujourd'hui regnant, a fondé à Berlin une Académie. Les Loix qu'il a fait rédiger sous le nom de Code Frédéric, & son exercice militaire, ont été adoptés par une partie des Potentats de l'Europe.

78. César, Duc de Vendôme, né en 1654, mort en Espagne en 1712.

79. Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Charles VI. Empereur, seule héritière

81. Législateur de Laccédémone.

Dans l'Empire des Lys invincible aux combats,
 On trouve une Uranie ⁸², un Euclide ⁸³, un Atlas ⁸⁴.
 Des Savans sous Louis, de son Ayeul émuë,
 Bravent dans leurs travaux plus de dangers qu'Hercule,
 De l'Ourse à l'Equateur mesurent l'Univers,
 Et du Globe aplati péfent l'Onde & les Airs.
 Tandis que leurs calculs enfantent ces merveilles,
 Que de fils d'Apollon enchantent mes oreilles!
 Quoi! Lucien ⁸⁵, Pindare ⁸⁶, Eschyle ⁸⁷, Phydias ⁸⁸,
 Renaiffent fur la Seine : & vainqueur aux combats
 Le Titus des Bourbons rend la paix ⁸⁹ aux deux Mondes;
 Mais bientôt ses Voifins le bravent fur les ondes.
 S'il retient fon courroux, dès qu'il veut fe venger,
 Un peuple de Héros ⁹⁰ affronte le danger;

82. Madame la Marquife du Châtelet, qui a trop tôt fini fa carrière, morte en Lorraine en 1749.

83. Un Euclide ici eft mis pour plusieurs. Mrs. Nicole, de Mairan, de Montigny, Fontaine, Clairaut & Delambert fe difputent l'honneur d'éclairer notre Siècle. Le dernier s'eft encore rendu immortel dans un autre genre par fa Préface de l'Encyclopédie, ouvrage d'une vaste entreprife, dans lequel Mrs. Diderot, de Jaucourt, Duclos, Marmontel, Watelet, &c. donnent à l'envi des preuves de la fagacité de leur génie & de l'étendue de leurs connoiffances.

84. Mrs. Caffini, le Monnier, le Camus, &c. font à jufté titre nos Atlas.

Pour déterminer la figure du Globe terrestre, Louis XV. a envoyé, en 1735, au Nord Mrs. Clairaut, le Monnier, & Maupertuis; & fous l'Equateur, Mrs. de la Condamine, Godin, & Bouguer. Le réfultat de leurs opérations réfpectives a été que le Globe de la Terre eft aplati vers les Pôles, & foulé vers l'Equateur.

Ces travaux immenfes éternifent les noms de ces favans Géomètres. Voyez les utiles & intéreffantes relations qu'en ont fait Mrs. de la Condamine & de Maupertuis.

85. Mr. de Fontenelle, auffi admirable par la douceur de fes mœurs, que célèbre par fes Ouvrages, & qui jouit encore, dans fa centième année, de cette raifon affaifonnée d'agrément qui l'a toujours rendu cher à la fociété.

86. Jean-Baptifte Rouffeau, mort en 1741, âgé de 72 ans.

87. Mr. de Crébillon, actuellement vivant, âgé de près de 80 ans.

88. La France qui poffède aujourd'hui les plus habiles Sculpteurs de l'Europe, entre autres Mrs. Bouchardon, Pigalle, le Moine, &c. a auffi les meilleurs Peintres, tels que Mrs. Vanloo, Pierre, Boucher, &c.

89. La Paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748; éternel monument de la modération de Louis XV. Ce Monarque vient d'en donner un nouvel exemple: il n'a repris les armes qu'après avoir tenté tous les moyens de maintenir le repos de l'Europe.

90. On fait combien les Princes de Wirtemberg, de Beauveau, le Duc de Froufac, Mrs. de Maillebois, de Lannion, du Menil, de Monti, d'Egmont, de Briqueville, de Roquepine, de Chabriant, &c. fe font diftingués dans la prife de Minorque.

NEUVIÈME CHANT. 167

Richelieu les conduit ; Louis a la victoire.
 Ce Prince , dont les Fils perpéturont la gloire ,
 Leur prodigue les dons de Minerve & de Mars.
 Dans Paris, qui de Rome a le luxe & les arts,
 L'Anatomie ⁹¹ excelle ; à l'œil de la Physique,
 La Matière découvre une force électrique ⁹² :
 Des Arts un Archimède ⁹³ explique les ressorts,
 Un nouveau Prométhée ⁹⁴ organise les corps.
 Oui ; le gout, la valeur, les talens, l'opulence
 Promettent à jamais d'éterniser la France....
 Mais de tant de progrès, vains aux yeux des Elus,
 Cessons de parcourir les succès superflus.
 Déjà l'Aube du jour perce ta grotte sombre ,
 Il ne t'est plus permis d'y contempler mon ombre.
 Si tes soins curieux ne sont pas satisfaits,
 En peu de mots, Colomb, apprens-moi tes souhaits :
 Je sens qu'à tes regards je deviens invisible.

Zama, dit le Génois, à mes maux fois sensible :
 La vie ici, fans toi, m'est un poids odieux :
 Dis-moi donc si bientôt je dois te suivre aux Cieux,
 Si la Mort... A ces mots qu'interrompt son Amante,
 Non, dit-elle, le sort trompe encor ton attente :
 L'Ebre jaloux des bords où brille ton berceau,
 De tes ans glorieux deviendra le tombeau ⁹⁵ :
 Pense à fervir le Dieu qui loin de toi m'appelle.
 Comme un songe à l'infant dispaioit l'Immortelle.

91. Personne n'a porté plus loin Part de la Chirurgie que Mrs. Morand, Pibrac, Petit, Faget, la Martinière, le Cat, &c.

92. Découverte de notre siècle, sur laquelle Mrs. Dalibar, de Laure, & Nollet, font tous les jours de savantes recherches. On fait à quel point de perfection Mr. l'Abbé Nollet a porté la précision des Expériences Physiques.

93. Mr. de Buffon, connu dans toute l'Europe par son nouveau système du Monde, son Histoire naturelle, & l'invention d'un Miroir ardent, qui prouve la possibilité de celui d'Archimède.

94. Mr. de Vaucanson, célèbre par son Fluteur automate, & par ses grands talens pour les Mécaniques.

95. Christophe Colomb, mort à Valladolid en 1506, a été inhumé dans l'Eglise des Chartreux de Séville.

168 LA COLOMBIADE, &c.

L'Amiral ébloui, l'effroi peint sur le front,
Tel qu'un homme épuisé par un travail profond,
A peine à recueillir son ame enc'ore errante.
De l'Ombre qui le fuit le souvenir l'enchanter:
Instruit de l'avenir, s'il en craint les hazards,
L'espoir d'en triompher fixe seul ses regards.

Fin du neuvième Chant.



LA
COLOMBIADE.
DIXIÈME CHANT.

M



ARGUMENT

DU DIXIÈME CHANT.

*V*ascona recommence la guerre. Combat singulier de Macatex & de Marcoussy terrassé par ce Géant. Colomb fait brûler les morts, & élève un tombeau à son ami. Eruption des Volcans. Frayeur des Sauvages. Ils consultent les Magiciens. Serrano, déguisé, apprend le projet des Indiens. Isca tente de surprendre les Castellans pendant la nuit. Au point du jour la Cacique paroît dans la plaine. Déroute de son armée. Colomb refuse un combat singulier qu'elle lui propose. Vascona lui tire une flèche qu'il pare. Les Castellans poursuivent l'Amazone. Ses Amans la défendent & raniment son Armée. Les Espagnols la détruisent. Macatex est vaincu par le Génois; le reste, épouventé par une Eclypse qu'il prédit, lui rend les armes. Mort de la Reine. Colomb rend grâces à Dieu de sa victoire. Les Démon, adorés dans l'Inde, se replongent dans les Enfers.





—EDEL—INV. SC.

DIXIÈME CHANT.

LE Génois, qui long-tems dans l'ombre & loin des armes,
Des discours de Zama se rappella les charmes,
Apprend que les vaincus, rassemblés sur les Monts,
Y forment contre lui de nouveaux Bataillons;
Mais ce Héros, qu'un Dieu couvroit de son Egide,
Aux coups de la Fortune offre un front intrépide:
Malgré les Pins en feu qu'on jette sur son Camp,
Par ses foins le Bonique ¹ éteint l'embrasement.
Ce fleuve, rempli d'or, teint du sang des Batailles,
Abreuvant nos Guerriers, leur servoit de murailles.
Tout-à-coup, dans la nuit, un peuple de Géans
Lance en l'air des Rochers sur les Européans.
Nos Troupes, qu'à la fuite excitent ce ravage,
De cent traits enflammés affronterent l'orage:
L'espoir de la vengeance en vain presse leurs pas,
Le Camp des Ennemis est vuide de Soldats.
Cachés dans les Rochers, la fronde est leur défense.
Macatex, qui ne peut y montrer sa vaillance,
Agité, bouillonnant, tel qu'un Tigre jaloux,
Par d'affreux hurlemens exhale son courroux.
Il s'arme, prend sa course; &, poussé par la Haine,
Aussi prompt que les Vents, descend seul dans la Plaine.
Il parut envoyé du Camp de Vascona.
On respectoit ses jours, quand sa voix, qui tonna,
Par ces mots insultans répandit l'épouvanté.
Venez, Nains orgueilleux qu'un vil métal enchante:
Qui de vous, sans second, ose éprouver mon bras?
Les timides Oiseaux s'attroupent aux combats;

1. Fleuve, voyez la Remarque 9 du septième Chant.

Mais l'Aigle courageux vole seul au carnage.
 Quel effroi dans vos Camps vous tient en esclavage ?
 Je n'oppose à vos coups que ma valeur sans art ;
 L'armure qui vous ceint vous couvre d'un rampart ;
 La foudre est en vos mains : quelle est donc votre crainte ?
 Par sa rage , à ces mots , si sa voix est éteinte ,
 Son regard étincelle , & son front incarnat
 Du Pourpre qui le peint surpasse encor l'éclat.
 Le Chef des Castillans , lassé de tant d'audace ,
 Sans égard pour son rang , court braver la menace :
 A sa droite , Cortez , Amboise , Arcy , Dias ,
 S'arment d'un fer vengeur , & retiennent ses pas.
 Marcouffy les devance , il veut que la Victoire ,
 Dans ce fameux combat éternise sa gloire :
 Aux champs de Mars , dit-il , tu fais noble Génois ,
 Que la valeur Française est féconde en exploits.
 Les miens te sont connus , je t'ai prouvé mon zèle ;
 As-tu dans ton armée un ami plus fidèle ?
 S'il faut périr pour toi , qui peut donc en ces lieux
 Disputer à mon bras un prix si glorieux ?
 Il ravit à l'instant un droit qu'on lui conteste :
 C'est un autre David , plein d'une ardeur céleste ,
 D'un nouveau Goliath il affronte les coups.
 Insensé , lui dit-il , qu'espère ton courroux ?
 Comptes-tu sur ta force ? Un Dieu que j'ai pour guide
 Peut d'un mot disperser ton Armée intrépide :
 De ta témérité viens recevoir le prix.
 Il dit ; le fier Géant l'écoute avec mépris :
 De l'orgueil , répond-t'il , étouffons le murmure ,
 Et par d'illustres faits étonnons la Nature.
 Il avance , à ces mots ; la masse de son corps
 Ralentit sa vitesse ; & , malgré ses efforts ,
 L'agile Neustrien a sur lui l'avantage.
 Tout ce que peut l'ardeur , la force & le courage

DIXIÈME CHANT. 173

Entre ces deux Rivaux s'éprouve en un instant :
 Acharnés au combat, par un succès flottant,
 L'un paroît la tempête, & l'autre le tonnerre.
 De son sang le barbare alloit rougir la terre,
 Quand de l'Européen il rompt le bouclier :
 Marcouffy désarmé brave en vain ce Guerrier :
 Tel qu'un roc fond soudain sur le champ qu'il menace,
 Le Géant tombe joint au Héros qu'il terrasse.
 Brave François, la Parque abrège ainsi tes jours :
 On poursuit ton vainqueur; &, dans mille détours,
 Il échappe aux Soldats qu'à sa suite il entraîne,
 Les Caciques, contr'eux, ranimés par la Haine,
 D'Achille & de Turnus surpassent les exploits.
 Tandis que Macatex, en fuyant dans les bois,
 Egare sur ses pas la jeunesse du Tage,
 Aux cendres d'un ami l'Amiral rend hommage ;
 De ses regrets ainsi gémissent les écos.

Intrépide François, hélas! quand mes sanglots
 Te demandent en vain à la Parque ennemie,
 Tu descens chez les morts pour me sauver la vie!
 Tu fis plus; ta sagesse & tes conseils guerriers
 Empêcherent l'Amour de flétrir mes Lauriers.
 Au milieu du danger, qui toujours nous menace,
 Quel appui déformais soutiendra mon audace ?
 Quel bras de mes succès partagera le prix ?
 Ton cercueil, sous ce Roc qui répond à mes cris,
 Rendra ce Champ célèbre, & ta Gloire immortelle ;
 Mais qui me tiendra lieu d'un ami si fidèle ?
 Je perds l'unique bien cher à l'humanité.

Par ce discours touchant Marcouffy regretté,
 Des honneurs du tombeau reçoit l'éclat funèbre :
 Des flèches qu'on lança contre les fils de l'Ebre,

Ils dressent à leurs morts un bucher glorieux.
 Quel prodige ! la flamme à peine brille aux yeux,
 Qu'un orage de sang éteint ces funérailles ;
 La Terre exhale aux Cieux le feu de ses entrailles.
 Cent bombes tonnent moins qu'un feul de ces Volcans :
 Tout tremble, & les rochers s'écroutent dans les champs.
 L'Espagnol étonné frémit ; mais le Sauvage
 Dans ces torrens de feu voit un fatal préfage.
 Quoi ! les Morts irrités, s'écrioient les Vieillards,
 Du gouffre de la Terre ouvrent-ils les ramparts ?
 Dès Spectres transparens au fein des airs s'étendent !
 Dans l'horreur que par-tout ces défastres répandent,
 Chacun court à l'Oracle, & croit, plus que jamais,
 Les Européans nés du Démon des Forfaits.
 Dans leurs vaillantes mains le fer à qui tout cède,
 Leurs coups de feu, dont l'Inde ignoroit le remède,
 Confternoient l'habitant de ces brûlans Climats :
 Vainement Vascona le rappelle aux combats.
 Il demande la paix ; & la Reine en furie
 Des plus favans Devins consulte la Magie.
 Par leur bouche l'Enfer lui répond en ces mots :

Princesse, dès long-tems nos myftiques travaux
 A l'art des Etrangers opposent des prestiges ;
 Leurs armes, il est vrai, surpassent nos prodiges.
 Enfin nos Pronostics & la voix des Destins
 Dévoilent à nos yeux le fort de ces Humains.
 Ils sont nés du Soleil ; ce Dieu, pour les défendre,
 De nos Volcans éteints a rallumé la cendre ;
 Mais ces enfans du Ciel, cruels, ambitieux,
 Dégradent par leurs mœurs le sang de leurs Ayeux.
 Je fais que le Jour feul ranime leur essence ;
 Leur feu céleste meurt quand la Nuit prend naissance.
 Sur la Terre abattus, fans force & fans pouvoir,
 Ils ressemblent aux fleurs qui se fanent le soir,

DIXIÈME CHAN I. 113

Et qu'au frais du matin l'Aurore voit renaître.
Bravons ces demi-Dieux ; le jour va disparaître :
Le Démon des Combats nous en promet le prix.

A l'instant, tout le Peuple applaudit à grands cris.
Surpris & convaincus du fâveur des Oracles,
Les fuyards rassurés méprisent nos miracles.
Isca, qui les conduit, choisit d'obscurs sentiers,
Et croit, dans le sommeil, surprendre nos Guerriers.

Pour rompre les complots de l'Esprit de Mensonge,
Serrano s'éveilloit, averti par un Songe.
Armé comme un Sauvage, il parcourt les forêts,
Se mêle aux Ennemis, s'instruit de leurs projets ;
Aussi vite qu'un trait les rapporte aux Ibères.
Chacun le glaive en main attend les Insulaires,
Et reconnoit qu'un Dieu favorisoit l'Argo,
Quand dans un port de l'Inde il trouva Serrano.
Pour féconder du Sort la sage prévoyance,
Le Héros dans la nuit met sa troupe en défense.

Dès que le Crépuscule eût obscurci les champs,
Isca par cent détours joint les Européens,
Les attaque, & déjà sur la foi des oracles
Pense avec ses Guerriers les vaincre sans obstacles.
Dieux ! quelle est sa surprise ! il trouve leurs ramparts
Hérissés de mousquets, de piques & de dards.
Son espoir l'aveugloit, sa crainte est sans mesure :
Trop tard de ses Devins il connoit l'imposture ;
Son orgueil abusé se transforme en fureur ;
Il cherche le trépas, le donne, & sa valeur
A Serrano vaincu fait mordre la poussière :
Pour punir Canarie d'avoir servi l'Ibère,

176 LA COLOMBIADE.

Cruel Azor, tes coups terminerent son fort.
 Naba, qui, dans les fers combat encor la mort,
 Arrachant de son sein le trait qui le déchire,
 En frappe son vainqueur, & sans gémir expire.
 Rana, au défefpoir, d'être pris par Morgant,
 Se précipite, l'immole, & se perce le flanc:
 Tous deux tombent aux pieds de leur troupe éperdue,
 Sans les foins du Génois, l'Inde encore inconnue
 Cacheroit tant d'exploits aux Filles d'Apollon.
 Pour les joindre à ta gloire, intrépide Colomb,
 Quand je fuis aux combats tes succès, tes défâtres,
 Ton ame, qui, fans doute, habite au fein des Astres,
 Voit mon vol qui s'égare. Ah! pour prix de mes Vers,
 Tire-moi du Dédale, où fans toi je me perds.
 Dis-moi comment Ifca trompé dans son attente,
 Succomba dans la nuit sous ta main triomphante.
 Tel que dans la tempête un Pilote incertain
 Abandonne sa flotte à son fatal destin,
 Il livre sa cohorte au bras qui la foudroie.
 Des Dogues d'Albion elle devient la proie:
 Le plus audacieux, l'affreux Bérézillo²
 Obtint par sa valeur les honneurs d'un tombeau:
 Son nom effraie encor ce nouvel hémifphère.
 Malgré tant de succès, Dieu vengeur de l'Ibère,
 Toi feul peux réfister aux Guerriers, qui des monts
 Viennent comme un torrent forcer nos bataillons.
 La Reine est à leur tête, & paroît à la vue
 Un afre dont l'éclat perce foudain la nue;

2. Bérézillo, Chien fameux dans les Combats, eut la paie d'Arbaletrier tant qu'il vécut, fut la terreur des ennemis, & finit glorieufement sa carrière. Les Caraïbes ayant fait une irruption dans l'Ifle, les Caftillans & leur Dogue en détruifirent un grand nombre; le refte fut obligé de fe rembar-

quer. Ce brave Chien les pourfuivit à la nage; mais s'étant approché trop près d'un Canot, il fut tué d'un coup de flèche. Sa mémoire s'est long-tems confervée dans les Indes, où les Efpagnols lui éleverent un tombeau. *Charlevoix*, page 281.

DIXIÈME CHANT. 177

Dans les vallons obscurs, où Mars conduit ses pas,
A ses ordres la terre enfante des Soldats.
Là, sous les Rochers creux qui du camp font l'enceinte,
Les cris des Indiens, leur front saisi de crainte,
Le bruit de la trompette, une grêle de dards,
La poussière, le fer, le tonnerre de Mars,
Tout redoubloit l'horreur de cet instant funeste,
Quand l'Éternel, assis sur la voûte céleste,
Balance les Destins, & voit que des Enfers
Ses Guerriers triomphans vont resserrer les fers.
A sa voix, les faux Dieux dont l'Inde craint la foudre,
S'abiment dans le Styx, leur Temple tombe en poudre:
Le Ciel, qui s'éclaircit au gré des Castillans,
Pour eux de son flambeau rend les feux plus brillans:
Contre leurs ennemis l'Aquilon se déchaîne,
Vers leurs regards troublés fait voltiger l'arène,
Brise leur haut panache, & repoussant leurs dards,
Des poisons qu'ils lançoient inonde leurs ramparts.
Cet orage sinistre, & l'oracle du Mage,
Qui les livra la nuit aux horreurs du carnage,
Des plus audacieux font chanceler les pas.
La Superstition glace tous les Soldats;
Les Arcs restent oisifs, la fuite suit la crainte.
Vascona soutient seule une ardeur presqu'éteinte,
Vole de rang en rang, & n'est plus en ce jour
Une Amazone ardente à venger son amour;
C'est Bellone altérée, & de sang, & de crime:
La rougeur de son teint peint le feu qui l'anime;
Elle éblouit les yeux, & prononce ces mots.

Quoi! cette Isle jadis si féconde en Héros,
N'a donc plus que mon bras pour soutenir sa gloire?
Je saurai d'un seul coup décider la victoire.

178 LA COLOMBIADE.

Tandis que ses accens retentissent dans l'air,
 Elle vole au Génois plus prompte qu'un éclair :
 Charmés de ses appas, les deux camps en silence
 Ont l'oreille attentive aux cris de sa vengeance.
 Téméraire Etranger, qui braves mon courroux,
 Toi seul, dit Vascona, dois éprouver mes coups :
 Si le sort de la guerre est sujet au caprice,
 Ma valeur fut toujours me le rendre propice :
 Pour mieux punir mon cœur d'avoir brûlé pour toi,
 Ma main doit t'immoler; l'honneur m'en fait la loi :
 Par mes exploits vainqueurs que ta gloire flétrie
 Couronne mon triomphe, & venge ma Patrie.

Colomb, que tant d'audace, & surprend, & confond,
 Court aux pieds de la Reine; & désarmant son front :
 O vous! s'écria-t'il, qui de nos Héroïnes
 Surpassez la valeur & les beautés divines,
 Tout fléchit sous vos coups, tout chérit vos regards;
 Mais lorsque votre ardeur brave trop les hazards,
 Je dois veiller pour vous, & sûr de la victoire,
 Eviter un combat qui terniroit ma gloire.
 Ah! plutôt que la Paix termine nos débats!
 Songez que la Fortune ôte & rend les Etats.
 L'Etre qui la régit, nous couvre de son ombre;
 Que peuvent contre nous, & la force, & le nombre?
 Vous le voyez, tout fuit: & pour mieux vous prouver
 Que j'ai pour moi le Ciel que vous osez braver,
 Avant l'heure où le Jour passe d'un Monde à l'autre,
 Le Soleil votre Dieu, qu'éclipsera³ le nôtre,

3. Colomb, instruit qu'il devoit arriver une Eclipsé, assembla les Caciques, & leur annonça que bientôt ses ennemis seroient un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols. Pour preuve de ce que je vous annon-

ce, leur dit-il, vous verrez le Soleil rougir, s'obscurcir & vous refuser sa lumière; ce ne sera que le prélude de vos malheurs. L'accomplissement de sa prédiction le fit passer pour un Dieu. *Charlev. page 252.*

DIXIÈME CHANT. 179

N'aura plus de flambeau pour éclairer vos coups.
Du fort qui vous poursuit évitez le courroux :
Prenez soin de vos jours : qu'un vainqueur, grande Reine,
Des nœuds de la Concorde enchaîne ici la Haine.

Il dit : le cours des Cieux prédit par son savoir,
Devoit de l'Héroïne intimider l'espoir :
Non, loin que Vascona tremble au bord de l'abîme,
Son aveugle fureur à se perdre l'âme.

Crois-tu m'épouvanter par tes oracles vains ?
Songe, dit-elle, ingrat, à finir tes destins.
Au même instant son arc seconde son attente,
Le trait part ; mais l'Amour rend sa main chancelante :
Colomb, ton bouclier en reçut les poisons.
Alors, en vain ton bras retient tes bataillons.
Ils poursuivent la Reine ; elle échappe à l'orage :
Son péril éclatant rend aux siens le courage ;
Et ses Amans fougueux, armés pour la venger,
Replongent leurs Soldats dans l'oubli du danger.
Zanex, tel qu'Adonis, & plus bouillant qu'Alcide,
Fond sur les Castillans comme un Aigle rapide :
On l'entoure, il combat, & brave en vain le fort ;
Dans son sein, jeune Arcy, ton fer porte la mort,
Son sang coule, & sa voix ainsi se fait entendre :

Anabo, que tes pleurs n'arrosent point ma cendre.
Du moins, au champ des Morts, cher Auteur de mes jours,
Je ne reverrai plus ce peuple de vautours.
Pour prix de nos bienfaits, ils nous livrent la guerre ;
Quel droit ont ces ingrats de ravager la Terre ?
S'ils servoient un Dieu juste, il auroit aux combats
Couronné tes vertus, puni leurs attentats.

Je mœurs pour te défendre, & sauver ma Patrie.
 Mon sort chez les Héros me rend digne d'envie;
 Tant d'Espagnols vaincus, dont j'ai dompté l'orgueil,
 Du plus brillant trophée honorent mon cercueil.
 Guerriers, qui m'écoutez, achevez ma victoire,
 Vengez nos dieux, la Reine, & consacrez ma gloire.
 Il expire à ces mots. Quel est donc ton pouvoir?
 O destin! s'écrioit son pere au désespoir;
 Quand d'un tronc desséché tu conserves l'ombrage,
 Quoi! d'un arbre fécond tu privas ce rivage?
 Avant de moissonner mes rejettons naissans,
 Que n'as-tu par tes coups terminé mes vieux ans?
 D'un trait dont il s'immole il abrège sa plainte,
 Sur son fils ce vieillard fixe sa vue éteinte,
 Il meurt, leur sang se mêle au delà du trépas.

A cet affreux récit, un de leurs vieux Soldats,
 Tel qu'un chêne élevé qui porte au loin son ombre,
 Conduit au champ de Mars ses descendans sans nombre.
 Mes enfans, leur dit-il, loin de craindre pour moi,
 Abandonnez mes jours, & vengez votre Roi.
 Qui peut mieux me payer de vous avoir fait naître?
 Anabo dans la Guerre apprit à me connoître,
 J'y conduisis ses pas, & pour prix de mes soins,
 Il me combla d'honneurs, il prévint mes besoins.
 Si ma vigueur encor secondoit mon courage,
 Que d'ennemis détruits assouviroient ma rage!
 En de plus jeunes mains je remets mon carquois:
 Ma force & mon ardeur n'ont pu, par mille exploits,
 Dompter de cent hyers l'épuisement funeste:
 Recevez mes conseils, le seul bien qui me reste.

Soudain ses trois cens fils, comme un essain d'Aiglons,
 S'animent au carnage, & de nos bataillons

DIXIÈME CHANT. 181

Affrontent sans terreur le fer & le tonnerre :
Sous leurs efforts Vasquez alloit mordre la terre ;
On vole à son secours : suivi des siens , Dias
L'arrache aux ennemis , & les livre au trépas ;
Le rampart qui le couvre est l'effroi qu'il inspire.
La race du vieillard dans le combat expire :
Le pere au désespoir tombe mort de douleur.
Le peuple Cannibale en devient le vengeur :
Quel fut ici le sort d'un Héros d'Ibérie !
Les femmes sur Dias déchainant leur furie ,
De leurs ongles aigus lui déchirent le sein.
Si chez les Grecs Penthée eut un pareil destin ,
Ce nouvel Univers eut aussi ses Bacchantes.
J'y contemple à regret tant de scènes sanglantes.
La Discorde y triomphe , & sous nos étendards
Les horreurs qu'elle inspire enchantent ses regards.
Si son bras nous soumet la gauche de l'Armée ,
La Vengeance à la droite à nous perdre animée ,
Du Géant Macatex enflammoit les Soldats :
On croit voir Briarée armé de mille bras.
Cet Amant , qu'au carnage excite la Guerrière ,
Brave les Dieux , l'Enfer , & la Foudre , & l'Ibère.
Colomb est le seul Chef qu'il appelle à grands cris ,
Le reste des Guerriers excite ses mépris :
Ainsi , lorsqu'un Chasseur d'un Lion suit la trace ,
Des Tigres & des Ours il dédaigne l'audace.
Mais dès qu'à ce Titan se montre le Génois ,
Ses Armes , son Courfier , l'éclat de ses exploits ,
Frappent d'étonnement le Barbare intrépide :
Tel qu'est un voyageur sur un panchant rapide ,
Il balance , s'arrête , & pésant ses efforts ,
Voit si du précipice il peut franchir les bords.

Du Héros qu'il redoute il brave la vaillance.

Apprens, s'écrioit-il, Guerrier plein d'arrogance,
 Que de tes feux tonnans je méprise les coups.
 Mon bras des Destins même affronte le courroux ;
 Ils outragent l'objet qui m'attache à la vie ;
 Mourir pour le défendre est ma plus chere envie :
 Mais, avant que j'expire, il faut que ton trépas
 Venge ici les Autels, la Reine & nos climats.
 A ces mots, dans les airs sa flèche envenimée
 Alloit porter la mort au Chef de notre Armée :
 Ah! contre un ennemi que garde un Dieu vainqueur,
 Que peuvent des Humains la force & la valeur :
 Colomb, en butte aux traits que lance le Sauvage,
 Les pare, & sous son casque en affronte l'orage :
 Il mesure de l'œil l'Athlète qu'il attend ;
 Et quand de l'attaquer son bras trouve l'instant,
 Dans le sein du Barbare il plonge son épée :
 Le Géant, dans son sang dont la terre est trempée,
 Tombe; & ses cris affreux épouvantent les airs.
 Achève, disoit-il, serpent vomé des mers,
 Vautour toujours avide, & d'or, & de carnage ;
 En hâtant mon trépas, tu serviras ma rage.
 Il implore la Parque, elle arrive à pas lents,
 La force du vaincu prolonge ses tourmens :
 En blasphémant les Dieux enfin ce monstre expire.

A peine des Enfers il abordoit l'Empire,
 Qu'à midi le Soleil, par Diane voilé,
 Abandonne à la nuit l'Indien désolé.
 Par ton savoir, Colomb, cette Eclypse prédite
 Assure les projets que ta valeur médite :
 L'ennemi consterné redoute ton courroux,
 Tout fuit comme un éclair, ou tombe à tes genoux.

D
U
S
L
F
M
S
V
H
I
H
S
:
:
:

DIXIÈME CHANT. 183

Dans mille feux lancés par les foudres du Tage,
Un trait, dont nul Guerrier n'honora son courage,
Soit qu'il vint des Enfers, ou du séjour divin,
De la fière Amazone osa percer le sein.
Par un dernier effort sa main l'arrache encore;
Mais un venin mortel dans ses flancs la dévore,
Son arc tombe à ses pieds, son regard presque éteint
Voit se changer en lys l'incarnat de son teint:
Par ses derniers soupirs pleins d'amour & de rage,
Elle invite le Ciel à venger son outrage;
Et dans l'Isle, où son bras enchaina tant de Rois,
Ses peuples subjugués respectent le Génois.
De lauriers immortels la Gloire le couronne:
La Victoire, en brisant le glaive de Bellone,
Voit la Haine épuisée éteindre ses flambeaux;
Les mânes des vaincus demandent des tombeaux:
Ce champ, dont leurs Ayeux admiroient la verdure,
Rougi des flots de sang fait frémir la Nature:
La Mort égalé ici les Chefs & les Soldats.
O Sort! ainsi des Rois tu détruis les Etats!
Tu mis Carthage en poudre, Argos, Rome & Palmire:
Là, le Luxe aux vainqueurs offroit un riche empire;
Mais dans l'Isle que Mars foumet aux Castillans,
Loin que l'éclat du Trône & le faste des Grands
Excitent nos Guerriers à presser le carnage,
Le sein nud des vaincus, les morts sans héritage,
Du Soldat effréné trompent l'avidité.

Colomb, dont la sagesse égale le pouvoir,
Humble dans son triomphe, & sûr de sa conquête,
Au Souverain des Cieux en consacre la Fête.
Regner n'est point le prix qu'il cherchoit aux combats,
Il fait plus; à l'Europe il donne des Etats:

184 *LA COLOMBIADE, &c.*

Par lui les Dieux de l'Inde, ennemis de l'Ibère,
Virent tomber leur Temple en ce riche hémisphère :
Mais un Démon, vengeur de l'Inde & des Enfers,
De trésors & de maux remplit notre Univers.
Grand Dieu ! fais que ta Loi, portée au nouveau Monde,
En moissons de vertus y foit aussi féconde.

F I N.



A M A D A M E D***,

*Qui a fait les Gravures qui terminent les Chants
de ce Poème.*

O Toi! qui, par un don divin,
Reçus les Graces en partage,
Musé, dont le savant Burin,
Des Amours peint ici l'image,
Quoi! l'Amitié conduit ta main,
Tes Talens ornent mon Ouvrage;
Que n'a-t'il ton heureux Destin!
De plaire il auroit l'avantage.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour Titre : *La Colombiade, ou la Foi portée au Nouveau Monde*. Je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher de donner au Public un Ouvrage que la réputation de l'Auteur doit faire désirer. A Paris, ce 16 Juillet 1756.

CONDILLAC.

Le Privilège se trouve aux Oeuvres de Madame DUBOCCAGE.

DE L'IMPRIMERIE DE BASSOMPIERRE.

